



Reflets de la Fidélité de Dieu

Confiance
Repos
Obéissance

PATRICIA APPLE

Reflets de la Fidélité de Dieu

Confiance

Repos

Obéissance

PATRICIA APPLE

Confiance, Repos, Obéissance
Reflets de la Fidélité de Dieu

Copyright ©2010 Patricia Apple

Publié par Patricia Apple
Pat@calvarytelaviv.org
<https://shepherdsight.com>

Tous droits réservés. Aucune portion de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, ou autre - sans la permission préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi américaine sur les droits d'auteur.

Première édition : 2010

Sauf indication contraire, toutes les Écritures sont tirées de la version Louis Second 1910.

Couverture réalisée par Ulrika Towgood

Corrections : Diana Knapstein

Sommaire

Introduction	<i>Quand Dieu appelle</i>	1
Chapitre 1	<i>De la mort à la vie</i>	2
Chapitre 2	<i>Dieu nous fait tout traverser</i>	3
Chapitre 3	<i>La vie à Oceanside</i>	6
Chapitre 4	<i>Retraite pour femmes de pasteurs</i>	7
Chapitre 5	<i>Première visite en Israël</i>	9
Chapitre 6	<i>Un rêve frappant</i>	11
Chapitre 7	<i>Cité du péché</i>	14
Chapitre 8	<i>Débarrasse-toi de tout</i>	16
Chapitre 9	<i>Notre nouvelle aventure</i>	18
Chapitre 10	<i>Tant de questions</i>	23
Chapitre 11	<i>Les bons soins de Dieu</i>	28
Chapitre 12	<i>Prince de Paix</i>	32
Chapitre 13	<i>Aventures dans les magasins</i>	34
Chapitre 14	<i>Le timing parfait de Dieu</i>	37
Chapitre 15	<i>Louer une salle</i>	41
Chapitre 16	<i>La Parole de Dieu</i>	48
Chapitre 17	<i>Notre première sortie d'évangélisation</i>	52
Chapitre 18	<i>La soupe populaire</i>	58
Chapitre 19	<i>Faveur divine</i>	66
Chapitre 20	<i>De l'aide</i>	71
Chapitre 21	<i>Transformations</i>	74
Chapitre 22	<i>Ouvrir notre maison</i>	78
Chapitre 23	<i>Nouvelles rencontres</i>	82
Chapitre 24	<i>Soirée cinéma</i>	86
Chapitre 25	<i>Bénévoles aux cœurs de serviteurs</i>	88
Chapitre 26	<i>Avancer par la foi</i>	92
Chapitre 27	<i>Ministère féminin déjanté</i>	95

Chapitre 28	<i>Leçons importantes</i>	99
Chapitre 29	<i>Débordants de reconnaissance</i>	104
Chapitre 30	<i>Dieu nous presse</i>	107
Chapitre 31	<i>Clés pour un ministère fructueux</i>	110

Introduction

Quand Dieu Appelle

Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant eux ; car l'Éternel, ton Dieu, marchera Lui-même devant toi, et Il ne te délaissera point, Il ne t'abandonnera point.

— Deutéronome 31:6

Je prie qu'en lisant ceci, vous soyez encouragés à faire confiance au Seigneur dans tous les aspects de votre vie. Lorsque vous vivez votre vie entièrement pour le Seigneur c'est vraiment une aventure. Il vous emmènera sur des chemins que vous n'auriez jamais choisis vous-mêmes. Il ouvrira des portes que vous n'auriez jamais rêvé pouvoir ouvrir. Si nous avons donné notre vie à Jésus, nous croyons que lorsque nous mourrons, Il nous emmènera au ciel. Il est tout aussi important que nous Lui fassions confiance chaque jour de notre vie ici, sur la terre. Nous devons Lui faire confiance dans les petites comme dans les grandes choses de notre vie de tous les jours.

Lorsque Dieu nous a appelés à aller vivre en Israël, Il m'a donné continuellement des versets qui m'encourageaient à ne pas avoir peur. J'ai réalisé qu'Il ne me disait pas simplement de ne pas avoir peur d'aller vivre en Israël, mais aussi de ne pas avoir peur d'aller où que ce soit qu'Il m'appelle, de Lui faire confiance à chaque pas. Et Il S'est montré très fidèle.

Des gens nous ont demandé comment nous savions que Dieu nous appelait à aller vivre en Israël, et quelles mesures nous avons prises après avoir ressenti cet appel ? Un regard sur les six années que nous avons passées en Israël, Stephen et moi sommes en admiration en voyant où Dieu nous a conduits. Jamais, même dans nos rêves les plus fous, nous n'aurions pu croire qu'Il aurait ouvert les portes qu'Il a ouvertes. Nous aurions été les candidats les moins susceptibles d'aller sur le champ de mission. Pour commencer, nous n'étions pas jeunes, nous avions la cinquantaine. Nous n'avions jamais été impliqués dans un groupe de missions. La seule chose que nous savions c'était que les missionnaires partageaient l'Évangile dans d'autres pays. Nous n'avions aucune idée de la façon dont ils s'y prenaient pour le faire, et nous n'avions jamais pris la peine de le découvrir. Nous n'avions absolument aucune économies sur lesquelles nous appuyer. Ne devrions-nous pas travailler et épargner pour notre retraite ? Comment vivre dans un autre pays si vous n'avez pas d'argent ? Comment faire pour rencontrer les gens ? Comment communiquer lorsque vous ne connaissez pas leur langue ? Et dans notre cas, comment partager l'Évangile avec un peuple dont les yeux sont aveuglés ?

Voilà juste quelques unes des questions que nous nous posions quand nous avons compris que Dieu nous appelait à aller vivre en Israël. Dans les pages qui suivent je raconte comment Dieu a abondamment répondu à toutes ces questions.

Chapitre 1

De la Mort à la Vie

Quand je n'étais qu'une masse informe Tes yeux me voyaient ; et sur Ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât. Que Tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! Que le nombre en est grand ! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable. Je m'éveille, et je suis encore avec Toi.

---- Psaume 139:16-18

Alors que j'étais assise, contemplant le visage de ce précieux petit garçon dans mes bras, Dieu m'a rappelé le cri du cœur que j'avais fait monter vers Lui il y a quelques mois. J'étais assise exactement à la même place dans un restaurant de Tel-Aviv, en Israël. Je regardais les grands-mères qui tenaient leurs petits enfants dans leurs bras. Et j'avais toutes les peines du monde à ne pas me mettre à sangloter en déversant mon cœur devant Dieu en silence, en lui disant combien mes enfants et mes petits-enfants me manquaient. Le désir de tenir mes petits-enfants me donnait mal aux bras. Je me souviens avoir pensé que je tiendrais jamais un bébé dans mes bras tant que je serais en Israël ; qui me donnerait, à moi, une étrangère, un bébé à tenir dans mes bras ? Et pourtant me voici, quelques mois plus tard, tenant dans mes bras un tout petit bébé juif que j'avais été bénie de voir naître, et dont la mère nous appelait, mon mari et moi, papa et maman. Mais je vais trop vite ; revenons au début.

J'avais vingt ans, et j'étais en troisième année à l'université, lorsque ma meilleure amie m'a présentée à un homme merveilleux : Stephen. Il était beau et plein d'esprit ; mais surtout, il rayonnait de l'amour du Seigneur. Alors que nous passions du temps ensemble, nous sommes tombés profondément amoureux l'un de l'autre. Un jour il m'a dit qu'il voulait me demander de l'épouser, mais auparavant il voulait que je sache qu'il pensait que Dieu l'appelait à aller vivre en Israël, un jour. Il voulait s'assurer que je serais d'accord avec cela avant de me demander officiellement de l'épouser. J'étais jeune et j'aimais l'aventure, et j'étais follement amoureuse, alors j'ai dit à Stephen que je le suivrais jusqu'au bout du monde. De plus, je n'avais jamais quitté la Californie, sauf une fois ou deux, très brièvement, alors l'idée de partir pour un autre pays me semblait très romantique. Nous nous sommes mariés le 8 décembre 1972. Nous pensions que le moment n'était pas encore venu pour nous de partir pour Israël, et Stephen est devenu le pasteur des jeunes à Azusa en Californie.

Et là, nous avons commencé notre nouvelle vie ensemble, ou, comme Stephen l'appelle, la « turbulence de la vie », parce que la vie de chacun est faite de bons moments et de moments difficiles, de moments où nous sommes sur les sommets et d'autres moments où nous sommes dans les vallées. Après chaque épreuve nous regardions en arrière et nous réalisions qu'une fois de plus Dieu S'était montré fidèle. Cinq ans après notre mariage, Dieu nous a bénis en nous donnant une belle petite fille. Cinq jours après sa naissance, quelque chose de très rare est arrivé, j'ai fait une hémorragie. Stephen m'a emmenée d'urgence à l'hôpital, mais peu après mon arrivée, je fus déclarée cliniquement morte. Mais Dieu avait encore du travail pour moi, Il m'a donc ramenée à la vie.

Chapitre 2

Dieu Nous Fait Tout Traverser

Car Je connais les projets que J'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous M'invoquerez et vous partirez ; vous Me prierez et Je vous exaucerai. Vous Me cherchez et vous Me trouverez, si vous Me cherchez de tout votre cœur.

---- Jérémie 29:11-13

À cette époque de ma vie, si je regarde en arrière, je suis émerveillée de voir tout ce que Dieu m'a enseigné avant notre départ pour Israël. Si je devais résumer le tout en un mot, ce mot serait Fidélité.

J'avance rapidement à travers ma vie parce que je veux surtout partager comment Dieu nous a conduits en Israël. Cependant, il y a une chose dont je voudrais vous parler brièvement parce qu'elle impacte directement la manière dont nous vivons actuellement en Israël. Environ six ans après notre mariage, Stephen a ressenti que Dieu l'appelait à cesser son ministère à plein temps, et très vite, après cela, une porte s'est ouverte pour un travail d'ingénieur en conception informatique. Des années plus tard, en 1992, Stephen a démarré sa propre société. Il a remporté un marché avec la Marine américaine et il a inventé pour elle un système de transmission navire-terre. Un an plus tard, notre société était florissante. La Marine appréciait la création de Stephen et lui a demandé de poser sa candidature pour la seconde phase du projet. Parce que nous étions une petite compagnie, toutes les offres devaient passer par une société plus importante et bien établie.

Pour la première fois dans notre vie, nous étions très à l'aise sur le plan financier. Nous avions une grande et belle maison, et Dieu nous avait bénis en nous donnant des enfants pour la remplir : Nous avions notre fille, qui avait seize ans et nous avions été bénis avec une autre fille qui était venue habiter avec nous quand elle avait onze ans. Sa maman venait de mourir d'un cancer et son père ne pouvait pas prendre soin d'elle. Sa sœur aînée aussi a vécu avec nous pendant un moment. Stephen s'était marié juste en quittant le lycée, et il avait deux enfants de ce premier mariage. Nous avons eu la bénédiction d'avoir son fils qui vivait avec nous et sa fille qui nous rendait visite avec ses deux fils (nos premiers petits-enfants). Ce fut une période pleine de fruits.

Mais Dieu, dans Sa sagesse, sait que nous ne grandirons pas si nous sommes toujours au sommet de la montagne. Nous avons investi toutes nos économies, plus tout l'argent de la société, dans la conception de la deuxième phase de ce projet. Nous savions que la Marine l'attendait impatiemment et que dès que l'appel d'offres, les formalités administratives et tout le reste seraient terminés, nous récupérerions ce que nous avons investi. Un jour Stephen est rentré à la maison et m'a dit qu'il devait me parler. On lui avait demandé de soumettre quelque chose dans son appel d'offre qui, si ce n'était pas carrément illégal, était définitivement contraire à l'éthique. Ce n'était pas la Marine qui lui demandait de faire cela, c'était la société par laquelle il avait passé le contrat.

Stephen avait dit au responsable de cette société qu'en tant que chrétien il ne pouvait pas le faire. Je me souviens d'un coup de téléphone que Stephen avait reçu à la maison. C'était cet homme qui lui disait que personne dans la Marine ne serait jamais au courant ; que des choses comme ça arrivent couramment. Et il a poursuivi en disant que lui aussi était chrétien, qu'il allait à l'église à Noël et à Pâques. Stephen eut l'occasion de partager avec lui la différence entre une religion et une relation.

Stephen m'a prévenue qu'il se pourrait que nous perdions tout. J'étais sûre à cent pour cent que cela n'arriverait pas. Après tout, nous défendions ce qui était juste, Dieu allait certainement bénir cela. Je ne voulais même pas considérer l'autre alternative. Cependant, Dieu, qui peut voir l'avenir, sait ce qui est le meilleur pour nous. Il sait ce qui accomplira les plans et produira les fruits qu'Il veut voir dans nos vies. Dieu a permis à notre société de sombrer complètement. Pour la première fois de ma vie, je fus très très en colère avec Dieu. Je n'arrêtais pas de lui dire que ce n'était pas juste ; que même un ami de Stephen qui était employé dans notre société encourageait Stephen à aller de l'avant et à le faire plutôt de voir la société disparaître. Mais Stephen a défendu ce qui était juste, et quels remerciements avons-nous reçus ? Nous avons tout perdu. Notre Père céleste est tellement patient et tellement miséricordieux avec moi ! Un jour Stephen m'a tendu la Bible et m'a dit d'aller passer du temps avec le Seigneur pour Lui donner toute ma colère.

J'aimerais pouvoir vous dire que j'ai remercié le Seigneur pour cette circonstance et que j'avais hâte de voir ce qu'Il avait en tête pour nous. J'ai honte de reconnaître que ce n'était pas du tout le cas. Je suis allée dans la salle de bain, je me suis appuyée au mur, j'ai glissé jusqu'au sol et j'ai dit :

Très bien, Seigneur ! Si Tu es là, et si Tu Te soucies de ce qui se passe, alors, parle-moi !

Pour ceux d'entre vous qui sont parents, quelle serait votre réaction si votre enfant vous parlait de cette manière ? Dieu a le sens de l'humour et Il sait exactement ce que Ses enfants ont besoin d'entendre dans chaque situation. Tandis que je glissais vers le sol, ma Bible s'était ouverte. Ce fut une de ces rares fois où il m'a semblé que l'Écriture est sortie de la page. Elle s'est ouverte sur une partie d'un verset auquel je n'avais pas porté beaucoup d'attention auparavant, et qui disait :

Malheur à celui qui conteste avec son Créateur, lui qui n'est qu'un vase parmi d'autres vases de terre ! - L'argile dit-elle au potier : « Que fais-tu ? » Ou : « Ton travail est mal fait » ?

---- Ésaïe 45:9 (VS 21)

Dieu savait exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Ce verset m'a immédiatement fermé la bouche et je me suis mise à écouter Dieu. J'ai déversé mon cœur devant Lui, et je Lui ai dit que j'étais désolée. Je Lui ai demandé de m'aider à Lui faire confiance pour notre avenir. Puis, j'ai continué à lire Ésaïe jusqu'à ce que j'arrive au verset 7 du chapitre 64.

Cependant, ô Éternel, Tu es notre Père ; nous sommes l'argile, et c'est Toi qui nous a formés, nous sommes tous l'ouvrage de Tes mains.

Une fois que j'ai cessé d'argumenter, mon Père céleste a pu me rappeler par Sa Parole qu'Il m'avait créée et qu'Il savait ce qu'Il faisait. Mon avenir était en sécurité dans Ses mains. Ce que nous ne savions pas à ce moment-là, et ce que nous ne découvririons que quelques années plus tard, c'est que Dieu préparait notre départ pour Israël. Pour une raison quelconque, Dieu voulait que nous n'ayons aucun recours que Lui-même lorsque nous serions là-bas. Depuis que nous y sommes,

chaque jour est un témoignage à Ses miracles. Mais, une fois de plus, je vais trop vite.

Cette période fut très difficile pour nous, mais Dieu S'est fidèlement occupé de chaque détail. La fermeture de l'entreprise voulait dire que les employés qui travaillaient pour nous allaient être au chômage. Ce fut très éprouvant pour Stephen d'avoir à licencier chaque personne, et de voir le travail qu'il aimait arriver à sa fin.

Mais Dieu est un Père tellement plein d'amour. Au sein de la tempête, Il nous fait entrevoir des arcs-en-ciel. Un des plus grands miracles fut la maison dans laquelle nous vivions. Nous l'avions achetée à des amis qui la quittaient pour aller vivre à Huntington Beach, en Californie. Nous aimions beaucoup cette maison. Nous y avons vécu de nombreux moments agréables. Lorsque les choses ont commencé à se gâter pour notre entreprise, nous n'en avons pas parlé aux anciens propriétaires. Le jour où nous avons appris que nous allions sans aucun doute perdre l'entreprise et devoir vendre la maison, nous avons reçu un coup de téléphone de ce merveilleux chrétien à qui nous l'avions achetée. Il disait qu'il serait dans la région le lendemain et voulait savoir si nous pourrions déjeuner avec lui. Lorsque nous nous sommes rencontrés, il nous a dit immédiatement que, dans quelques années, la sœur de son épouse et sa famille allait partir en Angleterre pour commencer une Calvary Chapel. Il dit qu'il y avait certainement peu de chances pour que ça puisse se faire, mais son épouse aimerait beaucoup revenir à Carlsbad pour être près de sa sœur jusqu'à ce qu'elle déménage, et que si jamais nous décidions de partir, est-ce que nous pourrions le laisser nous racheter la maison ? À travers ceci, Dieu m'a appris une leçon importante. Combien de fois, parce que nous sommes en colère, ou effrayés, ou dépassés, nous ratons les détails, les grands comme les petits, et la manière dont Dieu voudrait nous faire traverser l'épreuve ? Dieu est très fidèle et c'est un Dieu de détails.

Chapitre 3

La Vie à Oceanside

Fais de l'Éternel tes délices, et Il te donnera ce que ton cœur désire.

---- Psaume 37:4

Quand la pression des événements a commencé à s'intensifier, Stephen m'a dit qu'il aimerait que nous puissions partir et vivre dans une maison avec une clôture en fer forgé. Cette déclaration était complètement incohérente ; Stephen n'avait jamais mentionné ce désir auparavant. De plus, nous savions que c'était une douce illusion parce qu'il n'y avait pas beaucoup de maisons comme ça à Oceanside. Nous avons dépensé tout notre argent pour rembourser les dettes de l'entreprise, et une maison comme ça, même en location, serait très chère. Quelques jours après que Stephen ait fait cette déclaration, ma tante est venue nous rendre visite. Un jour, ma tante, ma fille Christy et moi avons fait une promenade en voiture dans Oceanside. Pendant que je faisais visiter la ville à ma tante, je regardais aussi s'il y avait des maisons à louer. Nous étions dans un quartier d'Oceanside où je n'étais jamais venue. Alors que j'étais perdue dans un labyrinthe de maisons, et que je faisais demi-tour à l'entrée d'un cul-de-sac, ma fille me demanda d'aller jusqu'à la dernière maison de la rue. Elle dit qu'elle avait vu une pancarte « À louer ». Je lui ai répondu qu'elle devait avoir des visions, mais pour la tranquilliser j'ai conduit jusqu'à la maison. Et là, sur la fenêtre, il y avait une petite pancarte « À louer ». Elle ne sait toujours pas comment elle a pu la voir. Ça ne pouvait être que par la grâce de Dieu. Quand j'ai vu la maison, j'ai pensé que ce serait parfait, mais je savais que nous n'en avions pas les moyens. C'était une maison au fond d'un cul-de-sac, elle avait un étage et quatre chambres.

Cependant, lorsque je suis allée derrière, sur la terrasse, j'ai su que Dieu nous donnait cette maison. Elle était sur une colline, elle avait une immense terrasse avec une vue magnifique, et, bien sûr, une clôture en fer forgé. C'était une époque où il y avait davantage de gens qui voulaient louer une maison que de maisons disponibles ; les propriétaires pouvaient donc demander le prix fort. Nous avons découvert que le propriétaire venait tout juste de mettre sa pancarte sur la fenêtre. Il allait s'installer dans le Comté d'Orange et n'avait encore jamais loué une maison sauf à son frère. Il nous a dit que nous pouvions l'avoir à un prix inférieur à celui du marché si nous en prenions bien soin. Dieu savait qu'à cette époque nous avions besoin d'un signe évident qu'Il était au contrôle de nos vies.

Une fois de plus notre vie continua. Stephen s'est mis à faire du travail de conseil. Depuis des années, je m'occupais du ministère auprès des enfants à Calvary Chapel Oceanside et j'adorais ça. C'est notre église depuis plusieurs années et les gens étaient comme notre famille. C'était un bon moment de nos vies. Dieu nous avait fait traverser la tempête et nous étions plus proches de Lui à cause de ce que nous avons vécu.

Chapitre 4

Retraite Pour Femmes de Pasteurs

Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit.

---- Proverbe 19:21

Un jour j'ai demandé à Stephen si le ministère à plein temps lui manquait. C'était une question totalement inattendue, d'autant plus que cela faisait plus de vingt ans qu'il n'y était plus. Stephen m'a répondu qu'il se sentait tout à fait bien là où il était. Il préférerait pouvoir partager individuellement avec les gens avec qui il travaillait. Il m'a dit :

Il faudrait que Dieu me tape sur la tête avec un madrier pour réussir à me faire reprendre un ministère à plein temps.

Cette déclaration était totalement étrangère à son caractère. Je ne l'avais jamais entendu dire quelque chose comme ça auparavant. Je savais que sa marche avec le Seigneur était solide, j'assumais donc qu'il ne serait plus dans un ministère à plein temps.

Le mois suivant, pour la première fois depuis des années, j'ai reçu un coup de téléphone de mon ancienne camarade de chambre à la fac. Elle avait épousé un pasteur de Calvary Chapel et elle avait l'intention de participer à la retraite organisée pour les femmes de pasteurs à Murrieta. Elle savait que j'habitais dans les parages et elle voulait savoir si nous pouvions nous rencontrer et passer un moment ensemble. Nous avons passé un moment agréable ensemble. Elle a mentionné que l'oratrice serait Kay Smith ce soir-là et elle m'a demandé si j'aimerais aller l'entendre. Plus tard, dans la soirée, pendant que j'écoutais Kay parler, de manière totalement inattendue, j'ai senti que Dieu me disait qu'Il appelait Stephen à reprendre un ministère à plein temps. Je savais que ça ne pouvait pas être de Dieu. Le mois précédent Stephen m'avait dit qu'il n'avait aucun désir de retourner dans ce genre de ministère. Normalement, j'aurais raconté à mon amie ce qui se passait. Mais le verset : « Marie repassait toutes ces choses dans son cœur » n'arrêtait pas de me trotter dans la tête. Je décidai de n'en parler à personne, même pas à Stephen. J'allais simplement prier à ce sujet.

Un jour, le mois suivant, nous nous sommes levés comme d'habitude pour aller travailler : Stephen à son travail de consultant à San Diego, et moi, à Calvary Chapel Oceanside. Après le déjeuner, la secrétaire de notre pasteur m'a demandé ce qui se passait avec Stephen. Elle m'a dit qu'il était en train de parler à notre pasteur. J'ai pensé qu'elle plaisantait. Nous étions mercredi, et le mercredi après-midi notre pasteur préparait son message, et il ne voyait jamais personne. De plus, je savais que Stephen devait jouer au golf ce matin-là avant d'aller à son travail à San Diego. Lorsque j'ai réalisé que Lisa parlait sérieusement, mon cœur s'est serré. Pour moi, la seule raison plausible pour laquelle Stephen serait venu voir notre pasteur c'est qu'il était mourant. J'ai dit à Lisa qu'il devait

être en train de lui demander comment m'annoncer la nouvelle (C'est une bonne chose que je ne sois pas mélo).

Juste à ce moment-là, Ralph, notre pasteur et Stephen sont sortis dans le couloir. Ils se sont embrassés et dit au revoir. Puis Stephen m'a dit qu'il devait me parler et m'a demandé si nous pourrions aller boire quelque chose. Avec des larmes dans les yeux, Lisa a serré ma main et je suis sortie. Lorsque Stephen a commencé à me parler, j'ai prié que je sois forte pour pouvoir le reconforter. Stephen m'a expliqué qu'alors qu'il était en route pour son travail ce matin, et de manière tout à fait inattendue, il a ressenti que Dieu l'appelait à reprendre un ministère à plein temps et lui disait de se préparer à partir pour Israël. Évidemment, ma première question fut :

Alors, tu ne vas pas mourir ?

Dieu me connaît ; j'étais si soulagée que Stephen soit en bonne santé, que partir pour Israël semblait être d'une importance mineure. Si je n'avais pas craint le pire, je ne suis pas sûre que ma réaction initiale aurait été si positive.

En l'espace de trois mois, Stephen était passé de « Il faudrait que Dieu me tape sur la tête avec un madrier pour que je reprenne un ministère à plein temps » à ressentir que Dieu l'appelait à un ministère à plein temps en Israël. Stephen demanda à notre pasteur de lui enseigner tout ce qu'il avait besoin de savoir pour être pasteur responsable d'une église. Rapidement après cela, Stephen était embauché comme pasteur de la partie administrative de l'église et commençait sa formation pratique.

À cette période de nos vies nous étions au sommet de la montagne. Nous étions heureux là où nous vivions ; nous n'avions aucun désir de déménager. Je ne cessais de dire à Dieu qu'Il était trop tard. Nous étions prêts à partir pour Israël vingt-huit ans plus tôt, mais plus maintenant. Au mois d'août suivant notre fille épouserait le pasteur des jeunes de Calvary Chapel Vista. Ils habiteraient à seulement quinze minutes de chez nous. Notre cadette était en terminale au lycée et après la remise des diplômes elle avait prévu d'aller à l'école biblique de Calvary Chapel à Murrieta. Elle serait assez proche de nous pour pouvoir revenir à la maison les week-ends. Ma sœur et sa famille vivaient maintenant près de chez nous. C'était la première fois depuis des années que nous allions tous être proches les uns des autres. J'avais tant de raisons pour ne pas partir. Nous étions vieux maintenant. Le temps de l'aventure était passé. Nos enfants étaient adultes et ne viendraient pas avec nous. Puisque notre entreprise avait échoué, nous n'avions plus aucunes économies pour nous soutenir. Nous n'avions pas l'argent pour y aller, encore moins pour y vivre. Nous ne voulions pas être un fardeau pour nos enfants lorsque nous ne pourrions plus travailler. Étrangement, Dieu n'écoula aucun de mes arguments pourtant très valables.

Il me rappela ce qu'Il avait mis sur mon cœur en écoutant Kay Smith lors de la retraite pour les femmes de pasteurs. Dans Sa sagesse infinie, Dieu savait que j'allais lutter et que j'avais besoin qu'Il me parle directement.

Chapitre 5

Première visite en Israël

Il les conduisit par le droit chemin, pour qu'ils arrivent dans une ville habitable.

---- Psaume 107:7

Tous les ans, notre pasteur à Calvary Chapel Oceanside emmenait un groupe en Israël. Il prenait avec lui un membre du personnel différent chaque année. Il pensait que voir la Bible prendre vie en voyant les endroits dont elle parlait enrichissait le ministère de cette personne. Le timing de Dieu est parfait. Il s'est trouvé que c'était mon tour d'y aller. Au même moment, Stephen reçut une prime inattendue d'un travail de consultant qu'il avait eu précédemment, prime dont le montant correspondait exactement au prix du voyage. Le mois d'octobre suivant nous sommes donc allés en Israël pour la première fois.

Nous étions un groupe de cinquante-deux personnes, et personne, à l'exception du pasteur et son épouse, ne savait que nous avions l'intention d'aller vivre en Israël. Stephen et moi faisons partie du personnel et nous ne voulions pas que les gens qui faisaient partie de l'église se préoccupent de savoir qui allait nous remplacer. En outre, je ne voulais vraiment pas partir pour Israël, c'était donc la dernière chose dont je voulais parler. Mon voyage fut très chargé émotionnellement. Au lieu d'admirer les paysages, je me demandais constamment : « Est-ce que je pourrai vivre ici ? » Au bout du troisième jour, je savais que je ne pourrais pas. Un soir, alors que notre bus venait de s'arrêter en face de notre hôtel à Jérusalem, et que je descendais du bus, dans mon esprit j'argumentais avec Dieu. Je Lui disais que j'étais désolée, que je savais qu'Il voulait que Stephen et moi venions vivre ici, mais que je ne pouvais vraiment pas. Et en m'éloignant du bus, je Lui exposais brillamment toutes mes raisons. Je Lui disais qu'après tout, Il m'avait créée, et Il savait combien j'aimais parler aux gens et qu'ici je ne le pourrais pas parce que je ne connaissais pas la langue. Ceux qui sont allés en Israël en voyage organisé savent que nous avons rarement l'occasion de parler à la population locale. Vous êtes toujours en train de visiter quelque site. Alors que je quittais le bus, je fus entourée par les gens de notre groupe. Je venais juste de parler à Dieu de mon problème au niveau du langage lorsque j'ai senti que quelqu'un me tapait sur l'épaule. Je me suis retournée, pensant que c'était quelqu'un de notre groupe. Mais non, c'était une vieille femme juive qui m'a dit dans un anglais approximatif : « Excusez-moi ; est-ce que je pourrais m'entraîner à parler anglais avec vous ? »

Vous pouvez imaginer ma stupéfaction. Encore aujourd'hui je ne me souviens pas si je lui ai parlé ou pas. Je me souviens avoir dit au Seigneur que Sa plaisanterie n'était pas drôle. Pendant le reste de notre visite guidée, le Seigneur a continué à travailler gentiment dans mon cœur et sur mon attitude.

Lors de notre vol de retour, Stephen avait un siège le long d'une allée, et j'étais assise près de lui. Derrière nous, il y avait une vieille femme qui avait du mal à marcher. Pendant toute la durée du vol, cette femme est allée plusieurs fois aux toilettes. Chaque fois, Stephen se levait et l'aidait à marcher jusqu'aux toilettes. Puis il l'attendait et l'aidait à revenir jusqu'à son siège. Nous n'avions aucune idée que quelqu'un l'observait. Alors que le vol touchait à sa fin, le couple qui était de l'autre côté de l'allée s'est penché vers Stephen et l'a remercié d'avoir aidé cette femme. Ils nous ont dit qu'ils venaient d'Israël et qu'ils allaient rendre visite à leur fille aux Etats-Unis. Ils ont dit qu'ils n'avaient pas souvent vu une telle courtoisie. Cet échange a ouvert la porte pour que Stephen leur dise que c'était à cause de l'amour de Dieu. Et il a pu leur dire que nous pensions que Dieu nous conduisait à aller vivre en Israël.

Ceci va vous paraître horrible, et vous allez penser que j'aurais dû apprendre la leçon, mais pendant que Stephen bavardait avec ce couple, je m'apitoyais de nouveau sur mon sort. Une fois de plus je me disputais avec le Seigneur. Cette fois je Lui disais que je ne pouvais pas aller vivre en Israël parce que n'aurais pas d'amies. Et pendant que je disais cela au Seigneur, la dame de l'autre côté de l'allée me tendait la carte de visite de son mari avec ses numéros de téléphone qu'elle avait écrits au dos. Et en me donnant la carte, elle m'a dit :

« Appelez-moi dès que vous serez en Israël. Je vous présenterai à toutes mes amies. Ainsi vous aurez tout de suite des amies. »

Dieu est tellement bienveillant et tellement patient avec nous !

Chapitre 6

Un Rêve Frappant

Car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?

---- Esther 4:14

Avez-vous remarqué que lorsque Dieu veut insister sur un certain point dans votre vie, il semble que vous n'entendiez plus parler que de cela ? C'est ce qui s'est passé avec ce verset. Il semblait que chaque fois que j'écoutais un enseignement, il concernait ce verset. Si je mettais la radio pour écouter de la musique chrétienne, le chant était aussi basé sur ce verset.

Stephen et moi savions que nous devions faire un choix. Un soir Stephen m'a dit que nous pouvions dire non et ne pas aller en Israël, mais Dieu enverrait quelqu'un d'autre à notre place ; et nous perdriions la bénédiction d'être dans Sa volonté parfaite.

Je pense qu'une des raisons pour lesquelles Dieu était si bienveillant et si patient avec moi c'est parce qu'Il connaissait mon cœur. Je voulais désespérément Lui obéir, mais ce qu'Il me demandait était tellement difficile pour moi. À ce stage de ma vie, être déracinée et éloignée de ma famille et de mes amis, de tout ce que je chérissais, était impensable.

Pendant notre visite guidée en Israël Dieu m'a appris une leçon très importante. Nous étions allés à Tibériade où il y avait eu une église d'environ cinquante personnes, ce qui, pour Israël est une grande église. Le pasteur et sa famille venaient d'Amérique. L'épouse du pasteur a eu du mal à s'adapter à la vie en Israël, alors ils sont retournés aux États-Unis. Ceci était arrivé juste avant notre voyage. Nous en avons parlé avec plusieurs croyants qui avaient fréquenté l'église. Ils l'avaient pris personnellement et en avaient conclu que si la femme du pasteur avait voulu repartir c'était à cause d'eux. Ils n'arrêtaient pas de se dire qu'ils auraient dû être plus attentifs et essayer de l'aider.

En voyant la souffrance et la culpabilité de ces gens, j'ai réalisé que je devais savoir si l'appel de Dieu pour Israël était aussi pour moi personnellement. Je savais que si j'allais vivre en Israël seulement parce que Stephen se sentait appelé, quand il y aurait des moments difficiles – et je savais qu'il y en aurait – j'aurais du mal à rester. Il fallait que je décide dans mon cœur que j'allais en Israël non seulement en tant que sa compagne pour aider Stephen, mais aussi parce que Dieu l'avait aussi prévu pour moi dès le départ.

J'étais responsable du ministère auprès des enfants et j'avais écrit un programme pour les enfants, qui était utilisé dans d'autres églises Calvary Chapel. J'ai commencé à former des gens pour me remplacer lorsque Stephen et moi partirions pour Israël. Voici un extrait de mon journal intime pendant cette période :

« Je reviens juste d'une réunion de coordinateurs. Dieu bénit abondamment le ministère auprès des enfants. Il a d'excellentes bases et des coordinateurs très solides. C'est le meilleur que nous ayons eu depuis des années. Mes émotions ont tendance à être chaotiques. Je veux partir en laissant quelque chose de solide ; je me sentirais mal de laisser les choses en désordre, mais en même temps, c'est difficile de voir les gens prendre ma place. Petit à petit Dieu m'aide en changeant ma perspective. J'en ai parlé à Stephen qui m'a rappelé le ministère de Paul qui établissait une église solide, puis partait ailleurs en établir une autre. »

Pendant cette période, Calvary Chapel Oceanside se préparait aussi à emménager dans un bâtiment plus grand qu'ils venaient juste d'acheter. Nous savions que l'église allait vite grandir. À cette époque mes émotions étaient en dents de scie.

Je voulais être certaine d'avoir pris bien soin de tout ce dont j'étais responsable, et que les gens avaient été formés de telle manière que la transition serait facile et que ces domaines deviendraient encore meilleurs qu'ils ne l'avaient jamais été auparavant. Cependant, en même temps, je me battais contre l'impression que Dieu en avait terminé avec moi. Dieu savait que lorsque Calvary Chapel Oceanside serait installée dans un nouveau bâtiment, ils expérimenteraient une croissance fulgurante. Je pensais qu'Il savait que je ne pourrais pas y faire face, alors Il avait mis en place quelqu'un qui ferait le travail mieux que moi. Dans ma tête je savais que ce n'était pas vrai, mais c'était tellement difficile de ne pas le comprendre ainsi. Un jour, je faisais une promenade sans penser à quoi que ce soit en particulier, quand tout à coup, de manière inattendue, j'ai senti que le Seigneur parlait à mon cœur. Je sentais qu'Il me disait qu'Il nous confiait, à Stephen et à moi, Son cadeau le plus précieux : dire à Son peuple combien Il l'aimait. Cela m'a aidée à remettre les choses dans la bonne perspective. J'avais eu le cœur brisé en pensant que Dieu en avait terminé avec moi, quand, en réalité, Il m'envoyait servir dans une autre région. C'est une bonne leçon que de se souvenir que tout ministère est le ministère de Dieu. Il nous laisse simplement y travailler pendant une saison.

Pendant ce temps, j'ai commencé à lire Discipline, the Glad Surrender [Discipline, La Capitulation Joyeuse] d'Elisabeth Elliot (New York : Fleming H. Revel Company, 1982. Non traduit) This would probably be put in a footnote in french. Same page 10. J'avais réfléchi de nouveau au fait que Stephen et moi étions vieux et je me demandais si Dieu allait vraiment exiger que nous abandonnions tout. Dans son livre, Elisabeth Elliot parle d'Abraham qui obéit à l'appel de Dieu. Elle dit que cela signifiait qu'à soixante-quinze ans il se séparait de tout ce qui lui était familier, qu'il était déraciné de son environnement confortable, et qu'il abandonnait ses possessions et sa sécurité matérielle. Mais il

... s'est mis en route comme le Seigneur le lui avait demandé... (Glad surrender, 16).

C'était aussi le cas de Moïse. Et elle continue en nommant plusieurs autres que Dieu a appelés. Son livre parle aussi du fait que nous pouvons choisir de dire « oui » et d'accomplir le dessein glorieux du Créateur, ou de dire « non », et de le violer.

Élisabeth écrit aussi que lorsque Dieu nous appelle, quelquefois la conviction vient d'abord, accompagnée non par un désir, mais par de la peur ou de l'appréhension, comme ce fut le cas pour certains prophètes de l'Ancien Testament qui ont reçu des missions très difficiles. Cette partie du livre m'a beaucoup aidée. J'avais des amies bien-pensantes qui me disaient que si c'était vraiment

un appel de Dieu je serais tout excitée et impatiente de commencer. Je ne serais pas inquiète. Dans mon cœur je savais que ce n'était pas vrai, mais c'était tentant d'utiliser cela comme une excuse pour ne pas aller.

Le livre continuait en disant :

La discipline est un oui sans réserve à l'appel de Dieu... La Bible est remplie d'exemples d'un Dieu plein d'amour et de puissance qui choisit des hommes pécheurs et faibles pour accomplir Ses desseins, leur accordant la dignité d'agir en toute liberté et donc d'avoir une participation volontaire dans ce qu'Il fait (Glad surrender, 18)

J'avais aussi lu un livre de dévotions de Dorothy Patterson (A woman seeking God : Discover God in the Places of your Life ; (Nashville : B&H Publishing Group, 1992. Non traduit) [Une Femme qui cherche Dieu : Découvrir Dieu dans les lieux de votre vie.]

Dieu choisit l'endroit où nous allons servir ; comme Esther, nous choisissons de répondre en obéissant à Son appel ou pas.

Elle écrit aussi :

L'engagement doit être alimenté non seulement intellectuellement, mais aussi par la détermination.

Dans Le Prince Caspian de C. S. Lewis, Lucie dit :

Il ne faut pas que j'y pense, il faut juste que je le fasse (Glad Surrender, 22)

Pendant cette période j'ai fait un rêve frappant. Dans mon rêve je me débattais avec le fait de vouloir aller en Israël. J'étais effrayée par l'avenir. Je n'arrêtais pas de penser que nous devenions vieux, et je me demandais ce qui se passerait si nous tombions malade et ne pouvions plus travailler, où nous allions vivre si nous devions revenir aux USA, etc... Dans mon rêve je me suis soudain mise à penser à Jacob qui s'était battu avec l'Ange de l'Éternel. Dans mon rêve, je me souviens avoir dit au Seigneur que je ne voulais pas me débattre que je voulais Lui faire confiance, être dans le repos, et Lui obéir, que je voulais aller et faire ce qu'Il désirait, mais que je me demandais ce qui se passerait si c'était une erreur et que nous ne devrions pas aller. Et soudain, dans mon rêve, j'ai réalisé que je savais que c'était en Israël que Dieu nous conduisait, et que je devais simplement Lui faire confiance, rester dans le repos et obéir. Puis je me suis réveillée.

Waouh ! Dieu a le sens de l'humour ! Alors que j'écris ceci en repensant à ce rêve, je regarde les informations de 23 heures. Le commentateur dit :

Vous êtes-vous déjà demandé ce que votre rêve signifie ? Nous allons maintenant interpréter vos rêves pour vous.

Chapitre 7

La Cité du Péché

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

---- Romains 5:20

Stephen se mit à prier et à demander à Dieu où, en Israël, Il voulait que nous allions. Pendant notre visite guidée nous étions tombés amoureux de la région du Lac de Galilée. Nous voulions habiter dans cette région. Quelque semaines plus tard, Stephen me dit qu'il pensait que Dieu voulait que nous allions vivre à Tel Aviv. Nous n'étions pas passés à Tel Aviv durant notre voyage. Nous n'avions aucune idée à quoi ça ressemblait. La seule chose que nous savions sur Tel Aviv nous l'avions appris en regardant les reportages de Peter Jennings pendant la Guerre du Golfe. Je suis allée à la bibliothèque et j'en ai rapporté deux livres de voyage sur Israël. Tous les deux disaient la même chose : qu'il y avait trois villes importantes en Israël : Haïfa, qui est une ville portuaire, Jérusalem, qui est considérée comme la ville de la prière, et Tel Aviv, la ville du péché où personne ne dort ni ne prie.

Je me mis aussi à lire d'autres informations concernant Tel Aviv. J'ai appris que la grande majorité des Juifs qui vivent là sont très laïques ; nombreux sont ceux qui ne croient même pas en Dieu. Dans tout Israël, mais en particulier à Tel Aviv, la mafia russe est très active. Il y a des maisons closes partout. Les journaux rappellent fréquemment que la traite de femmes est un énorme problème. De nombreuses jeunes filles sont enlevées en Albanie, en Russie, et autres pays avoisinants, introduites clandestinement en Israël, et prostituées contre leur gré.

Peu après notre arrivée à Tel Aviv, j'ai regardé un documentaire concernant ce problème. Le lendemain j'en ai parlé au gérant de notre immeuble. Ce gérant était un vieil homme juif, doux et laïque. L'immeuble de l'autre côté de la rue était une maison close. Le gérant m'expliqua que cet immeuble a une ligne téléphonique directe vers les principaux hôtels en Israël. Les hommes sont en majorité des hommes d'affaires et ne font pas de mal aux jeunes filles. Il continua en me disant que c'est un arrangement bien meilleur que celui des États-Unis où les filles doivent se tenir au coin des rues, ce qui est bien plus dangereux. Il dit aussi que la police contrôle l'immeuble environ tous les mois pour s'assurer que tout va bien. Il dit que techniquement la prostitution n'est pas légale mais que la police ferme les yeux.

Je lui ai parlé du documentaire que j'avais vu concernant la traite des femmes. Il me dit qu'il n'y a en général qu'une ou deux femmes de cet immeuble qui seraient considérées comme faisant partie de cette catégorie. Il dit qu'elles ne sont pas juives et qu'elles ont un bien meilleur standard de vie que dans leur pays d'origine. Je suis stupéfaite de voir combien de gens ne comprennent pas ; ils ne voient rien de mal à cela. Le Jerusalem Post a écrit un article disant que le gouvernement d'Israël

était ravi. L'Amérique garde une liste des dix pays qui encouragent la prostitution, et Israël vient de passer de la dixième place à la onzième. Ils se réjouissent donc de n'être plus sur la liste de l'Amérique. L'article racontait aussi que de nombreux Juifs ultra-religieux emmènent leurs fils dans une maison close après leur Bar-Mitzvahs, comme récompense pour être devenus des hommes. L'article mentionnait que le gouvernement israélien allait commencer un programme de formation pour essayer de changer ce comportement.

Cela nous a beaucoup surpris. Nous l'étions encore plus lorsque, très peu de temps après notre arrivée en Israël, le maire de Tel Aviv a annoncé que la ville était maintenant « la capitale mondiale de l'homosexualité ».

Ceci était tellement différent de l'image que Stephen et moi avions d'Israël. Israël n'est ni pire ni meilleur que les autres pays ; ce n'est simplement pas ce que nous avons imaginé. C'est pourquoi c'est si important d'apporter le salut de Dieu au peuple juif. Lui seul peut changer le cœur des gens.

Une autre chose qui nous a surpris c'est que le taux de divorce en Israël est à un niveau encore jamais atteint jusque-là. Plusieurs chefs rabbins se sont réunis au début de l'année 2008 pour voir ce qui pouvait être fait à ce sujet. Ils sont arrivés à la conclusion que le divorce a grimpé en flèche parce que certaines personnes se marient et ne sont pas sexuellement compatibles. Les rabbins ont aussi remarqué que les gens attendaient plus longtemps qu'autrefois pour se marier et qu'à cause de cela ils avaient plus de mal à attendre le mariage pour avoir des relations sexuelles. Ces rabbins ont annoncé qu'ils avaient une solution venant de Dieu. Ils ont dit qu'il était permis à un couple d'avoir des relations sexuelles avant le mariage à condition que la femme fasse une mikvah, qu'elle prenne un bain rituel de purification rapidement après l'acte sexuel. Un des articles qu'ils ont postés sur internet dit :

Selon la loi juive, si une femme fait une mikvah, la vie sexuelle du couple n'est plus illégale.

Les rabbins ont copié des milliers de lettres pour expliquer ce qu'une femme doit faire si elle a des relations sexuelles avant le mariage. Puis ils ont distribué les prospectus dans toutes les universités en Israël. Ils soulignaient qu'il était particulièrement important de les faire passer aux étudiants de l'université de Tel Aviv en raison de la forte laïcité qui règne dans la ville.

Stephen et moi avons réalisé que nous ne devrions pas être vraiment surpris que le péché soit si flagrant. Le monde entier a les yeux sur Israël. Il se passe rarement un jour sans qu'Israël soit dans l'actualité. Ils sont le peuple que Dieu a choisi . Et, bien sûr, Satan essaie de les détruire.

En regardant en arrière, nous réalisons aussi la sagesse de Dieu en nous faisant nous installer à Tel Aviv. La majorité des persécutions contre les Chrétiens vient des religieux juifs orthodoxes. Ils considèrent que Tel Aviv est une telle ville de péché, qu'ils s'en sont « lavé les mains ». Ici, vous voyez rarement un Juif religieux. Cela signifie que nous avons beaucoup plus de liberté pour partager l'Évangile que nous n'en aurions dans les autres villes d'Israël. De plus, les Juifs de Tel Aviv se vantent d'être très ouverts aux idées nouvelles. Ils veulent aussi se rebeller contre les choses qu'on leur a apprises à l'école. Une des choses principales qu'on leur a enseignée c'est de s'éloigner des Chrétiens, et de ne rien avoir à faire avec Jésus. Dieu a utilisé cette rébellion contre la société pour leur donner envie de connaître Jésus.

Chapitre 8

Débarressez-Vous de Tout

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

---- Matthieu 6:19

Comme la majorité d'entre nous, Stephen et moi aimons que nos vies soient stables. Mais lorsque Dieu parla à nos cœurs à propos d'Israël, nous ne pouvions pas nier que c'était Lui qui parlait. Alors commença le processus long et difficile de nous débarrasser de trente-et-un ans de « bazar » que nous avons accumulé. Nostalgie d'un côté... l'appel de Dieu de l'autre. Il n'y avait pas de place pour les deux. Des décisions devaient être prises. Nous priions sans cesse : « Seigneur, aide-nous à faire ce que Tu veux... protège-nous de nous-mêmes... protège-nous de notre chair... nous voulons être des personnes selon Ton cœur. » Et lentement la maison commença à se vider.

Dieu permet à certaines personnes de garder leurs possessions. Mais nous ressentions très fort que Dieu nous demandait de nous débarrasser de tout. Dans Son infinie sagesse, je pense qu'Il savait que nous serions tentés de revenir en arrière. En nous débarrassant de tout, nous n'aurions rien à retrouver. À un moment donné, je me souviens avoir sangloté en pensant qu'après plus de trente ans de mariage, et avoir eu une famille, ma vie se résumait à deux valises. C'était une période éprouvante sur le plan émotionnel. La compagnie aérienne autorisait jusqu'à deux valises par personne, mais une valise et demie de Stephen étaient remplies de matériel de sonorisation. Il pensait en avoir besoin lorsque nous commencerions une église. Nous sommes partis avec guère plus que les vêtements que nous portions. Nous avons été étonnés, plus tard, de découvrir que nous n'avions vraiment pas besoin de beaucoup de ces choses que nous possédions. Dieu a abondamment pourvu à nos besoins.

Lorsque nous sommes arrivés en Israël, nous avons assez de ressources pour vivre pendant environ quatre mois. En tant qu'ancien ingénieur, Stephen planifiait pour toute éventualité. Il avait de nombreux plans de secours. Par exemple, il m'avait dit que nous pourrions toujours dormir sur la plage pendant l'été. Mais le Seigneur n'a utilisé que peu de ses plans (heureusement, dans certains cas) ! Tous les plans de repli ont échoué, et nous ont laissés suspendus en plein vol... aidés seulement par la main invisible de l'amour de Dieu. Le temps s'est arrêté, et, dans un moment de tranquillité, nous avons compris avec une clarté cristalline que ceci allait être tout à fait différent de tout ce que nous avons vécu jusque-là. À travers toutes les circonstances, Il nous a fait comprendre clairement que nous allions devoir Lui faire confiance et dépendre totalement de Son amour et de Sa fidélité. Nous ne devons pas nous appuyer sur la sagesse des hommes, ni sur leurs façons de faire, mais sur le Saint-Esprit seul. Il ne nous a jamais déçus.

Finalement, le jour de notre départ est arrivé. Nous ne pouvions plus revenir en arrière. Nous

avons quitté notre travail. D'autres personnes avaient été embauchées pour occuper nos postes. Nous avons senti que le Seigneur nous demandait de nous débarrasser de tout, ainsi maintenant toutes nos possessions tenaient dans quelques valises, et quelques cartons dans notre ancienne église. Même si, plus tard, nous voulions revenir, ce serait impossible. Nous n'avions nulle part où aller vivre... nulle part sauf au ciel.

Chapitre 9

Notre Nouvelle Aventure

Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissent pas, Je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent ; Je changerai devant eux les ténèbres en lumière, et les endroits tortueux en plaine ; voilà ce que Je ferai, et Je ne les abandonnerai point.

---- Ésaïe 42:16

Nous sommes partis de LAX le 31 janvier 2004. Dire au revoir à notre famille et à nos amis fut un moment très émouvant. Nous n'avions aucune idée de ce qui allait se passer lorsque nous arriverions en Israël. Nous n'avions fait qu'un voyage organisé en Israël ; et nous n'avions pas visité Tel Aviv. Nous avons loué un appartement sur Internet, espérant qu'il serait habitable. Nous sommes arrivés à l'aéroport Ben Gurion à Tel Aviv à minuit. Nous avons donné l'adresse de l'appartement à un chauffeur de taxi. Tout ce que nous savions c'était qu'il était au troisième étage sans ascenseur. Lorsque nous sommes descendus du taxi, la nuit était froide et lugubre, et nous étions épuisés. Il semble que Dieu me montre d'abord le pire pour que je puisse apprécier ce qu'Il nous donne. Mon cœur a sombré quand j'ai vu l'immeuble devant lequel le taxi s'était arrêté. Même dans la lumière faible, nous pouvions voir que c'était un immeuble très miteux, ayant grand besoin d'être repeint. Plus tard nous avons appris que c'était une maison close. Juste à ce moment-là, le chauffeur de taxi nous a montré un immeuble de l'autre côté de l'étroite rue en disant que c'était l'adresse que nous lui avions donnée. En comparaison, l'immeuble avait bien meilleure allure ; on aurait dit qu'il avait été repeint dans les cinq dernières années.

Nous sommes montés à l'étage, prêts à commencer notre nouvelle aventure. Nous avions avec nous nos quatre valises, qui comprenaient tous nos biens terrestres. Lorsque nous sommes entrés dans l'appartement, la première chose que nous avons remarquée c'est qu'il était tout petit ; la seconde, c'est qu'il était très sale. Nous avons réalisé plus tard, que même si l'appartement était très sale, nous étions très bénis parce que nous avons un excellent propriétaire, et un gérant dans l'immeuble. Nous étions tellement fatigués que nous avons décidé d'aller nous coucher et de faire face à tout cela le lendemain.

Nous avons laissé une maison avec quatre chambres sur une colline, je savais donc qu'il allait falloir nous habituer à la taille de cet appartement. Il avait une petite chambre, une salle de bain et une autre pièce de taille moyenne. Cette pièce avait été aménagée de façon très fonctionnelle. La cuisine était le long d'un mur et se composait d'un évier, d'un micro-onde, de quelques placards et d'un tout petit frigo. Le long de l'autre mur il y avait un canapé, et une télé qui lui faisait face. Le long du dernier mur se trouvait la plus petite table ronde que j'avais jamais vue et deux chaises de cuisine. Nous avons été bénis de trouver un appartement qui était déjà meublé. Nous avons découvert plus tard que nous avions le seul matelas double de l'immeuble. Il avait probablement

une trentaine d'années, mais nous n'avions au moins pas à dormir dans des lits jumeaux. Les matelas, comme la plupart des choses en Israël, sont très coûteux.

Je me suis réveillée le lendemain matin à 6 heures, après avoir dormi seulement quelques heures. J'étais trop stressée pour pouvoir dormir plus longtemps. J'ai laissé Stephen dormir tranquillement dans la chambre et je suis allée dans l'autre pièce. J'ai décidé que la meilleure chose que je puisse faire c'était de me mettre à nettoyer ; cela m'aiderait à me débarrasser d'une grande partie de mon anxiété. J'ai trouvé une éponge et du savon, et je me suis mise à nettoyer les placards de la cuisine. J'étais debout sur une chaise de cuisine près de la porte, lorsque, tout à coup, j'ai entendu une clé tourner dans la serrure. Tandis que la porte s'ouvrait lentement, je me suis trouvée face à face avec un homme qui, à mon avis, était l'image parfaite de ce à quoi doit ressembler un tueur à gages pour la mafia russe. Il avait l'air très effrayant. Il a dit quelque chose en hébreu, que je n'ai pas compris. Tandis que je criais pour appeler Stephen, l'homme a élevé un balai ; c'était notre homme de ménage, que nous ne savions même pas que nous avions. Dans son hébreu limité, Stephen lui a expliqué que nous ferions notre ménage nous-mêmes. L'homme a hoché la tête pour montrer qu'il avait compris, puis il est entré et s'est assis sur le canapé. Il a tapoté le siège à côté de lui et a fait signe à Stephen de venir s'asseoir. Il est resté et a parlé à Stephen en hébreu pendant les trente minutes qui ont suivi. Cet homme ne parlait pas du tout l'anglais ; et l'hébreu de Stephen était très rudimentaire.

Plus tard dans la journée, dans un magasin, nous avons découvert un petit panneau, en hébreu et en russe, qui disait que nous n'avions pas besoin que notre appartement soit nettoyé. Avant d'aller nous coucher ce soir-là, nous avons accroché le panneau à notre porte. Le lendemain matin à 7 heures, l'homme entra de nouveau dans l'appartement, posa le panneau sur le plan de travail, s'assit sur le canapé et fit signe à Stephen de venir s'asseoir. Il est resté et il a parlé avec Stephen pendant vingt minutes, puis il est parti. Cela a duré toute une année, tous les jours, sauf le jour du sabbat (le samedi). Cet homme était curieux et voulait savoir comment c'était en Amérique. Il voulait aussi savoir pourquoi nous avons quitté l'Amérique pour venir en Israël durant l'intifada (les attentats suicides). Au début nous étions frustrés, en particulier parce qu'il venait si tôt. Puis nous avons réalisé que nous nous étions demandé comment Dieu allait nous connecter avec les gens pour que nous puissions partager avec eux ; Il nous avait amené la première personne. Au début Stephen se débattait avec son hébreu fraîchement acquis. Mais finalement, il a pu partager le message de l'Évangile avec cet homme. Au bout d'un an, l'homme est parti dans une autre ville et nous ne l'avons plus jamais revu. Cependant, nous prions qu'il a fini par donner sa vie à Christ.

Des choses comme ça arrivaient fréquemment. Nous développons une relation avec quelqu'un, que ce soit un garde dans un magasin ou un employé, et après un an, ils partaient. Nous avons appris qu'Israël a une loi qui dit que si les gens travaillent à plein temps pendant plus d'un an, il y a plus de sécurité d'emploi et le propriétaire doit leur verser des prestations. À cause de cela, beaucoup d'employés perdent leur place avant la fin de leur année.

En dehors de la visite guidée que nous avons faite avec notre église, je n'étais jamais allée dans un autre pays auparavant. Tout semblait très différent. Alors que j'écris ceci, presque sept ans plus tard, je réalise combien de choses se sont améliorées depuis que nous nous sommes installés ici. L'économie d'Israël est grandement dépendante du tourisme, qui est actuellement à son plus haut niveau depuis des années. Et, malgré la menace de l'Iran, il y a aussi un fragile processus de paix en place. Les lois qui étaient en vigueur mais pas appliquées, sont maintenant appliquées pour la

première fois. Par exemple, depuis 2008, tous les lieux doivent avoir un espace non-fumeur. Lorsque nous sommes arrivés à Tel Aviv, c'était terrible ! Au Centre Dizengoff, qui est un énorme centre commercial sur cinq étages, on ne peut maintenant plus fumer du tout. Mais pendant les premières années, lorsque nous y allions, c'était comme marcher dans un épais brouillard tant la fumée de cigarette était épaisse. Venant de Californie, nous n'étions pas habitués à cela. Une des premières fois où Stephen et moi sommes allés dans un restaurant, Stephen a demandé une place dans l'espace non-fumeur. La serveuse nous a conduits à une table au milieu de la salle, elle a enlevé le cendrier, et nous a dit en souriant : « Cette table est maintenant non-fumeur. »

La serveuse essayait d'être aussi accommodante que possible en dépit du fait que nous étions entourés de fumeurs.

Une autre chose à laquelle nous avons dû nous habituer, c'étaient les chiens. À Jérusalem vous trouverez un tas de chats, mais Tel Aviv semble avoir les deux, en grand nombre. La majorité des gens possèdent au moins un chien. Je pense qu'il n'y a pas de maisons individuelles à Tel Aviv, les chiens restent donc dans les immeubles et suivent leurs maîtres partout. Que ce soit dans la rue, au centre commercial, dans les restaurants, partout où vous marchez, vous devez faire attention où vous mettez les pieds. En plaisantant j'ai dit à Stephen que lorsque les femmes marchent en baissant la tête, ce n'est pas parce qu'elles sont soumises, c'est parce qu'elles doivent regarder dans quoi elles marchent. Souvent, alors que nous sirotions un café dans un restaurant, un chien rampait sous notre table et s'allongeait à nos pieds.

En 2007, lorsque le tourisme a commencé à se développer, Israël a débuté une campagne pour inciter les gens à nettoyer après leur chien. Il y avait partout des posters qui montraient une chaussure prête à se poser sur des crottes de chien. Sur la semelle de la chaussure, un visage regardait vers le trottoir avec horreur. C'était une jolie affiche et le message est passé. Après cela, les gens ont dû payer des amendes s'ils n'enlevaient pas les déjections de leurs chiens. Au même moment, de nombreux magasins, centres commerciaux, et restaurants ont cessé d'accepter les gens qui venaient avec des chiens. Au début cela nous semblait étrange d'être dans un restaurant rempli de chiens. Pourtant, nous n'avons jamais vu de chiens aussi bien élevés que ceux de Tel Aviv. Ils n'aboient pratiquement jamais.

Dieu a utilisé les quelques premiers mois de notre séjour en Israël pour nous briser. Tout était tellement différent : la langue, les coutumes, et les magasins. Et nous étions tellement seuls. Notre famille et nos amis nous manquaient, et en particulier nos enfants. Pendant des mois nous n'avons eu personne, sauf le Seigneur, à qui parler. Je me souviens avoir tellement envié les familles que je voyais ensemble ! Mes émotions étaient si intenses qu'il m'est difficile de les décrire. La solitude était si forte qu'elle faisait mal physiquement. Je n'ai jamais autant pleuré et je ne me suis jamais sentie aussi perdue que pendant cette période de ma vie.

Mais même si notre famille et nos amis aux États-Unis nous manquaient terriblement, graduellement, Dieu a commencé à nous faire rencontrer de nouveaux amis. Nous avons bavardé avec un couple de Juifs venant de Russie qui venait d'ouvrir un magasin où ils vendaient des falafels. Un jour ils nous ont dit que le lendemain ils allaient faire un pique-nique et ils nous ont invités à nous joindre à eux. Nous étions tellement enthousiasmés ! Cela faisait trois mois que nous étions en Israël, et c'était la première fois que nous allions faire quelque chose avec d'autres personnes. Le lendemain nous sommes allés dans un parc près de chez nous.

Nous y avons rencontré le couple que nous connaissions, plus trois autres couples, tous originaires de Russie. Nous avons tous apporté de la nourriture à partager, et un des couples a fait cuire du poulet au barbecue. Même si le langage était un problème, nous avons eu beaucoup de joie à être ensemble. Malgré la barrière de la langue, nous avons appris qu'une des femmes était croyante. Le couple qui nous avait invités était très ouvert à l'Évangile ; nous l'avions partagé plusieurs fois avec eux.

Nous avons tous mangé un peu de poulet, mais j'ai remarqué qu'il y avait encore du poulet sur le grill qui avait cuit pendant un bon moment. J'aime mon poulet bien grillé ; alors, lorsque l'homme nous a donné à chacun un de ces morceaux, j'étais très contente. L'homme se tenait devant moi en souriant tandis que je prenais une bouchée de ce que je croyais être du poulet croustillant. Au lieu de cela, c'était mou et collant. Je ne voulais pas offenser l'homme qui l'avait cuit et qui me regardait toujours, alors j'ai souri et j'ai essayé de l'avalier à moitié mâché. Stephen me doit une fière chandelle !!! Il allait juste en prendre une bouchée quand je lui ai murmuré que ce n'était pas du poulet. Stephen a remercié l'homme d'avoir cuit cette viande et lui a demandé quel type de viande c'était. Nous ne parlions pas le russe et ces gens parlaient mal l'anglais et l'hébreu. Avec des gestes, ils ont essayé de nous dire quel genre de viande c'était. Finalement un des hommes s'est levé et s'est mis à se frapper le côté. Dans un anglais très approximatif, il répétait le mot « sang » en se frappant le côté. Finalement nous avons compris qu'il essayait de nous dire que c'était du foie. Nous lui avons alors demandé d'où venait le foie. Ils ont tous souri en nous montrant les nombreux pigeons qui volaient dans le parc. Nous avons découvert depuis qu'il est assez courant que les gens attrapent et cuisinent les pigeons.

Nous avons vécu en Israël pendant presque trois mois sans parler à qui que ce soit en Amérique. Un jour, pendant notre promenade, le téléphone de Stephen a sonné. À ce moment-là nous ne connaissions personne en Israël, c'était donc très rare que son téléphone sonne. Les seules personnes qui avaient notre numéro, ou qui savaient même où nous étions, étaient notre famille et les gens de notre église à Oceanside. Les communications sont très chères et personne n'avait appelé. Ici, c'était un ancien de Calvary Chapel Costa Mesa. Il était en Israël avec quelques personnes et il voulait savoir s'ils pouvaient nous rencontrer le lendemain pour déjeuner ! Nous ne savons toujours pas comment il avait eu notre numéro et il ne se souvenait pas qui lui avait parlé de nous. Le déjeuner du lendemain fut un encouragement dont nous avons bien besoin et il nous a offert une brève pause dans la douloureuse solitude qui nous accompagnait constamment. La communion fraternelle fut très douce.

Dieu a aussi utilisé ce déjeuner-surprise pour m'enseigner quelque chose que j'utiliserai dans l'avenir quand Il nous mettra au service des autres. Dieu littéralement rassemble Son peuple de partout dans le monde. Lorsqu'ils arrivent en Israël, nombreux sont les Juifs qui vivent les mêmes expériences que Stephen et moi avons vécues. Ils souffrent de la solitude ; tout leur paraît tellement différent et étrange. Nombreux sont ceux qui arrivent seuls. Ils n'ont pas de famille proche ou leur famille est toujours dans le pays qu'ils ont quitté. Même ceux dont le style de vie s'est grandement amélioré en venant en Israël font l'expérience de la peur face à une nouvelle situation. Maintenant que notre congrégation a grandi, Dieu nous envoie sans cesse des Juifs venant du monde entier. Lorsque quelqu'un vient, j'essaie de les présenter à quelqu'un de leur pays d'origine, ou, au moins d'un pays proche. Je me souviens combien parler à un autre américain, même si nous ne nous connaissions pas, m'avait soulagée un peu de ma solitude. Cela permet de se sentir un peu plus près de la maison, et vous n'avez plus à vous battre avec la langue, même si ce n'est que pour un court moment.

La Bible parle de saisons, et c'est une des choses que Dieu m'a apprises ici. Tout est véritablement pour une saison, et Dieu nous enseigne à mesure qu'Il nous la fait traverser. À l'époque, la solitude était presque une souffrance physique tellement elle était palpable. Je n'ai jamais autant pleuré de ma vie. Tout ce que je pouvais faire c'était crier vers Dieu. Et pourtant, en regardant en arrière, je peux voir qu'elle nous a rapprochés, Stephen et moi, et nous a rendus plus dépendants de Dieu que jamais. J'ai tendance à être tellement occupée, maintenant, que je languis périodiquement après ces moments où c'était juste Stephen, le Seigneur et moi. Si quelqu'un m'avait dit que cela m'arriverait, je leur aurais dit qu'ils étaient fous !

Dans un certain sens, ceci est la clé pour être content dans toutes les situations : savoir que Dieu vous a mis dans une situation pour le moment, être ouvert à tout ce qu'Il veut vous faire apprendre dans cette situation, savoir que votre situation changera et que Dieu est au contrôle.

Dieu vous la fera traverser ; reposez-vous simplement sur Lui. Demandez-Lui ce qu'Il veut que vous appreniez dans ce que vous traversez. Dieu l'utilise pour vous transformer davantage à Son image, et aussi pour que vous ayez un impact sur la vie des autres.

Chapitre 10

Tellement de Questions !

En tant qu'apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race.

Romains 11:13-14

Au début nous avons tellement de questions ! Comment démarrer une église dans un pays où les gens croient que si vous donnez votre vie à Jésus vous n'êtes plus Juif et que vous allez aller en enfer ? Comment rencontrer des gens pour pouvoir partager avec eux ? Tellement de questions... et si peu de réponses. C'est pendant cette période que Dieu a accru notre confiance en Lui. Nous n'avons pas de réponses, nous avons donc à choisir de croire que Dieu sait ce qu'Il fait et qu'Il nous conduit.

Stephen a ressenti que le Seigneur lui mettait à cœur de simplement marcher dans les rues et de prier, c'est donc exactement ce que nous avons fait pendant les cinq premiers mois. En 2004, Israël était toujours en pleine intifada. À cette époque il y avait beaucoup de suicides à la bombe. À cause de cela, le tourisme avait beaucoup baissé. S'il y avait encore des voyages organisés, ils ne venaient pas à Tel Aviv ; ils allaient plutôt dans les villes où se trouvent les sites bibliques. L'économie en souffrait. Nous pouvions voir les gens investir les économies de toute une vie pour ouvrir un petit magasin et vendre des falafels, et au bout de quelques mois devoir fermer boutique. Cela arrivait encore et encore.

À notre arrivée à Tel Aviv, la configuration de la ville m'était totalement étrangère, bien que maintenant je l'aime. Venant du sud de la Californie, j'étais habituée aux villes organisées d'une manière spécifique. En général les commerces étaient regroupés, puis les immeubles d'habitation, puis les maisons individuelles. Pour s'y déplacer, une voiture était indispensable. Tel Aviv était complètement différente. Les visiteurs de la Côte Est des États-Unis nous disaient qu'elle ressemblait beaucoup à New York. Tout est mélangé. Les rez-de-chaussée de la plupart des immeubles sont réservés aux commerces. La plupart ont la taille d'un garage pour une voiture. Il y a une variété de boutiques qui vendent des falafels ou des pizzas, des agences de voyage, pour n'en citer que quelques unes. Les appartements sont au-dessus des magasins, et la plupart n'ont qu'une seule chambre. Tel Aviv est la seconde ville la plus grande après Jérusalem. Si vous comptez tous les petits faubourgs installés autour de Tel Aviv, c'est alors la région la plus peuplée. Les architectes de la ville ne s'attendaient pas à ce que la ville s'accroisse de cette manière. De plus, elle est bâtie sur le sable, ce qui a créé d'énormes problèmes avec les système d'évacuation des eaux usées. Il est de plus en plus difficile de trouver un appartement avec deux chambres. De nombreux propriétaires transforment leurs appartements à deux chambres en deux appartements séparés pour pouvoir récolter plus de loyer.

La première fois que Stephen m'a parlé d'aller prier en marchant, je lui ai dit que j'étais d'accord pour prier, mais pourquoi le faire en marchant ? Venant du sud de la Californie, je conduisais partout. En Californie, il y avait un café Starbucks dans le centre commercial en face de l'endroit où je travaillais. J'y allais tous les jours en voiture ; il ne m'est jamais venu à l'idée d'y aller à pied. Dieu a vraiment étendu mes limites dans ce domaine, et nous y avons vu Sa sagesse. Lorsque nous nous promenions, les gens nous arrêtaient pour nous dire que nous avions l'air tellement paisible et ils nous demandaient comment ils pourraient avoir cette paix. D'autres nous demandaient pourquoi nous étions si souriants, ce qui nous donnait l'occasion de partager avec eux comment avoir la paix et la joie au milieu des épreuves.

Stephen et moi avons deux itinéraires pour nos marches de prière. L'agencement de Tel Aviv est complètement différent de ce à quoi nous étions habitués. À San Diego, en Californie, d'où nous venions, les rues sont larges et propres. Les immeubles d'habitation sont dans une section de la ville, près des maisons individuelles, et les commerces sont plus loin. En général tout est propre, et il y a beaucoup d'herbe et d'arbres. Tel Aviv est totalement différent. Une fois que nous nous sommes habitués à avoir les petits commerces au rez-de-chaussée, et les appartements au-dessus, cela nous a paru très logique. Il n'y a pas vraiment besoin de voitures parce que les magasins et les restaurants sont accessibles à pied. Les rues sont très étroites et les trottoirs sont fissurés et déformés.

Au début, lorsque nous nous promenions, Stephen devait constamment me sortir du chemin parce qu'un taxi ou une moto arrivait derrière nous sur le trottoir. Ils ne voulaient pas attendre dans les bouchons, ou ils roulaient à contresens dans une rue à sens unique. Nous avons remarqué qu'au cours des dernières années, la ville a installé de nombreuses barrières pour que les voitures ne puissent pas manoeuvrer sur les trottoirs aussi facilement. Il n'y a presque pas d'herbe ; tout semble être bétonné. Lorsque nous avons commencé à explorer, nous avons découvert des petits parcs cachés derrière les immeubles. Les Juifs aiment beaucoup essayer de planter des arbres pour garder de la verdure et embellir les choses. Tel Aviv est une ville énorme où il y a peu d'espace pour avoir ne serait-ce que des petits parcs.

En nous promenant tout en priant, nous avons remarqué que nous voyions souvent les mêmes personnes. L'économie allait si mal que dans la plupart des petits restaurants et des petits commerces, seuls les propriétaires et un garde travaillaient. Les propriétaires se tenaient sur le seuil de leur magasin dans l'espoir d'attirer les gens à l'intérieur. Cela nous donnait l'occasion de rencontrer les gens et de les connaître un peu. Nous avons remarqué que, lorsqu'ils nous voyaient et que nous nous arrêtions pour parler, leurs visages s'éclairaient. Ils ne s'attendaient pas à ce que nous achetions quelque chose, ils voulaient simplement parler. Dans la Bible, l'apôtre Paul dit qu'il voulait provoquer la jalousie des Juifs. Nous avons commencé à réaliser qu'ils étaient attirés vers nous à cause de la paix qu'ils voyaient sur notre visage. C'est ce que Dieu utilise maintenant pour attirer les Juifs à Lui.

La plupart d'entre eux était sympathiques et ils aimaient nous parler. Ils aiment les Américains et ils apprécient de pouvoir parler notre langue. L'année de notre arrivée, Septembre 2011 était encore très présent dans l'esprit des gens. Il y avait d'immenses bannières sur les immeubles avec des photos d'avions de chasse israéliens et des slogans en grosses lettres : « Ne t'inquiète pas, Amérique, Israël est derrière toi ! » Ils vendaient des T-shirts et toutes sortes de souvenirs avec ce logo. Ils nous posaient souvent des questions à propos de Septembre 2011.

À cette époque, les attentats suicides étaient fréquents, alors, la plupart des restaurants et des magasins avaient des gardes armés qui vous contrôlaient à l'entrée. C'est toujours le cas, mais pas autant. Savoir qu'ils veillent sur vous, vous donne une impression de sécurité. La plupart de ces gardes sont très gentils. Vous pouvez voir leur arme, mais ils s'efforcent de la rendre aussi discrète que possible, sauf dans un restaurant qui était à deux pas de chez nous, au coin de la rue. La pancarte disait : « Cuisine Chinoise Authentique », bien qu'elle n'eût pas du tout le goût de la cuisine chinoise que nous connaissions. Le garde de ce restaurant était un homme âgé. Il avait l'air le plus méchant et le plus vigilant que j'aie jamais vu. Quand nous passions près d'eux, les autres gardes nous souriaient et nous disaient bonjour ; ce garde ne l'a jamais fait. Nous sommes passés près de lui au moins tous les deux jours pendant trois mois consécutifs, et il ne nous a jamais fait le moindre sourire, et ne nous a jamais regardés. Il avait une arme qu'il tenait bien en vue devant lui, et avait toujours le doigt sur la gâchette.

L'ironie de la chose c'était que j'ai rarement vu quelqu'un dans ce restaurant, pourtant cet homme le gardait comme si sa vie en dépendait. Un jour, après être passés trois mois devant lui, comme d'habitude nous lui avons dit bonjour. Et soudain, en hébreu, avec un accent russe très prononcé, il nous a arrêtés, nous a dit bonjour et s'est mis à nous parler. Il voulait savoir ce que nous faisons en Israël. Il nous a dit aussi qu'il avait été général dans l'armée russe – ce qui expliquait sa vigilance. Puis il m'a demandé de tendre les mains. Toujours avec son fusil pointé sur moi, il a mis son autre main dans sa poche... et je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'il allait en sortir une grenade... mais c'était une poignée de bonbons. Il nous a dit que, pour quelque raison, les enfants avaient peur de lui, alors il avait toujours des bonbons dans sa poche. Et pendant l'année suivante c'est devenu un jeu entre nous. Chaque fois qu'il nous voyait, il me donnait des bonbons... mais il n'en donnait pas à Stephen. En riant, il disait que c'était parce que j'étais plus douce. Puis il nous serrait dans ses bras ; et plus d'une fois j'ai senti son fusil dans mon estomac.

De nombreux gardes en Israël faisaient partie de l'armée russe quand ils étaient jeunes. J'ai grandi pendant la Guerre Froide, et je me souviens qu'à l'école nous faisons des exercices et lorsque nous entendions la sirène, nous devions plonger sous notre bureau. Je peux encore me rappeler que nos enseignants nous parlaient des Communistes redoutables et nous disaient que les Russes détestaient les Américains. Rencontrer ces gens maintenant et les entendre raconter comment ils ont grandi, a été fascinant. Comme de nombreux Israéliens, un des gardes qui est devenu notre ami aime la musique américaine. Ils nous a dit que lorsqu'il était adolescent et qu'il vivait à Moscou, ses amis et lui achetaient de la musique américaine au marché noir. Ils savaient qu'ils pouvaient aller en prison s'ils étaient pris, mais ils aimaient tellement la musique qu'ils pensaient que le risque en valait la peine. Ils achetaient la musique sur de grandes bobines (la technologie s'est définitivement améliorée depuis!). Ils devaient faire attention à qui ils le laissaient savoir, parce que des voisins, et même des membres de leurs propres familles pouvaient les dénoncer pour toucher une prime.

Ce garde nous a dit aussi que, de temps en temps, les cinémas montraient des films américains, et que lorsque cela arrivait, les cinémas étaient bondés. Il se souvient d'une fois, quand il avait dix-sept ans, il regardait un vieux film américain au cinéma de son quartier. Soudain, au beau milieu du film, quelqu'un a crié : « Que Dieu bénisse l'Amérique ! ». Ce vieil homme nous a dit que le film a été immédiatement arrêté et que lumières se sont allumées. Plusieurs hommes du KGB sont entrés avec leurs armes pointées en l'air et ont exigé de savoir qui venait de crier « Que Dieu bénisse l'Amérique ! ». Cet homme nous a dit fièrement que personne n'avait dénoncé le coupable

et qu'ils ont été finalement autorisés à quitter le cinéma. Mais beaucoup de temps s'était écoulé avant que le cinéma ne soit autorisé à passer un autre film américain. Ce garde a donné à Stephen plusieurs de ses précieux albums en cadeau pour nous remercier de nous intéresser à lui et aux autres Juifs au point de quitter nos familles et de venir vivre en Israël.

Une autre amie que nous nous sommes faite, avait grandi dans une famille juive en Roumanie, où, bien qu'ils avaient de l'argent, il n'y avait pas grand chose à acheter dans les magasins. Elle nous a dit qu'elle avait souvent faim et qu'il n'y avait rien à manger. Elle se souvient que de temps en temps son père arrivait à acheter des pattes de poulet. Elle se souvient avec bonheur avoir sucé une patte de poulet comme nous sucions nos bonbons de Noël. Venant d'Amérique, il nous est difficile de nous identifier à elle. Je me souviens bien avoir entendu des histoires de magasins dans les pays communistes dans lesquels les étagères étaient pratiquement vides. De nombreux Juifs en Israël viennent d'anciens pays communistes, alors pour les satisfaire, les magasins en Israël vendent des pattes de poulet. En général, ils les font cuire dans la soupe.

Pendant cette saison de prière, en nous promenant, nous avons eu le privilège de rencontrer de nombreux survivants de l'holocauste. Leurs histoires étaient extraordinaires et elles nous brisaient le cœur en même temps. Il y avait peu de gens qui se promenaient parce qu'il y avait très peu de touristes, et les habitants de Tel Aviv travaillaient de longues heures pour essayer de gagner de quoi vivre. En nous promenant, nous voyions des hommes âgés jouer au backgammon. D'autres jouaient au handball. Souvent, Stephen et moi nous asseyions sur un banc pour nous reposer, et une vieille personne venait s'asseoir près de nous. Ils nous montraient les numéros tatoués sur leurs bras et nous parlaient de leur passé. Un jour lumineux et chaud, Stephen et moi nous sommes assis sur un banc pour manger une glace. Une femme âgée, élégamment vêtue, est venue s'asseoir près de nous. Dans un anglais approximatif, elle nous a donné son nom et nous a demandé ce que nous faisons en Israël [les gens nous ont dit qu'ils savaient que nous étions américains parce que nous étions souriants et que nous marchions la tête haute]. Cette femme a alors, très timidement, tendu le bras pour nous montrer son tatouage. Puis, d'une voix douce, elle nous a raconté ce qui lui était arrivé alors qu'elle n'était qu'une enfant. Ce fut notre première rencontre avec une survivante de l'holocauste.

Une autre fois, Stephen et moi étions assis dans un restaurant qui surplombait la Mer Méditerranée. Il y avait des tables vides autour de nous, mais, comme nous l'avions appris, les Juifs aiment être avec les autres. Un homme mangeait seul à une table ; quand il nous a vus, il est venu nous demander s'il pouvait se joindre à nous. C'était un bel homme de quatre-vingt-douze ans, svelte et tout ridé dont l'esprit était encore extrêmement aiguë. Il habitait New York, mais il venait rendre visite à son frère une fois par an à Tel Aviv. Son histoire était l'histoire la plus fascinante que j'aie jamais eu le privilège d'entendre. Il était en train d'écrire un livre à propos des années qu'il avait passées au service de Staline, bien qu'il fût Juif. Dieu l'avait utilisé pour sauver des centaines de vies juives. Son histoire était si incroyable que nous n'en aurions pas cru la moitié s'il n'avait pas eu des articles de journaux pour l'étayer. Nous avons pu lui parler l'amour de Jésus pour lui. Cet homme nous a dit qu'il était invité à parler dans de nombreuses églises aux États-Unis. Il avait entendu le message de l'Évangile de nombreuses fois et de nombreux pasteurs lui avaient dit qu'ils priaient pour lui. Nous prions qu'il donne sa vie au Seigneur avant de mourir.

Dieu a utilisé ces conversations pour commencer à abattre mes idées préconçues. J'avais pensé que tout le monde ici avait une famille, ce qui aggravait ma solitude. Pourtant, lorsque nous parlions à

ces gens, nous pouvions sentir leur solitude et très souvent leur désespoir. Nombreux sont les gens ici qui n'ont pas de famille et peu d'amis. En ce moment, les gens qui fréquentent notre congrégation nous disent que nous sommes leur famille. Croyants et non-croyants nous le disent. Lorsque nous sommes arrivés, presque tous les gens que nous rencontrions nous disaient qu'ils pouvaient voir notre paix et ils voulaient savoir comment nous pouvions être si paisibles.

Tout cela nous a gardés à genoux. Une fois j'ai entendu Heather Mercer dire quelque chose que je n'ai jamais oublié. Elle parlait de ses visites aux femmes afghanes qui étaient en prison. Elle disait que si elle n'avait pas passé du temps seule avec Dieu, comment aurait-elle trouvé les mots pour reconforter ces femmes ? C'était la même chose pour nous (comme pour tous les croyants). Quelle réponse donner à quelqu'un qui se demande où Dieu était pendant l'holocauste si nous n'avons pas passé de temps avec Lui avant de parler à ces gens ?

Chapitre 11

Les Bons Soins de Dieu

Il te couvrira de Ses plumes, et tu trouveras un refuge sous Ses ailes; Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

---- Psaume 91:4

Dieu nous a assurément donné Sa paix et a bien pris soin de nous pendant notre séjour en Israël. Nous n'avons jamais eu peur, ce qui est pure grâce. Cependant, Il a nettement élargi nos limites et nous a fait vivre plus d'une aventure ! Par une belle journée ensoleillée, Stephen et moi partagions un petit déjeuner dans un café qui surplombait l'azur de la Mer Méditerranée. Il n'y avait pas longtemps que nous étions en Israël et nous avions encore le mal du pays, mais la journée était si belle que nous étions décidés à nous concentrer sur cela.

Dans ce restaurant, chaque table à l'extérieur avait une chaise attachée de chaque côté. Et parce qu'on ne pouvait pas bouger les chaises, s'il y avait quelqu'un derrière vous, vos dos se touchaient presque. Les seules personnes dans ce restaurant, autres que Stephen et moi, étaient deux hommes d'une vingtaine d'années à la table derrière Stephen. Ce qui signifie que le dos de l'un des jeunes gens et celui de Stephen se touchaient presque. Soudain, deux hommes en short et T-shirt apparurent silencieusement à la table où les deux jeunes étaient assis. L'un d'eux pointa une arme sur l'homme qui était directement derrière Stephen. Il me semblait que j'étais dans un film lorsque j'ai tranquillement murmuré à Stephen de ne pas se retourner parce qu'un homme pointait un fusil d'assaut sur l'homme qui était derrière lui. Stephen a prudemment jeté un coup d'œil. Plus tard il m'a dit que si l'homme derrière lui était abattu, la balle l'aurait aussi transpercé. Nous étions piégés à notre table et nous ne pouvions pas partir.

Environ quinze minutes plus tard, deux voitures de police sont arrivées. Nous avons finalement compris que les hommes avec les fusils faisaient partie de l'armée israélienne en civil. L'homme qui était derrière Stephen semblait être un terroriste qu'ils pourchassaient. Après environ une heure, la police arriva à la conclusion qu'il s'agissait d'une erreur d'identité. La police et les militaires sont partis et les deux jeunes ont continué leur repas.

Quelques semaines plus tard, nous sommes allés dans un restaurant qui surplombait la mer. Nous étions les seuls à la terrasse. Nous avons remarqué que la police bouclait la zone directement en face de nous. Un des policiers ne cessait d'annoncer quelque chose en utilisant un mégaphone. Nous commençons juste à étudier l'hébreu et nous ne comprenions pas ce qu'il disait. Finalement une serveuse est sortie et nous a dit que la police voulait que nous allions à l'intérieur. Ils avaient trouvé un sac à dos suspect et ils allaient le faire exploser. Lorsque nous fûmes en sécurité à l'intérieur, un petit robot télécommandé s'est rendu jusqu'au sac, s'est assis dessus, et a procédé à l'explosion. C'était la première des nombreuses fois où nous avons vu cela. Ce qui nous a frappés,

Stephen et moi, c'est que, dès que le sac à dos a explosé, la musique dans le restaurant est repartie de plus belle et les gens ont repris leur conversation. C'est triste de voir que c'est devenu une manière de vivre et que cela n'affecte plus les gens. Du moins en apparence. En réalité les gens vivent constamment dans la peur. Tout ce qu'ils veulent c'est vivre en paix. C'est pourquoi ils sont prêts à abandonner tant de terres malgré le fait que l'accord de Gaza a été un échec lamentable. Les gens nous disent :

Qu'est-ce que la terre si nous ne pouvons pas vivre en paix, si nous ne pouvons pas élever nos enfants sans craindre d'être tués par une explosion ?

Je n'avais pas pensé que ces explosions m'avaient affectée jusqu'à ce que j'assiste à une conférence à Murrieta, en Californie. Je bavardais avec quelqu'un après une des sessions, lorsque j'ai remarqué un sac à dos sur une chaise. Je ne pouvais voir personne à qui il pouvait appartenir et ma première réaction fut de me mettre à courir pour le notifier à quelqu'un. Il m'a fallu quelques minutes pour me calmer et réaliser que j'étais en Californie et que ce n'était pas une bombe.

Une autre fois, Stephen et moi avions prévu d'aller faire le marché au souk (le marché en plein air). Pourtant, je devais d'abord faire un peu de lessive. Nous avons donc décidé d'y aller dès que je reviendrais de la laverie. Quand je suis arrivée à la laverie, il y avait là deux hommes qui faisaient leur lessive. L'un était arabe, l'autre américain, et ils avaient environ la quarantaine. Je me suis assise pour lire, et tout à coup, l'Arabe m'a regardée et m'a dit que l'Américain était un espion. L'Américain a soupiré doucement et a dit qu'il n'était pas un espion, mais un psychologue de l'Ambassade américaine. L'homme arabe s'est alors mis à nous raconter que lui et ses frères musulmans savaient ce que les militaires américains faisaient en Irak. Ils tuaient les civils et buvaient leur sang. Et étonnamment, il le croyait vraiment. L'Américain est venu à notre culte le dimanche suivant. Il n'était pas chrétien, et n'était probablement venu que pour nous contrôler ; mais il a entendu l'Évangile.

Je veux ajouter une chose à cette histoire. Tous les sèche-linge de la laverie étaient hors d'usage, sauf deux. J'ai dû attendre plus longtemps que d'habitude jusqu'à ce que ces deux hommes aient fini de les utiliser. J'ai appelé Stephen pour lui expliquer la situation et nous avons décidé d'attendre le lendemain pour aller au souk. Alors que j'étais encore à la laverie, exactement au moment où Stephen et moi avions prévu d'être au souk, j'ai entendu une grosse explosion. Un kamikaze s'était fait exploser dans le souk. Dieu avait pris soin de nous et nous avait protégés.

Pendant ces années, Dieu nous a assurément sortis de notre zone de confort et nous a fait expérimenter des choses bien au-delà de celles que nous avions connues auparavant. Par exemple, en 2006, pendant la guerre avec le Liban, le Hezbollah a envoyé 3.900 roquettes dans la région au nord d'Israël en l'espace de trente-quatre jours. C'est la ville de Kiryat Shmona qui a été la plus durement touchée : 1.012 roquettes sont tombées dans ce petit village. La majorité des habitants a fui dans d'autres régions d'Israël. La plupart de ceux qui y sont restés étaient âgés ou malades ; ils étaient trop pauvres pour aller ailleurs. Ils ont passé le plus clair de leur temps dans des abris anti-bombes. Les abris sont simplement de petites pièces sans réserves d'eau ni de nourriture. La plupart n'ont ni lits ni couvertures.

Un soir, Stephen et deux autres pasteurs sont allés dans ce village pour leur apporter des provisions. Stephen a mis une cassette audio de certaines de ces livraisons sur notre site. Vous pouvez entendre

l'espoir et la gratitude dans la voix de ces gens lorsque nous leur distribuons ces denrées. Parfois vous pouvez entendre les hurlements des gens lorsque les roquettes Katusha tombent tout près. Deux ans après la fin de la guerre, Stephen et moi sommes allés rendre visite à ces gens. Nous avons rencontré un de ces hommes qui avait été dans l'armée. Il se souvenait de Stephen et l'a remercié de nouveau d'avoir fait cela. Il nous a dit qu'il était encore stupéfait, et reconnaissant pour Stephen et les deux autres hommes qui avaient risqué leur vie pour des étrangers. Il se souvenait qu'ils lui avaient dit qu'ils étaient chrétiens évangéliques et qu'ils faisaient cela à cause de l'amour de Jésus.

Je pourrais vous raconter bien d'autres histoires, mais je n'ajouterai que celle-ci. Nous faisons des sorties d'évangélisation au moins une fois tous les deux mois avec les étudiants de l'école biblique Calvary Chapel à Jérusalem. Ils participaient à notre culte de sabbat (le samedi matin), et, dans l'après-midi, nous faisons une sortie d'évangélisation sur la plage. Nous allions toujours à la même place, à quelques pâtés de maisons de notre lieu de culte. Une sortie était prévue quelques semaines après l'explosion au souk. Un peu plus d'une semaine avant la sortie, Mike, le pasteur qui avait démarré l'école biblique Calvary Chapel de Jérusalem, a dit à Stephen qu'il allait emmener les étudiants au culte le samedi suivant. Il voulait qu'ils aillent marcher et prier là où nous ferions la sortie d'évangélisation la semaine suivante. Nous ne l'avions jamais fait auparavant. Le voyage de Jérusalem à Tel Aviv leur coûtait cher, et dans le passé ils ne venaient que le jour où nous allions évangéliser.

Cependant, Mike, le pasteur, sentait fortement que le Seigneur voulait qu'il emmène les jeunes ce samedi-là. Le vendredi soir Stephen et moi nous sommes couchés sachant que les étudiants seraient présents le lendemain au culte. Au milieu de la nuit, nous avons été réveillés par le bruit d'une explosion. Nous avons appris qu'elle avait eu lieu dans une boîte de nuit tout près de l'endroit où nous faisons nos sorties d'évangélisation. De nombreux jeunes Israéliens furent tués. Ce matin-là, après le culte, nous sommes allés sur le lieu de l'explosion. C'était rempli de gens qui gémissaient et qui pleuraient, demandant pourquoi on ne les laissait pas tranquilles ? Pourquoi on voulait toujours leur faire mal ? Tout ce qu'ils voulaient c'était vivre en paix. Dieu aime tellement ces gens qu'Il nous avait amenés tous là pour que nous puissions prier avec eux et leur faire du bien, pour que nous leur rendions espoir.

Dieu nous a aussi protégés à d'autres occasions pendant que nous étions en Israël. Là-bas, les normes de construction ne sont pas aussi strictes qu'en Amérique. Notre appartement est au dernier étage. Un jour alors que j'allais prendre une douche, j'ai soudain eu des vertiges et des nausées. C'est arrivé soudainement. J'ai dit à Stephen et au jeune homme qui vivait avec nous à ce moment-là et qui était comme un fils pour nous, que j'allais m'allonger un moment. Quelques minutes plus tard, nous avons entendu un grand bruit et le plafond de la douche s'est effondré. De très gros blocs de ciment sont tombés sur le sol, exactement là où j'aurais dû me trouver si j'avais pris une douche. Dieu m'avait permis de me sentir mal pendant un bref moment pour que je ne sois pas dans la douche quand cela arriverait.

Je vais partager une autre histoire à propos de notre salle de bain parce qu'elle est trop drôle. Après avoir vécu dans notre appartement pendant quatre ans, l'appartement de l'autre côté du couloir s'est libéré. Il était un peu plus grand et il avait une baignoire, ce qui m'avait vraiment enthousiasmée. Il y avait aussi de la place pour une petite machine à laver. Pendant quatre ans, la plupart du temps, j'avais lavé nos vêtements dans l'évier de la cuisine. Les laveries étaient très onéreuses. Par exemple,

sécher nos vêtements nous coûtait l'équivalent de trente centimes d'euros pour deux minutes. Et, en plus, nous devions monter et descendre nos trois étages avec la lessive puisque nous n'avions pas d'ascenseur, et marcher huit cents mètres pour aller jusqu'à la laverie. Il était plus simple de laver à la main et de faire sécher nos vêtements dans l'appartement comme nous pouvions. Nous n'avions qu'une toute petite fenêtre où les pigeons venaient toujours s'installer. L'hiver, il faisait très humide et il fallait plusieurs jours pour faire sécher la lessive. L'été aussi était très humide, et cela prenait au moins autant de temps. Nos vêtements sentaient toujours plus ou moins le moisi, ainsi nous pouvions nous fondre dans le reste des odeurs de l'été à Tel Aviv. Les déodorants et les eaux de toilette sont très chères, alors tout sent assez mauvais.

Stephen avait pu coincer une petite machine à laver à côté des toilettes. Il l'avait installée de telle manière que le tuyau d'évacuation se déversait dans la baignoire. Le lendemain de cette installation, j'étais seule à la maison, ce qui arrivait très rarement, et j'étais toute excitée. Cela faisait quatre ans que je n'avais pas eu de machine à laver ni de baignoire. J'ai rempli la baignoire, puis j'ai décidé de faire une lessive en même temps, oubliant totalement que l'eau de la machine allait se déverser dans la baignoire. À cette époque, trois ados vivaient avec nous. Ils travaillaient sur une mobylette et leurs jeans étaient pleins de graisse. Je les ai mis dans la machine à laver et je suis entrée dans la baignoire. J'étais en train de remercier le Seigneur pour la baignoire et pour la machine à laver lorsque de l'eau sale et graisseuse s'est déversée dans la baignoire. Après cela je n'ai jamais plus oublié que l'eau de la machine s'écoulait dans la baignoire.

Chapitre 12

Prince de Paix

Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.

---- Jean 14:27

Une fois encore j'ai pris de l'avance sur mon histoire ! Lorsque nous sommes arrivés à Tel Aviv, nous nous sentions perdus. Nous n'avions aucune idée de ce que Dieu voulait que nous fassions. Un soir, peu de temps après notre arrivée, Dieu me donna une belle vision : Stephen et moi marchions dans une pièce où, sur une table, il y avait un puzzle d'un millier de morceaux. Nous n'avions aucun moyen de savoir ce que l'image voulait dire. Puis, graduellement, Dieu a commencé à mettre les morceaux en place, un par un, et une belle image s'est développée sous nos yeux. C'est exactement de cette manière que le travail à Tel Aviv a commencé.

Au fil des mois, petit à petit, alors que nous nous promenions en priant et que nous commencions à nous faire des amis, nous avons vu Dieu mettre en place, une par une, les pièces du puzzle. Il continue à le faire et nous sommes bénis de voir tant de fruit.

Souvent les gens nous arrêtaient pour nous demander pourquoi nous avions le sourire. Ils nous disaient que les Israéliens n'ont rien qui puissent les faire sourire. Un jour que j'étais dans une file de gens qui attendaient impatiemment pour entrer dans un centre commercial à Tel Aviv, un jeune garde est venu vers moi.

Il m'a dit : Vous avez une paix que je n'ai pas. Qu'est-ce qui me manque pour que je puisse l'avoir aussi ? J'ai peur de mourir si nous entrons en guerre. Qu'est-ce qui vous donne cette paix ?

La plupart des gens désirent vraiment connaître le Prince de la Paix. Ils sentent que le monde entier est contre eux et ils ne comprennent pas pourquoi. Tout ce qu'ils veulent c'est vivre dans la paix. Il y a quelques années, un sondage a été fait en Europe. Une des questions était : « Quel est le pays le plus dangereux, celui qui a le potentiel pour démarrer une Troisième Guerre Mondiale ? » On aurait pu penser que les gens répondraient l'Iran ou la Corée du Nord. Mais non. Soixante-treize pour cent ont répondu Israël.

Pendant des années, le peuple juif a eu une mauvaise impression des Chrétiens, la plupart du temps à juste titre. Hitler se disait chrétien et il ne fut jamais excommunié par l'Église catholique. Les Croisés ont tué de nombreux Juifs au nom de Jésus. Lorsque nous sommes allés vivre en Israël, nous étions conscients de cela, et nous savions aussi que la Bible dit que les yeux des Juifs sont fermés. En venant en Israël, Stephen et moi ne nous faisons pas d'illusions. Nous pensions que Dieu nous ferait semer des graines, sans jamais voir de fruits. Nous avons aussi entendu parler de pas mal de persécution contre les Chrétiens. Nous avons entendu dire que certains avaient été

battus parce qu'ils avaient partagé l'Évangile, on avait craché sur d'autres et on leur avait donné toutes sortes de noms horribles. Les Juifs avaient été élevés avec ces histoires de Croisades, d'Hitler et autres soi-disant Chrétiens qui voulaient les tuer et détruire leurs âmes. Nous pouvions comprendre leur crainte des Chrétiens et la haine qu'ils avaient pour eux. Nous savions qu'ils ne pouvaient pas comprendre que ces gens n'étaient chrétiens que de nom, qu'ils n'avaient pas de relation personnelle avec Jésus-Christ.

Avant notre arrivée, quelque chose avait commencé à se produire en Israël, et Dieu l'a grandement utilisé. À la télévision israélienne, à la radio, et dans les journaux, les commentateurs se mirent à dire qu'il y avait quelque chose de différent à propos des Chrétiens évangéliques lorsqu'on les comparait avec les Chrétiens que le peuple juif avait connus par le passé. Ils disaient que les Chrétiens évangéliques voulaient simplement les aimer. Mon article préféré disait qu'ils savaient que par le passé on avait conseillé aux Juifs de ne pas s'approcher des Chrétiens, mais que les Chrétiens évangéliques étaient différents. L'article se terminait en disant qu'ils encourageaient le peuple juif à accueillir chaleureusement les Chrétiens évangéliques... mais de ne pas leur demander ce qu'ils croyaient.

J'aime le timing de Dieu ! Si nous étions venus en Israël avant cela, nous n'aurions pas reçu l'accueil que nous avons reçu. Les gens se seraient méfiés de nous parce que nous sommes Chrétiens. Au lieu de cela, dès qu'ils ont découvert que nous étions des Chrétiens évangéliques, ils nous ont accueillis à bras ouverts. Une fois, quelque jours après notre arrivée en Israël, nous avons pris un taxi. Le chauffeur de taxi qui avait soixante-cinq ans, nous a demandé ce que nous faisons en Israël. Stephen lui a dit que nous étions des Chrétiens évangéliques et que nous étions là parce que Dieu aime le peuple juif. L'homme a arrêté son compteur, s'est garé sur le bord de la route et s'est mis à pleurer. Il nous a dit que le monde entier les haïssait simplement parce qu'ils sont juifs et que seuls, les Chrétiens évangéliques les aimaient. Il nous a remerciés de nous intéresser à eux. Nous avons une opportunité qui n'a pas existé pendant deux mille ans. Quelle bénédiction de vivre à cette époque et d'avoir le privilège de prier et de faire du bien au peuple que Dieu S'est choisi !

Chapitre 13

Aventures dans les magasins

Tu les écouteras donc, Israël, et tu auras soin de les mettre en pratique, afin que tu sois heureux et que vous vous multipliez beaucoup, comme te l'a dit l'Éternel, le Dieu de tes pères, en te promettant un pays où coulent le lait et le miel.

---- Deutéronome 6 :3

N'ayant jamais quitté l'Amérique et rarement la Californie, je réalise que j'ai eu une vie bien protégée. J'aimerais trouver un moyen de vraiment décrire avec précision les curiosités, les sons et les odeurs uniques de cette ville. Lorsque nous sommes arrivés ici, les magasins d'alimentation étaient totalement différents de ceux auxquels nous étions habitués aux États-Unis. Les magasins étaient beaucoup plus petits, environ la taille d'un garage, et, parce que le tourisme était en baisse et que l'argent se faisait rare, pour faire des économies, les propriétaires réduisaient toutes leurs dépenses. La plupart d'entre eux utilisaient des ampoules de 30 watts, ce qui rendaient leurs magasins sombres et miteux. Les deux premières années de notre séjour, il n'y avait qu'un seul magasin d'alimentation où nous pouvions nous rendre à pied, et il n'y avait personne qui parlait anglais, pas plus qu'à la pharmacie. De plus, les emballages étaient en hébreu et personne ne pouvait m'aider à comprendre ce que c'était, ou comment le cuisiner. Ce fut une période très difficile et très éprouvante. À Jérusalem c'était différent : la plupart des employés parlaient l'anglais parce que les groupes de touristes qui venaient en Israël y allaient toujours. Les premières années, peu de groupes venaient à Tel Aviv, les propriétaires de magasins n'avaient donc pas besoin d'apprendre l'anglais.

Faire les courses fut assurément une aventure. Je me souviens avoir eu à acheter de la nourriture pour notre première Pesach, notre premier dîner de Pâque. Notre congrégation était encore très petite, mais nous avons découvert que neuf des personnes qui assistaient à notre culte n'avaient pas été invitées au repas de Pâque. Le dîner du Seder est un repas spécial que vous partagez avec votre famille et vos amis proches - comme celui que Jésus a pris avec Ses disciples. Stephen et moi avons été invités chez quelqu'un à Jérusalem, mais nous avons décidé de prendre le dîner du Seder dans notre appartement pour pouvoir inviter ces personnes. Stephen m'avait donné une liste des choses dont nous avons besoin pour la cérémonie, et une de ces choses était du jus de raisin. Au magasin personne ne parlait l'anglais, et je ne me souvenais plus du mot hébreu pour raisin. Finalement, j'ai trouvé une bouteille qui semblait avoir une étiquette avec des raisins. Pendant le repas, au moment de boire le jus de raisin, nous en avons tous pris une bonne gorgée, et oh, surprise ! c'était du jus de pruneau.

Un de nos endroits préférés pour acheter notre alimentation était le souk. C'est un marché de plein air, où vous pouvez croire que vous avez été parachuté dans le film Aladin. Imaginez un chemin de terre long et étroit, avec un grand auvent que le vent gonfle au-dessus de votre tête. De chaque

côté du chemin, des tables de fortune remplies de la nourriture fraîche la plus étonnante. Il n'y a pas de mots pour décrire les éclats de couleur et les odeurs des divers aliments qui vous assaillent à mesure que vous avancez sur l'étroit chemin. Sur certaines tables de grands tas de fruits, sur d'autres des légumes ou encore une variété d'olives et d'huile d'olives fraîchement pressées. Il y a de grands tonneaux remplis de grains, de haricots et de riz. Des petits moineaux picorent la nourriture, et lorsque vous voulez acheter quelque chose, le marchand écarte gentiment les oiseaux en ramassant la quantité de grain que vous voulez acheter. Lorsque j'achète ces produits dans un magasin, ils sont emballés, et je n'avais jamais pensé aux endroits où ils avaient pu être avant d'être emballés. Cela remet les choses dans la bonne perspective et me pousse à les rincer un peu mieux avant de les utiliser.

Les fruits et les légumes sont étonnants. Ils deviennent très gros ici. Stephen a grandi au Texas et sa mère avait toujours un jardin potager. Il dit que les légumes ici sont encore plus frais et les fruits plus savoureux que ceux qu'ils ont connus pendant son enfance.

Dans le souk on vend aussi de la viande, et des poissons entiers, dont quelques uns sont bien vivants et s'agitent encore. Une fois, alors que nous passions devant un étalage, un poisson a sauté hors du tonneau et a atterri juste devant nous. De gros morceaux de bœuf sont suspendus à des supports à l'extérieur, là où vous marchez. Des poulets entiers avec leurs plumes, sont étalés sur les tables, prêts à être achetés. Faire son marché dans le souk est assurément une aventure. Intercalés entre les étals, il y a aussi des petits restaurants où l'on mange debout et où vous pouvez voir et sentir l'odeur de la viande qui grésille sur le grill.

Un de mes endroits préférés est là où on cuit le pain. Ils ont un four à bois où ils fabriquent continuellement du pain frais et des pâtisseries. Ils ont des tables remplies d'une variété de pains tout frais. Et l'odeur du pain qui cuit embaume tout l'espace. Les gens, dont certains ont les mains tachées et sales, prennent le pain, le portent à leur nez pour le sentir puis le reposent sur les tables. Des clients prennent le pain pour le comprimer et s'assurer qu'il est frais. Aucun de ces pains n'est emballé, alors au début, je trouvais difficile d'en acheter. Sachant que la plupart des gens se lavent rarement les mains, mon imagination débordante se mettait vraiment au travail. Maintenant, je me tiens devant la table et j'attrape le premier pain aussitôt qu'il y est déposé, peu importe la sorte de pain. De cette manière, seule la personne qui l'a fait l'a touché.

En marchant à travers le souk, vous pouvez entendre les commerçants vanter leurs produits ; ils essaient d'attirer les gens vers leurs stands. La plupart d'entre eux ne comprennent pas l'anglais. Au début j'étais tellement confuse avec l'argent que je tendais la main pleine de monnaie et je laissais le marchand prendre ce que je lui devais. La plupart d'entre eux étaient très honnêtes et me rendaient la monnaie si j'essayais de leur en donner trop. Les prix sont excellents et les commerçants adorent marchander.

Une chose que j'ai remarquée, c'est combien les Juifs aiment s'aider les uns les autres. Une fois j'ai vu un étal rempli de grosses betteraves. Stephen aime les betteraves, mais je ne lui avais jamais préparé que des betteraves en conserve. J'étais en train d'expliquer au commerçant que je ne savais pas comment les cuisiner, lorsqu'une cliente âgée se mit à me l'expliquer. En l'espace de quelques minutes j'avais cinq femmes âgées qui rivalisaient pour me donner la meilleure manière de cuire les betteraves. Utilisant un anglais approximatif et un soupçon d'hébreu, j'ai finalement pu

reconstituer une recette qui avait très bon goût : Faire bouillir les betteraves pendant une heure dans un mélange de vinaigre, de sucre blanc, de sucre brun, et d'un peu d'huile d'olives.

Lorsque nous sommes arrivés en Israël, je faisais toutes mes courses au souk, sauf les choses qui avaient besoin d'être réfrigérées. Je n'étais pas certaine de pouvoir les consommer en toute sécurité. Un jour, j'y ai remarqué un étal qui avait toutes sortes de fromages frais. Il avait l'air propre, contrairement à la plupart des autres stands. De plus, les fromages étaient réfrigérés. Le commerçant parlait parfaitement l'anglais, alors je lui ai dit que j'essayais de décider entre deux sortes de fromages. Il a pris une cuiller en plastique et m'a fait goûter l'un des deux. C'était délicieux. Alors que j'avais toujours la cuiller dans la bouche, il m'a demandé si je voulais goûter l'autre ; je lui ai dit que oui, et avant que je puisse l'arrêter, il a pris la cuiller que j'avais utilisée et l'a plantée dans l'autre fromage. Il a dû voir l'expression d'horreur sur mon visage parce qu'il a dit : « Oh, ne vous tracassez pas ! Je le fais avec tout le monde ! » Il ne se doutait pas que c'était justement ça qui me faisait peur.

Une autre fois, je suis allée dans un petit restaurant et j'ai commandé un bol de soupe. Le propriétaire m'a apporté un grand bol de soupe bien chaude. Elle avait été faite sur place, et sentait très bon. Lorsque j'ai attrapé la cuiller, nous avons remarqué en même temps qu'elle était très sale. Il me fit signe d'attendre un moment et il alla dans la cuisine. J'ai supposé qu'il allait chercher une autre cuiller. Mais il est revenu avec un torchon et me l'a fièrement tendu pour que j'essuie la cuiller. Depuis que nous sommes ici, Stephen et moi avons dû abaisser nos standards de manière drastique. Il est rare de trouver des assiettes propres dans un restaurant. Lorsque les serveuses débarrassent les tables, elles prennent les restes de pain, de sauce, etc... et les servent au client suivant. Lorsque nous leur avons demandé pourquoi elles faisaient cela, elles nous ont regardé avec surprise et nous ont dit qu'elles ne voulaient pas gaspiller la nourriture. La pauvreté est toujours présente à l'esprit des gens. Compte tenu du manque d'hygiène et du fait que la nourriture a tendance à traîner à l'air libre, c'est un témoignage à la grâce de Dieu que nous n'ayons jamais été malades. Dans l'ensemble, nous avons été en très bonne santé, alors qu'aux États-Unis, nous avons eu plusieurs intoxications alimentaires. Prier avant le repas prend de ce fait une toute nouvelle signification. Nous pensons vraiment ce que nous prions.

Ces choses arrivent dans les endroits où la population locale fait son marché et mange. Si vous venez en voyage organisé, les hôtels et les restaurants sont très propres. Ils veulent faire des affaires et utilisent donc les standards du pays d'où vous venez.

Chapitre 14

Le Timing Parfait de Dieu

Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, J'aurai le regard sur toi.

---- Psaume 32:8

Petit à petit Dieu a commencé à donner à Stephen l'impression qu'il était temps de planter une église. Au début, il a pensé qu'il commencerait une étude biblique dans notre appartement. Puis nous avons entendu dire qu'une église se réunissait dans un hôtel une fois par mois, et qu'on lui avait demandé de partir. Des rabbins avait menacé de fermer l'hôtel si les croyants continuaient à s'y réunir. Nous avons aussi entendu parler d'une église qui se réunissait dans l'appartement de quelqu'un, et les rabbins menaçaient le propriétaire de l'immeuble. Nous ne voulions pas créer de problèmes à notre propriétaire ; de plus, nous pensions qu'il n'était pas sage de laisser tout le monde savoir où nous habitions. Bientôt nous avons entendu parler d'un bâtiment dans lequel des croyants se réunissaient. Il se trouvait à environ trois kilomètres de notre appartement. Quelques années auparavant un Suédois l'avait acheté pour que les croyants puissent se réunir en sécurité. Sept congrégations s'y réunissaient. Plusieurs parlaient le russe, deux étaient philippines, une autre espagnole et il y avait aussi une grande assemblée de croyants qui parlaient l'hébreu. La plupart de ces congrégations s'étaient d'abord rassemblées dans leur propre bâtiment mais avaient été persécutées : leurs vitres avaient été brisées et des manifestants leur crachaient dessus lorsqu'ils venaient adorer. Ce bâtiment était un endroit sûr pour qu'ils puissent se rassembler.

Dieu a ouvert les portes pour que nous puissions nous y réunir. Au début, plusieurs pasteurs nous ont dit qu'il n'y avait pas besoin d'une église supplémentaire. Il y avait si peu de croyants qu'ils craignaient que nous attirions ceux qu'ils avaient. Plusieurs églises ont offert un poste à Stephen pour qu'il ne commence pas une nouvelle église. Il a expliqué que nous ne voulions pas prendre les gens de leurs congrégations, mais nous tourner vers la communauté pour parler du Seigneur au gens qui ne Le connaissent pas. On nous a dit de nombreuses fois que c'était impossible. C'étaient des gens bien intentionnés qui avaient fait l'expérience de la persécution. Nous avons réalisé que Dieu utilisait notre manque d'expérience dans ce genre d'épreuves pour aider les autres églises à réaliser qu'Il allait nous conduire dans une nouvelle saison où nous allions pouvoir partager l'Évangile avec les autres.

Nous avons loué une salle pour 425 dollars par mois. C'était un énorme pas de foi pour nous, parce que nous avions juste assez d'argent chaque mois pour couvrir nos propres besoins. Il ne nous restait jamais rien. Avant notre venue à Tel Aviv, Stephen m'avait dit qu'il ressentait fortement que nous ne devrions jamais demander d'argent, que si c'était vraiment une œuvre de Dieu, Il s'assurerait que nous en aurions toujours assez. À ce moment-là, cela ne m'avait pas posé de problème. Je ne voulais pas rester en Israël, je me disais donc que lorsque nous n'aurions plus

d'argent nous retournerions en Amérique. Nous serions totalement ruinés, mais nous serions de nouveau en famille. « Oh gens de peu de foi ! » Dieu a été très patient avec moi pendant qu'Il changeait mon cœur petit à petit ! Je serais très triste maintenant si nous devions partir. Depuis que nous sommes en Israël, une fois seulement Stephen a paniqué et a demandé de l'argent. Il s'est immédiatement senti condamné et il a su qu'il n'avait pas fait ce que Dieu lui avait dit de faire. Je ne suis pas en train de dire que ce n'est pas juste de demander de l'argent. La Bible dit : « Défends la cause de l'indigent ». C'est simplement que, dans notre situation, Dieu nous avait très spécifiquement dit de ne parler à personne de nos besoins, mais de Lui faire totalement confiance pour y pourvoir.

Nous savions que si nous faisons très attention nous avons assez d'argent pour payer notre loyer personnel et les faux frais pendant, tout au plus, quatre mois. Notre église d'origine nous donnait assez d'argent chaque mois pour couvrir nos factures d'alimentation, ainsi nous n'avions pas à nous faire de souci pour la nourriture. Une fois par mois nous envoyions une lettre de nouvelle par email à quelques amis pour leur faire savoir ce que Dieu faisait avec nous et avec les gens que nous rencontrions ici. Ce que nous ne savions pas c'est qu'eux, à leur tour, l'envoyaient à des amis, et que le nombre de nos lecteurs avait peu à peu grandi. Dieu a suggéré à certaines de ces personnes de nous aider dans notre ministère.

Comme ceux d'entre vous qui marchent avec le Seigneur le savent, Dieu attend souvent la dernière minute pour répondre à un besoin. Souvent aussi, Il répond de manière inattendue. Lorsque nous sommes arrivés ici, Dieu m'avait très clairement donné deux images. L'une était celle des pièces d'un puzzle dont je ne savais pas à quoi l'image ressemblerait. L'autre était celle d'un long trottoir étroit fait de nombreux blocs carrés cimentés ensemble. Lorsque le trottoir se terminait, je savais que Dieu voulait que je fasse un autre pas dans le vide. Et lorsque finalement je faisais ce pas, juste avant que mon pied ne plonge dans le vide, un autre bloc du trottoir se glissait sous mon pied. Je pouvais marcher pendant un moment avant que le trottoir ne s'arrête de nouveau. Et chaque fois je devais faire un autre pas avant que le nouveau bloc se glisse sous mon pied. C'est de cette manière que Dieu nous a fait travailler ici à Tel Aviv. Et parce que tout ce que nous faisons c'était faire les pas, Dieu recevait toute la gloire. Psaume 18:36-37 le dit bien :

Tu me donnes le bouclier de ton salut, Ta droite me soutient, et je deviens grand par ta bonté. Tu élargis le chemin sous mes pas, et mes pieds ne chancellent point.

Voici une de mes histoires favorites au sujet de la provision de Dieu à nos besoins : un jour nous n'avions pas d'argent pour acheter de la nourriture pour notre soupe populaire de la semaine. Ces deux dernières années nous avons nourris les gens une fois par semaine. Cette semaine-là, nous n'avions pas l'argent pour acheter la nourriture. Presque deux cents personnes s'attendaient à ce repas dans quelques jours. Le lendemain matin, nous devions aller faire les courses pour acheter la nourriture, alors nous avons demandé à Dieu de pourvoir. Au moment où nous devions rencontrer les personnes qui nous aidaient à faire les courses, nous n'avions toujours pas l'argent pour le faire. Ceci n'était jamais arrivé auparavant. Une heure avant cette rencontre, mon téléphone a sonné. C'était une dame qui m'a dit que nous ne la connaissions pas. Elle m'a rappelé que, l'an passé, nous avons rencontré brièvement un couple de Nouvelle Zélande qui, avant de rentrer dans leur pays, lui avait donné de l'argent pour notre soupe populaire. Cette dame s'est excusée en disant qu'elle avait perdu notre numéro de téléphone et qu'elle venait juste de le retrouver... une année plus tard... exactement quand nous en avions besoin !

J'aime le timing de Dieu ! Pendant toute la période où nous avons vécu en Israël, Dieu a miraculeusement pourvu à nos besoins et aux besoins des gens que nous servions. Ce fut vraiment une aventure de foi. Une autre fois, nous n'avions pas assez d'argent pour acheter du pain pour notre soupe hebdomadaire. Ce matin-là, je priais en marchant vers l'église et je disais au Seigneur que j'aimerais avoir assez d'argent pour acheter des pains pita pour accompagner le repas des gens qui viendraient manger. Alors que je venais de faire cette requête spécifique, je tourne le coin de la rue, et sur un banc, il y avait plusieurs sacs de pains pita frais et emballés. Le banc se trouvait à l'extérieur d'un petit magasin d'alimentation. Les employés de ce magasin m'avaient dit qu'ils mettaient sur ce banc toute la nourriture qu'ils avaient en trop. C'est la seule fois où j'ai vu des pains pita sur ce banc. D'habitude nous donnions aux gens du pain blanc et tendre. Mais j'avais prié spécifiquement pour des pitas, et c'est ce qui était sur le banc. Et il y en avait exactement assez pour chaque personne qui est venue manger ce jour-là !

Le mois où nous avons loué une fois par semaine la salle pour commencer Calvary Chapel Tel Aviv, nos dons se sont accrus exactement du montant supplémentaire dont nous avions besoin. Chaque fois que nous avons ajouté un nouveau ministère, Dieu nous a donné les finances nécessaires. Lorsqu'il ressent que le Seigneur le conduit à faire quelque chose, Stephen fait immédiatement le pas de foi. Moi, par contre, en particulier au début, je paniquais chaque fois que cela représentait une nouvelle dépense. Maintenant, la plupart du temps, nous avons hâte de voir comment Dieu va pourvoir à chaque besoin.

Nous nous sentons souvent comme Pierre, tantôt nous regardons à Jésus et nous marchons sur l'eau, tantôt nous regardons les vagues et nous pensons que nous allons couler. Au début, nous dépendions seulement de Dieu pour nos besoins personnels. Maintenant nous avons aussi la soupe populaire, la clinique médicale gratuite, le centre de distribution, et la maison pour les femmes et les personnes âgées. Plusieurs hommes âgés dépendent aussi de nous pour pouvoir se loger, et d'autres à qui nous apportons des médicaments chaque mois, plus un loyer complet pour la salle de culte à plein temps, pour n'en nommer que quelques unes. Si nous regardons à nos dépenses, nous paniquons, mais si nous gardons nos yeux sur le Seigneur, nous réalisons que c'est Son ministère. Alors nous avons la paix, parce que nous savons qu'Il va pourvoir. Je comprends mieux les Israélites quand ils sont entrés dans le Pays Promis. Je ne pouvais pas comprendre comment ils pouvaient douter de Dieu après tous les miracles qu'Il avait faits. Maintenant je réalise combien il est facile d'oublier Sa fidélité ou de penser que cette fois, Il ne va peut-être pas agir. Il est bon d'examiner nos cœurs pour nous assurer que nous grandissons toujours dans la foi et la confiance en Lui.

Depuis que nous avons vécu en Israël, il y a une autre leçon que nous avons pleinement apprise. Elle se trouve en 1 Corinthiens 12:14-20 :

Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps – ne serait-il pas du corps pour cela ? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps – ne serait-elle pas du corps pour cela ? Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme Il l'a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Maintenant donc, il y a plusieurs membres, et un seul corps.

Si Stephen et moi étions seuls à travailler ici, nous n'aurions pas eu l'impact que nous avons. C'est un grand réconfort de savoir que Dieu a appelé certaines personnes à nous entourer de prière, nous et ceux que nous servons. D'autres nous encouragent en nous envoyant des cartes et des petits cadeaux. Il nous en a envoyé d'autres pour nous aider à court ou long terme, et Il en a poussé d'autres à nous soutenir financièrement. Si une partie de cette équation avait manqué, nous n'aurions pas été aussi productifs. La Bible dit que, comme dans un corps, chaque membre a un rôle à jouer, et c'est la vérité. Le privilège que nous avons de semer ou de récolter est partagé avec tous ceux qui nous aident.

C'est amusant de voir comment Dieu travaille dans nos vies. Il semble ne jamais nous donner l'abondance, mais Il nous donne toujours suffisamment. Un peu comme la manne que les enfants d'Israël recevaient du Seigneur dans le désert... un jour à la fois. Au début, cette transition a été difficile, mais au fil du temps, à travers Sa constante fidélité, nous avons commencé à ne plus nous faire de souci lorsque les temps étaient un peu plus durs. Lorsque je regarde en arrière, je suis triste de voir que, par moments, j'avais douté que Dieu allait prendre soin de moi. Après tout, Il ne nous a jamais déçus ; Il nous a toujours donné ce dont nous avions besoin. Pas tout ce que nous voulions, mais tout ce dont nous avions besoin. Et puis, périodiquement, Il nous bénissait aussi en nous donnant ce nous désirions. Je pense qu'à travers tout cela, j'apprends aussi quelles choses étaient simplement des « désirs » et quelles choses étaient vraiment des « besoins ». Par-dessus tout, la fidélité de Dieu brille à travers chaque nuage et Sa lumière nous conduit là où nous ne serions jamais allés de nous-mêmes. Je ne sais pas où le voyage finira, mais comme le dit David dans le Psaume 37 :25 :

J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendier son pain.

Chapitre 15

Louer une Salle

Car Tu es mon rocher, ma forteresse ; et à cause de Ton nom Tu me conduiras, Tu me dirigeras.

---- Psaume 31:4

En Juillet 2004, cinq mois après notre arrivée en Israël, nous avons fait un pas de foi et nous avons loué une salle une fois par semaine pour faire des cultes. Maintenant, la question était : comment faire savoir aux gens ce que nous faisons ? Nous ne pouvons pas faire de publicité, tout doit se faire par le bouche-à-oreille. On enseigne au peuple juif que les Chrétiens sont là pour voler leur âme et que s'ils donnent leur vie à Jésus, ils ne sont plus Juifs. Depuis l'enfance on leur enseigne à ne pas s'approcher des Chrétiens et à ne jamais leur parler. Nous avons beaucoup de questions mais seul Dieu avait les réponses. Une fois de plus nous avons dû attendre pour voir ce qu'Il ferait.

Stephen a décidé de faire les cultes le samedi matin, le jour du sabbat. En Israël les gens travaillent du dimanche au jeudi. Le dimanche, les gens travaillent et les enfants vont à l'école. Il nous a fallu un moment pour nous y habituer. Quand nous sommes arrivés en Israël, il n'y avait que Stephen et moi. Puis, juste avant que nous commencions les cultes, un jeune homme de notre église d'origine est venu nous aider pendant quelques mois. Ce fut une énorme bénédiction. Le matin du sabbat, nous arrivions à l'église à 7 h 30 pour tout installer. Rejoindre la congrégation à pied était un énorme défi. Tel Aviv est connue comme la ville qui ne dort jamais, et cela est particulièrement vrai les weekends. Sur le chemin vers l'église, nous croisions de nombreuses boîtes de nuit, et nos cœurs se brisaient en voyant une jeune personne après l'autre sortir de ces clubs en titubant sous l'effet de l'alcool. Bien souvent nous évitions de justesse qu'elles nous vomissent dessus. Un matin Stephen n'a pas pu s'écarter assez vite, et quelqu'un a vomi sur ses chaussures. Ici, il n'y a pas de pelouses, seulement des trottoirs de terre défoncés, et nous avons dû continuer à marcher jusqu'à l'église avant de pouvoir les nettoyer. En voyant cette débauche semaine après semaine il était difficile de se souvenir que nous étions en Terre Sainte, de se souvenir que ces gens font partie du peuple choisi par Dieu. Et si cela brisait nos cœurs, combien plus cela devait-il briser le cœur de Dieu ?

Soit dit en passant, lorsque nous avons démarré Calvary Chapel Tel Aviv, la première année, Yom Kippour (le Jour du Grand Pardon), tombait du vendredi soir au samedi soir. C'est le seul jour de fête juif où, à Tel Aviv, tout est fermé. La télévision ne fonctionne pas ; il n'y a pas de voitures dans les rues, à part une occasionnelle voiture de police. C'est étonnant à voir ! Les familles marchent, roulent à vélos, ou utilisent des planches à roulettes au milieu de la rue. Alors que nous marchions vers l'église, ce samedi-là, tout était étrangement calme. La semaine suivante, nous avons demandé à l'un des videurs des bars pourquoi ils avaient fermé. Ils nous ont dit qu'ils ne pensaient pas que Dieu est réel, mais si jamais ils avaient tort, et s'ils mouraient dans l'année, ils voulaient être du

bon côté. De nombreux Juifs pensent que Dieu a trois livres. Celui où ils espèrent que leur nom figure, dit que vous irez au ciel quand vous mourrez. Un autre dit que vous irez en enfer si vous mourez cette année-là. Et si votre nom est dans le troisième livre, cela signifie que Dieu ne sait pas trop bien où Il vous enverra. Au moment où j'écris ces lignes, la mère d'une femme qui est devenue mon amie vient de mourir. Mon amie prie avec ferveur que Dieu prenne sa mère au ciel. Chaque année, au moment de Yom Kippour, tout recommence à zéro pour vous.

Pendant la semaine, la salle que nous louions était utilisée pour filmer des publicités israéliennes. Chaque sabbat nous venions de bonne heure pour la faire ressembler à un sanctuaire. Nous mettions dans l'entrée un panneau comme ceux qu'en portent les hommes sandwich. Dans la salle, nous arrangions les chaises que le propriétaire de l'immeuble nous avait fournies, nous mettions des bannières et des photos sur les murs, nous installions la sono, et, au fond, nous aménagions le coin café et thé. De temps en temps un groupe en voyage organisé nous apportait des paquets de chocolat en poudre, qui avait un énorme succès chez les gens qui assistaient au culte.

En Israël, la majorité des gens ne sont jamais entrés dans une église, alors nous voulions que le sanctuaire soit le plus accueillant possible. Un jour que Stephen priait pour savoir comment organiser au mieux le sanctuaire, il s'est souvenu que les Israéliens aiment les cafés. En Israël les gens passent des heures dans les cafés ou dans les restaurants et tout semble tourner autour des repas. Je me souviens de la première fois où Stephen et moi sommes allés au restaurant prendre un repas. Comme les portions ici ont tendance à être très généreuses, nous avons partagé un petit déjeuner. Nous avons mangé en bavardant, puis nous avons demandé l'addition. La serveuse nous a demandé si quelque chose n'allait pas, si nous n'avions pas aimé la nourriture ? Nous lui avons dit que non, que la nourriture était excellente, et d'ailleurs nous avons tout mangé. Alors que nous sortions, le manager du restaurant est venu vers nous et nous a posé la même question. Plus tard nous avons découvert qu'en Israël les gens passent littéralement des heures à table.

Stephen décida donc d'organiser le sanctuaire un peu comme un café. Nous ne le savions pas à l'époque, mais nous nous servirions aussi de cette idée pour notre soupe populaire. Nous avons acheté des tables rondes où quatre personnes pouvaient s'asseoir et nous avons éparpillé les tables dans la salle. Nous avons aussi un espace où étaient alignées quelques chaises, sans tables. La majorité des gens qui venaient, s'asseyaient aux tables. Cependant, un homme s'est toujours assis sur une chaise dans une rangée. Il nous a dit qu'il avait grandi avec l'idée qu'une église devait être inconfortable, il ne voulait donc pas s'asseoir confortablement à une table. Six ans plus tard, il vient maintenant avec son bébé et il s'assoit à une table. Sa relation avec le Seigneur a grandi et il se sent à l'aise à l'église.

Lorsque tout était installé, l'attente commençait. Nous avons toujours fréquenté des églises déjà établies, nous n'avions jamais fait partie d'une église qui démarrait. En plus de cela, nous étions dans un autre pays où l'on enseigne aux gens que Jésus est un faux prophète.

Après avoir tout installé, nous passions un moment dans la prière. Notre prière la plus fervente c'était qu'au moins une personne vienne. Dieu est tellement fidèle ! Chaque fois au moins une personne est venue. C'était étonnant de voir comment les gens apprenaient que nous avions un culte. Une fois une jeune femme est venue. C'était une Américaine qui fréquentait l'université de Tel Aviv. Elle nous a dit qu'elle avait demandé au garde de l'école s'il connaissait une congrégation. Il lui avait répondu qu'un immeuble de la rue Brenner avait la réputation d'être l'endroit où les

Chrétiens se réunissaient. Cette femme n'avait aucune idée de l'heure où les cultes avaient lieu, alors elle a prié et elle est venue à notre immeuble. Stephen commençait toujours par la louange, qu'il y ait ou non des participants. Lorsque cette femme est entrée dans le bâtiment, elle a entendu des chants de louange et elle a suivi la musique jusqu'à notre salle. Nous étions tout enthousiasmés parce que nous pensions que ce serait seulement Stephen, le jeune américain qui habitait avec nous, et moi. Cette femme fut une vraie bénédiction. C'était une Chrétienne solide et elle devint membre de notre communauté.

Une autre fois, deux Hollandais sont venus à notre culte. Ils faisaient partie d'Athlètes en Action. Ils étaient en Israël pour un an et faisaient de l'évangélisation. Ils allaient d'une congrégation à l'autre et organisaient des événements sportifs dans le but de faire de l'évangélisation. Après le culte ils nous ont dit qu'ils aimeraient participer régulièrement à nos cultes. Nous étions très enthousiasmés parce que nous savions que maintenant, chaque semaine, ces deux hommes et la femme de l'université de Tel Aviv, au moins, seraient présents. Petit à petit, Dieu bâtissait Son Église. Une des bénédictions qui en est sortie c'est qu'un des Hollandais a senti que Dieu l'appelait à rester en Israël pour aider Stephen. Il nous a énormément bénis pendant toutes ces années.

Nous nous sommes mis à attendre impatiemment les jours de sabbat pour voir comment Dieu allait S'y prendre pour faire savoir aux gens que nous faisons des cultes. Nous avons mis une petite affiche sur le panneau d'affichage dans le hall de l'immeuble avec les dates et l'heure de nos cultes. Notre affiche n'était qu'une des nombreuses affiches sur ce panneau. Un jour, deux jeunes femmes sont entrées dans l'immeuble pour voir quelque chose. L'une d'elle était pratiquement aveugle. Elle se tenait devant le panneau d'affichage et elle nous a dit qu'il lui a semblé que notre petite affiche lui sautait aux yeux. Elle a mis son nez dessus et a pu lire les horaires de nos cultes ; et elles se sont mises à y participer.

Mon histoire préférée raconte comment Dieu a conduit une femme juive avec un passé haut en couleur et une femme arabe musulmane à venir à l'église. Un jour froid et pluvieux, Stephen et moi étions allés au centre commercial. Le soir, sur le chemin du retour, on aurait dit que les cieux s'ouvraient : il s'est mis à grêler, à tonner, et les éclairs fusaient de partout. En arrivant à la maison, quelques kilomètres plus loin, nous étions trempés. Au rez-de-chaussée de notre immeuble se trouvait un petit restaurant yéménite que nous voulions essayer. L'odeur des épices qu'ils utilisaient était tellement appétissante ! Ce soir-là, en arrivant devant notre immeuble, nous avons décidé d'entrer dans le restaurant et de prendre un bol de soupe. Nous étions les seuls clients. Nous étions fatigués et trempés ; tout ce que nous voulions c'était un bol de soupe bien chaude et un peu de pain cuit sur place. Lorsque la serveuse s'est approchée, nous avons pensé qu'elle venait prendre notre commande, mais elle nous a demandé :

À votre avis, est-ce que je suis belle ? Quelqu'un m'a dit que maintenant que j'ai trente ans, je devrais utiliser une crème pour le visage. Je pense qu'ils sont seulement intéressés par mon argent. Qu'en pensez-vous ?

Puis, avant que nous puissions l'arrêter, elle s'est emparée de ma main et de celle de Stephen et les a frottées sur son visage. Nous l'avons invitée à venir à nos rencontres. Le sabbat suivant, comme d'habitude, Stephen et moi priions pour que Dieu conduise des gens à venir à notre culte. Nous étions bénis d'avoir un groupe qui nous visitait et qui aidait Stephen avec la louange. Juste avant le début du culte, cette serveuse est arrivée avec une femme âgée. La serveuse m'a dit qu'elle un

peu nerveuse à l'idée de venir dans une église, alors elle avait pris de la drogue. Elle avait rencontré la femme musulmane dans le sherut (le minibus) et l'avait invitée à venir à l'église avec elle.

Je me suis assise près d'elles et, pendant la louange, la serveuse juive m'a murmuré qu'une des femmes qui louaient le Seigneur était radieuse – elle ne savait pas que c'était parce qu'elle adorait Dieu – et elle voulait savoir quelle drogue cette femme prenait parce qu'elle voulait rayonner comme elle. La femme arabe musulmane l'a entendue et elle a rapidement rassemblé ses affaires et elle est sortie. Je l'ai suivie dehors et elle m'a dit qu'elle ne voulait pas fréquenter un endroit où les gens prenaient des drogues. Je l'ai assurée que ce n'était pas le cas et je lui ai dit que si cette autre femme en prenait c'est parce qu'elle ne connaissait pas le Seigneur. Cela l'a rendue tellement heureuse qu'elle a fini par revenir dans la salle. Les deux femmes fréquentent toujours nos cultes. La plus jeune ne prend plus de drogues et elle va beaucoup mieux. Elle m'a dit qu'elle veut donner sa vie à Jésus parce qu'elle voit la paix qu'Il donne aux gens. Son père et son petit ami n'arrêtaient pas de lui dire qu'elle ne sera plus juive et qu'elle ira en enfer si elle croit en Jésus. Elle est déchirée.

Cette femme musulmane m'a permis de comprendre à quel point il est facile pour certaines personnes de subir un lavage de cerveau. Cette femme était très aimante. Elle disait sans cesse qu'elle aimait tout le monde : les musulmans, les juifs, et les chrétiens. Pendant deux ans et demi elle a rarement manqué notre culte de sabbat ou notre étude biblique pour les femmes. Elle était très ouverte à l'Évangile. Cependant pendant la Guerre avec le Liban, elle a cessé de venir. Jusqu'alors nous avions eu un ministère béni auprès des Juifs et auprès des Arabes, ce qui est très rare et était totalement l'œuvre de Dieu. Pendant la guerre avec le Liban, les Arabes qui étaient musulmans ont cessé de venir. Je n'ai pas vu cette femme pendant quelques mois, mais je continuais à l'appeler et à parler avec elle au téléphone. Elle a finalement accepté de me rencontrer pour aller manger une pizza. Elle semblait très changée. Auparavant, elle parlait toujours d'aimer les gens, mais cette fois-ci, elle semblait très réservée. Alors que nous terminions notre pizza, elle s'est tout à coup penchée vers moi et en me tapotant le bras, elle m'a dit :

Pourquoi vous, les Américains, devez toujours pousser les Musulmans à vous tuer ?
Comme pour le 11 septembre... pourquoi nous avez-vous obligés à vous faire ça ?

Dire que je suis restée sans voix est un euphémisme. Je lui ai demandé ce que nous avions fait pour les pousser à nous faire du mal, mais elle n'a pas pu répondre à ma question ; elle ne faisait que répéter que c'était de notre faute. J'ai fini par découvrir qu'elle était allée tous les jours dans une mosquée à Jérusalem et que c'est ce qu'ils disaient aux gens.

Je l'ai rencontrée de nouveau un mois plus tard. Cette fois elle m'a demandé pourquoi tout le monde parlait toujours de haine. Elle disait qu'elle voulait aimer les gens, pas les haïr. Je lui ai rappelé qu'elle nous connaissait, Stephen et moi depuis plusieurs années, et qu'elle avait participé à nos cultes la majorité de ce temps. Puis je lui ai demandé si elle nous avait jamais entendus parler de haine. Et j'ai vu que, tout à coup, elle comprenait. Elle m'a dit que nous parlions seulement de l'amour de Dieu, jamais nous ne poussions les gens à haïr. Ensuite elle m'a dit qu'elle cesserait de fréquenter la mosquée ; et elle est revenue à nos cultes et à l'étude biblique pour les femmes. Récemment elle m'a écoutée pendant que je présentais le message de l'Évangile qu'elle avait entendu si souvent dans nos cultes, mais qu'elle n'écoutait plus depuis qu'elle était allée à la mosquée ; elle s'en allait. Ce fut la première fois en presque trois ans qu'elle entendait une fois de plus le message de l'amour de Jésus pour elle.

Nous sommes en admiration devant les moyens que Dieu utilise pour amener les gens à l'église. Nous ne pouvons toujours pas faire de publicité, nous n'avons même pas de panneau sur notre porte, et pourtant, selon les standards israéliens, nous avons maintenant une grande église. Ce qui nous étonne c'est de voir les différents types de gens qui se présentent. Chaque semaine, environ un tiers des gens qui viennent ne connaissent pas le Seigneur. Pourtant, ils viennent chaque semaine, et plusieurs ont accepté Christ. Des sans-abris sont assis auprès de gens fortunés. La majorité de ceux qui viennent sont des Juifs non-croyants, mais il y a aussi quelques Juifs orthodoxes assis auprès d'Arabes chrétiens ou musulmans. Périodiquement des Bédouins aussi viennent. Les gens nous disent que ce qui se passe est impossible. C'est un bon rappel que Dieu est le Dieu de l'impossible.

Ce fut aussi un réel privilège d'entendre ces gens partager l'histoire de leur vie avec nous. C'est facile de les mettre dans le même groupe et de penser à eux comme à des gens pauvres. Mais beaucoup d'entre eux sont très éduqués, ils ont simplement eu des difficultés à tout recommencer dans un nouveau pays. Dieu ramène Son peuple du monde entier, et chacun d'eux a une histoire fascinante. Par exemple, une dame très pauvre qui a fréquenté nos cultes ces deux dernières années m'a montré le livre de sa famille. Ils étaient artistes trapézistes et étaient renommés à Budapest et dans toute l'Europe. Une autre dame âgée et élégante qui fréquente nos cultes et notre soupe populaire m'a montré des photos d'elle avec Mikhaïl Gorbatchev. Elle avait une vingtaine d'années à l'époque et elle était sa tutrice particulière.

La plupart des gens qui fréquentaient notre église n'avaient jamais participé à un culte auparavant. D'une semaine à l'autre, nous ne savions jamais ce qui allait se passer. Après avoir fréquenté nos cultes, une Américaine nous a dit que maintenant elle comprenait pleinement pourquoi Paul a dit aux femmes qu'elles ne doivent pas parler dans l'église. Par exemple, un jour après la louange, Stephen a prié avant de commencer son enseignement. Dès qu'il s'est arrêté, une femme s'est levée et s'est mise à applaudir et à crier :

Bravo ! Bravo ! C'est le meilleur discours que j'aie jamais entendu !

Puis elle s'est dirigée vers la sortie. J'ai dû lui dire que Stephen n'avait pas encore commencé à enseigner. Une autre fois une famille composée d'un mari, de sa femme, leurs quatre enfants et une belle-mère, sont venus. Ils étaient en visite d'une autre ville. Notre groupe était encore très petit, ils constituaient donc plus de la moitié de notre congrégation normale. La femme m'a prise à part et m'a dit : « J'espère que votre mari n'enseigne pas comme le pasteur Chuck Smith. Notre pasteur dit que les gens ne peuvent pas l'écouter plus de dix minutes à la fois. Ma belle-mère dit que Pasteur Chuck enseigne très bien, malheureusement cela dure toujours plus de dix minutes. » Le culte allait commencer, et je n'avais aucun moyen de prévenir Stephen. Je l'ai chronométré, et exactement dix minutes après le début de son enseignement, la belle-mère s'est levée et s'est dirigée vers la sortie, suivie de toute sa famille. Je fus très fière de Stephen ! Il n'avait aucune idée pourquoi la moitié de sa congrégation partait, mais il a continué à enseigner. J'ai suivi la famille dehors, et la femme m'a dit qu'elle avait appris davantage au sujet de la Bible en ces dix minutes que jamais auparavant. Elle disait qu'elle ne savait pas qu'elle pouvait tant apprendre dans la Bible.

Une autre fois, au beau milieu d'un enseignement au sujet d'Abraham, une femme s'est levée et a remercié Stephen. Elle s'était toujours demandé d'où venait le peuple juif, et elle était très contente de connaître enfin la généalogie de sa famille. La plupart des gens savent cela, mais nous sommes

étonnés de voir le peu qu'ils connaissent de l'Ancien Testament (leur Tanakh). Cela dépend en partie du pays dans lequel ils vivaient et de leur arrière plan familial. Mais la majeure partie du problème c'est qu'on ne leur enseigne pas la Bible. Les écoles et les synagogues leur enseignent les écrits oraux, qui sont les traditions des sages qui leur ont été transmises.

Je me souviens d'une femme de notre congrégation qui voulait tellement faire quelque chose pour nous en retour. Elle pensait que nous l'avions beaucoup aidée et elle voulait faire quelque chose pour nous. À l'époque Stephen était dans la Genèse et il venait d'enseigner sur Moïse. Cette femme voulait partager avec nous quelque chose que nous ne savions pas, puisqu'elle avait tellement appris de la Bible grâce à Stephen. Elle nous a demandé si nous savions pourquoi Moïse bégayait. Elle était très fière de pouvoir nous faire le don de connaître la réponse à cette question. Et très sérieusement, elle nous a donné la réponse qu'on lui avait enseignée maintes et maintes fois quand elle était jeune. Elle nous a dit que le pharaon avait un diamant dans une main, et un bijou dans l'autre main. Il a frappé dans ses mains devant Moïse, et cela s'est transformé en une bouteille remplie d'un liquide bleu. Le pharaon l'a fait boire à Moïse, et depuis, Moïse a toujours bégayé.

Dès le début, Stephen a enregistré ses enseignements et les a mis sur Internet. Cependant, pendant les cultes, les gens ne cessaient de l'interrompre, ce qui rendait l'enregistrement difficile. C'étaient en général les hommes qui l'interrompaient pour lui poser des questions ou donner leur propre version de l'interprétation des Écritures. Parfois, au beau milieu d'un enseignement, trois ou quatre hommes s'invectivaient les uns les autres parce qu'ils avaient une idée ou une interprétation différente sur le sujet que Stephen enseignait. Il a fallu des mois pour qu'ils se souviennent de garder leurs questions et leurs commentaires jusqu'à la fin du culte. Ce n'est que des années plus tard que nous avons découvert pourquoi cela se passait ainsi.

Nous avons eu le plaisir de participer à une Yeshiva (une école religieuse juive) et de découvrir comment elle fonctionne. Il est courant pour le rabbin de prendre un verset, et de laisser chacun donner sa version du sens de ce verset. Tous parlent et crient en même temps. En voyant cela, nous nous sommes crus dans un de nos cultes. Il est très important de comprendre tous les aspects de la culture dans laquelle vous servez. Nous pensions savoir la plupart des choses, mais ce que nous avons vu ici nous aurait bien aidés si nous l'avions su dès le départ.

Une autre fois, si j'avais connu la signification des choses et les coutumes, cela m'aurait évité d'être bien embarrassée. Nous avions prévu de faire notre première retraite pour les femmes de Calvary Chapel Tel Aviv. Sur le dépliant, j'avais écrit « Retraite pour les femmes » en anglais et en hébreu. J'avais ensuite demandé à un Israélien de vérifier mon hébreu parce que je n'étais pas certaine de mon orthographe. Le jour où j'ai distribué les dépliants aux femmes, j'ai remarqué qu'en le lisant elles me regardaient étrangement. Puis j'ai vu plusieurs femmes qui le lisaient ensemble et qui jetaient régulièrement des regards vers moi. Finalement une des femmes s'est approchée de moi pour me poser une question. Elle m'a demandé pourquoi j'avais appelé cela : « Femmes qui fuient devant l'ennemi » ? Pour aggraver les choses, cela se passait juste après la guerre avec le Liban, et les journaux avaient publié plusieurs articles parlant de la défaite d'Israël et des soldats israéliens fuyant (battant en retraite) devant l'ennemi. Ce fut une bonne leçon à retenir : ce n'est pas parce que le mot anglais a plusieurs significations que la traduction littérale conviendra en hébreu.

Un jour, j'ai apporté un Nouveau Testament à quelqu'un qui m'en avait demandé un. Je le lui ai donné sur son lieu de travail, et son patron a piqué une crise. Il a crié que son entreprise allait être

ruinée parce que Dieu allait le juger à cause de ce Nouveau Testament. Il a aussi crié sur la personne à qui j'avais donné la Bible, lui enjoignant de la déchirer pour que Dieu ne les punisse pas. Je me suis sentie très mal. Nous n'avions aucune idée que certains Juifs pensaient cela. Beaucoup d'entre eux ont très peur de Dieu ; ils pensent que Dieu prend plaisir à punir les gens.

Nous avons fait de nombreuses gaffes, mais je n'en partagerai qu'une de plus. Quelqu'un de notre congrégation allait avoir un bébé. J'ai pensé que ce serait génial d'organiser une fête prénatale. J'ai envoyé des invitations, j'ai prévu de la nourriture et des jeux, et j'ai demandé à un groupe organisé d'apporter des décorations lors de leur visite. Puis, plusieurs de nos femmes m'ont demandé si je n'aimais pas la femme enceinte. J'ai découvert qu'en Israël, comme dans la plupart des pays du Moyen Orient, on pense qu'acheter des choses pour le bébé avant sa naissance porte malheur. Je ne peux même pas imaginer combien ça doit être difficile d'avoir un bébé et ensuite d'aller lui acheter tout le nécessaire. Ils ne touchent pas à ces objets, ils ne les regardent même pas, par peur de faire du mal au bébé. J'ai expliqué que j'aimais cette femme et que c'est ce que nous faisons en Amérique. Alors les femmes, y compris la femme enceinte, ont pensé que c'était une excellente idée. Et maintenant toutes les femmes enceintes veulent une fête avant la naissance de leur bébé. Elles estiment que c'est possible puisque je suis américaine et que c'est moi qui l'organise.

Apprendre le langage du pays dans lequel vous servez est très important, mais cela peut aussi contribuer à vous rendre humble. Stephen apprend très vite, Dieu lui a donné ce don ; moi, par contre, j'ai des difficultés. Pourtant les gens aiment le fait que nous essayons d'apprendre. Ils pensent alors que nous sommes sérieux dans notre projet de vivre là et de faire un avec eux. Au début, j'étais très embarrassée quand j'essayais de parler hébreu parce que je savais que je ne prononçais pas les mots correctement. Maintenant je réalise que les gens aiment le fait que j'essaie. Ils aiment aussi pouvoir me corriger.

Je me souviens de la première fois où j'ai parlé à quelqu'un en hébreu. J'étais au McDonald et je voulais commander un coca avec de la glace. En hébreu, de nombreux mots se ressemblent, mais ils ont des sens différents. Quand j'ai passé ma commande, la vendeuse s'est mise à rire. Dans un anglais parfait elle m'a dit que j'avais demandé un coca avec un oreiller. J'étais tellement embarrassée que je ne voulais plus parler l'hébreu. Mais Dieu a utilisé mon hébreu maladroit pour bâtir des relations. Chaque fois que j'allais au McDo, la vendeuse était très heureuse de me voir. Elle m'a dit que je ne pouvais lui parler qu'en hébreu. Chaque fois, elle voulait m'apprendre des mots nouveaux.

Cela arrivait presque partout où nous allions. C'était même devenu comique lorsque Stephen et moi nous nous promenions en priant. Lorsque nous passions devant les échopes, de temps en temps quelqu'un nous voyait et voulait nous aider à pratiquer notre hébreu. Je me souviens d'une fois, en l'espace d'un pâté de maisons, huit personnes m'ont donné un nouveau mot à apprendre, en me disant que la prochaine fois je devrais leur dire de quel mot il s'agissait. Ils ne réalisaient pas qu'ils n'étaient pas les seuls à me donner un mot à apprendre. Mais la plupart du temps les gens veulent nous parler en anglais et que nous leur parlions en hébreu. Ils veulent améliorer leur anglais. Souvent, surtout dans les débuts, lorsque Stephen était en conversation avec quelqu'un, je comprenais ce que la personne israélienne disait, mais pas ce que Stephen disait. Les gens parlaient l'anglais, mais Stephen parlait l'hébreu.

Chapitre 16

La Parole de Dieu

La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.

---- Hébreux 4:12

En Israël, nous avons remarqué ce que Stephen appelle une famine de la Parole de Dieu. Quelques congrégations enseignent à partir de la Bible, mais nombreuses sont celles où il y a beaucoup de danse et de louange, mais très peu d'enseignement. Les pasteurs ne réalisent sans doute pas que leurs ouailles ont faim d'apprendre ce que la Parole de Dieu dit. Nous avons été surpris par la variété de croyances étranges parmi les croyants. Nous savons que c'est parce que beaucoup ne sont pas enracinés dans la Parole de Dieu. Par exemple, de nombreux pasteurs messianiques et de dirigeants en Israël croient que Jésus est le Messie, mais ils ne croient pas qu'Il est Dieu. Des pasteurs nous disent que croire qu'Il est Dieu est une croyance chrétienne, et que les Juifs préfèrent penser que Jésus est seulement le Messie mais qu'Il n'est pas Dieu. C'est très triste ! En particulier venant de la part de tellement de pasteurs messianiques...

Depuis qu'ils sont petits, on enseigne aux Juifs qu'ils ne peuvent pas comprendre les Écritures par eux-mêmes, que Dieu a envoyé des érudits pour les enseigner. Nous avons eu des tas de gens dans notre congrégation qui nous ont dit qu'ils ne savaient pas qu'ils pouvaient lire et apprendre tellement de choses dans la Bible.

Je me souviens de la première fois qu'un Juif m'a dit qu'ils ne pouvaient pas lire l'Ancien Testament (leur Tanakh), par eux-mêmes. C'était lors d'une sortie d'évangélisation sur la plage. À côté de moi, un étudiant de l'école biblique Calvary Chapel parlait à une femme juive âgée qui venait de lui expliquer la même chose : Dieu leur envoyait des érudits pour les enseigner. L'étudiant a partagé l'amour de Dieu pour elle, puis il a cité Jérémie 31:31 :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle.

Une femme nous a dit : « Mes rabbins et mes enseignants nous ont prévenus que, vous les Chrétiens, nous citeriez ce verset. Ils nous ont dit que vous l'avez fabriqué, qu'il n'est vraiment pas dans le Tanakh. »

Un étudiant venait tout juste d'acheter un Tanakh à Jérusalem et il demanda à la femme si elle croyait tout ce qui était dans ce livre. Elle en a caressé la couverture avec amour et a dit : « Mais bien sûr ! »

Il a alors ouvert le livre à Jérémie 31:31 et lui a demandé de le lire pour elle-même. Le choc a provoqué de la tristesse sur son visage. Il était tard, et elle nous a demandé une lampe électrique en nous disant qu'elle avait dû se tromper. Elle s'est remise à lire tandis que la lumière de la lampe illuminait la page. Elle m'a finalement regardée, avec une expression déconcertée et a dit :

Dieu a dû être très fâché avec Jérémie lorsqu'il a écrit cela. Je suis sûre qu'Il l'a puni pour l'avoir fait.

Un des commerçants que nous connaissons est un autre exemple de quelqu'un qui ne connaît pas le Tanakh. Cet homme avec qui Stephen parlait quelquefois lorsque nous priions en marchant, possède un petit magasin de souvenirs. Nous étions très occupés à l'église, et nous n'avions pas parlé avec lui depuis un mois ou deux. Une de mes amies du Minnesota était en visite et je l'ai emmenée dans le magasin pour qu'elle puisse rencontrer cet homme. Lorsque nous sommes entrées, il nous a saluées et m'a dit qu'il espérait que nous viendrions parce qu'il devait faire un Mitzvah. Nous lui avons expliqué que nous ne savions pas ce qu'était un Mitzvah. Il savait que je connaissais bien la Bible alors il avait cru que j'y avais certainement lu quelque chose à ce sujet. Lorsque je lui ai dit que non, il a dit que c'était certainement parce que ce n'est pas dans le Nouveau Testament mais seulement dans l'Ancien. Il m'a rappelé que nous lui avions dit que Dieu était parfait et l'homme tellement pécheur, qu'il ne pouvait pas s'approcher de Dieu, et qu'à cause de cela, Dieu exigeait un sacrifice – à ce point, j'étais très enthousiasmée qu'il ait compris ça ! - Il continua en expliquant que le Tanakh dit que pour être pardonné nous devons faire des bonnes œuvres : un Mitzvah. Il était frustré parce que je ne pouvais pas me souvenir avoir lu cela. Je lui ai demandé s'il pouvait me montrer où le Tanakh dit cela. Il a finalement admis qu'il n'était pas autorisé à lire le Tanakh lui-même, mais que c'étaient ses rabbins et ses enseignants qui lui avaient appris cela et qu'ils avaient dit à toute sa classe que c'était dans le Tanakh. Il me dit encore que sa petite amie avec qui il vivait, voulait qu'il se débarrasse des vêtements de son ancienne petite amie. Il pensait qu'il pourrait faire d'une pierre deux coups. Il ferait un Mitzvah en me donnant les vêtements pour les pauvres et ainsi sa nouvelle petite amie serait contente, et ses péchés à lui seraient pardonnés. Cela m'a rappelé Romains 1:25 :

Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen !

Parce que les Chrétiens ne sont pas enracinés dans la Parole, ils peuvent facilement se laisser égarer. Quand on leur enseigne la Parole et qu'ils sont encouragés à la lire aussi par eux mêmes, ils deviennent comme des éponges qui s'imbibent de la Parole de Dieu. Une femme née en Israël fréquentait notre église depuis quelques mois. Lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois, elle traversait une période très difficile et elle pensait que Dieu la punissait parce qu'elle était juive et qu'elle croyait en Jésus. Ces derniers mois nous l'avons vue grandir dans sa relation avec le Seigneur. Après seulement quelques mois, elle est très reconnaissante pour ce qu'elle a vécu, parce que cela l'a rendue complètement dépendante de Dieu. Elle est tellement reconnaissante de pouvoir lire la Bible elle-même.

Stephen a eu le privilège de baptiser une femme dont la mère venait de mourir. Cette femme était très seule et rongée par la culpabilité de n'avoir pas été une meilleure fille pour sa mère. Nous lui avons donné le livre de Chuck Smith « La Grâce Change Tout ». Elle nous a dit que ce fut un

tournant dans sa vie. Elle s'est mise à fréquenter les études bibliques, à lire la Bible par elle-même, et maintenant elle sait que Dieu lui a pardonné.

S'adonner à l'occultisme est aussi un énorme problème parmi les Juifs. Si vous vous promenez dans Tel Aviv vous verrez partout des gens qui lisent dans les cartes de tarot et les paumes de la main. Lorsque les gens acceptent Christ, puisqu'ils ne sont pas enracinés dans la Parole, ils conservent ces pratiques. Nous avons des gens qui ont accepté Christ et qui vont voir des diseuses de bonne aventure pour savoir si leurs péchés sont pardonnés, pour qu'ils puissent venir à l'église. Des croyants nous ont dit que lorsque nous distribuons des vêtements usagés nous transmettons des démons avec. Ils nous disent qu'il faut exorciser chaque vêtement avant de le donner.

Je me souviens d'une gentille croyante qui est venue chez moi. J'aime les bougies, et j'avais quelques bougies allumées dans la pièce. Dès qu'elle est entrée, cette femme m'a dit que je vivais dans le péché, parce que seuls ceux qui prient Bouddha allument des bougies.

Dieu ramène Son peuple de tous les coins de la terre dans le Pays Promis. Nous avons le privilège d'en voir beaucoup venir au Seigneur. Mais, parce que ces gens ne sont pas enracinés dans la Parole, ils incorporent les étranges enseignements de leur culture à leurs croyances. En Amérique, même si les gens ne sont pas Chrétiens, la majorité d'entre eux ont une connaissance de base de ce que la Bible dit. Ici, ce n'est pas comme ça. Nous avons appris que, comme on a besoin de patience pour laisser grandir un bébé, c'est la même chose avec les croyants nouveaux-nés. Nous avons besoin d'énormément de patience avec eux tandis que nous les encourageons à lire la Parole et à se réunir avec la communauté des croyants. Nous rappelons continuellement aux croyants de vérifier dans les Écritures tout ce qui leur est dit. Et nous sommes enthousiasmés lorsque nous entendons les croyants qui ont fréquenté notre congrégation demander aux autres de leur montrer où l'Écriture parle de ce qu'ils leur disent.

Un jour, une femme qui participait à notre étude biblique pour les femmes s'est mise à pleurer. Elle nous a raconté que l'année précédente son fils avait été tué par la Mafia russe, ici, en Israël. Juste avant sa mort, il avait peint un tableau pour elle. La femme de son pasteur lui avait dit qu'elle devait jeter ce tableau parce qu'en l'accrochant sur son mur elle en avait fait une idole. Elle était dévastée, mais comme elle voulait par-dessus tout obéir au Seigneur, elle se préparait à le jeter. Puis elle s'était souvenue que Stephen disait toujours de contrôler dans les Écritures ce qui nous était dit, et elle était venue me demander de lui montrer où les Écritures disaient qu'elle devait jeter le tableau. Nous avons lu les Écritures qui parlent des idoles, et elle a réalisé que le tableau n'était pas une idole pour elle, c'était simplement quelque chose qui lui rappelait des souvenirs précieux d'un être cher.

Une autre femme qui participait à notre étude biblique ce jour-là était une maman célibataire qui élevait seule ses deux garçons. Elle nous a dit qu'elle aurait bien aimé savoir qu'il fallait chercher dans les Écritures pour comprendre les choses. Elle avait économisé et s'était privée pour décorer la chambre de ses garçons. Elle leur avait acheté des draps, des couvertures et des rideaux avec des soleils et des lunes dessus. L'année précédente, cette femme avait fréquenté une grande congrégation messianique. La femme du pasteur et celle de l'ancien lui avaient dit qu'en faisant cela, elle allait apprendre à ses garçons à adorer le soleil et la lune. Et elles l'ont aidée à se débarrasser de tout cela.

Une des nombreuses choses que nous avons remarquées c'est combien le peuple juif pense uniquement à Dieu comme à un Dieu de châtement. Ils ne réalisent pas combien Il est aimant et miséricordieux. Ils craignent que Dieu attende qu'ils fassent une erreur pour pouvoir les punir. Les gens nous ont souvent demandé si Stephen et moi n'avions pas peur de prier sans un livre de prière. Est-ce que nous n'avions pas peur de dire une bêtise et de provoquer la colère de Dieu contre nous ? Je me souviens de la première fois où quelqu'un nous a posé cette question. Stephen et moi étions dans un restaurant à l'heure du déjeuner. Après avoir tranquillement remercié le Seigneur pour notre nourriture, un Juif religieux d'une trentaine d'années s'est approché de notre table. Il a dit à Stephen qu'il aimerait mémoriser les prières pour n'avoir pas à les lire, mais qu'il les trouvait difficiles à mémoriser. Stephen lui a expliqué qu'il priait avec son cœur, pas avec un livre de prière. L'homme parut choqué, puis il demanda à Stephen s'il n'avait pas peur de dire des bêtises qui mettraient Dieu en colère.

Une autre fois, j'ai rencontré une femme sur la plage. Cette femme m'a dit qu'elle voulait des enfants, mais qu'elle n'avait jamais été mariée. Je lui ai dit que je prierais que Dieu amène dans sa vie l'homme qui serait bien pour elle. Elle m'a demandé si je priais tous les jours, et si je récitais tous les jours la même prière. Elle s'est mise à pleurer quand je lui ai dit que Dieu voulait que nous Lui disions ce qui était sur notre cœur, et que Jésus voulait lui apporter la paix (Shalom).

Même de nombreux croyants Juifs hésitent à prier sans leurs livres de prière. C'est pourquoi c'est une telle bénédiction de les voir grandir dans leur relation avec le Seigneur et expérimenter l'amour et la liberté qu'apporte le fait de véritablement Le connaître.

Une autre chose que nous avons été surpris de découvrir c'est que dans certaines congrégations on leur enseigne qu'ils doivent respecter la loi. Le bâtiment dans lequel se trouvait notre église, avait un garde à l'entrée. C'était un homme dans la trentaine, très gentil, et qui aimait le Seigneur. Un jour il est venu travailler et il était dans la détresse. Stephen lui a demandé s'il avait un souci. Il nous a dit qu'il était originaire de Russie et qu'il n'avait jamais été circoncis. Son pasteur lui avait dit que s'il ne se faisait pas circoncire il désobéissait à Dieu.

C'est incroyable de lire les Écritures et de voir que toutes ces choses qui préoccupaient Paul dans les églises de son temps sont toujours un problème. Cependant, c'est une vraie bénédiction de voir ces personnes s'enraciner dans la Parole. Pour la première fois, nous voyons des gens qui ont fréquenté notre église commencer à servir les autres. Ils les encouragent à lire la Parole.

Je veux souligner qu'il y a de nombreuses bonnes congrégations en Israël ; mais il est prudent de vérifier ce qu'on y enseigne.

Chapitre 17

Notre Première Sortie d'Évangélisation

Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?

---- Matthieu 18:12

En 2004, seul un demi pour cent des Juifs étaient croyants, et ce nombre comprenait les Mormons et les Témoins de Jehovah. En 2009, les journaux annonçaient qu'en Israël six mille Juifs confessaient croire en Jésus. En 2010, ils publiaient que le nombre des Juifs orthodoxes qui croient en Jésus était en augmentation. Quelques journaux israéliens ont annoncé qu'en Israël, le nombre des Juifs chrétiens est plus élevé que les six mille annoncés. Ils disent qu'il est plus proche des quinze mille. Mais gardez à l'esprit que ce chiffre comprend les Témoins de Jehovah et les Mormons. En 2010, la population en Israël s'élève à 5.726.000 personnes, le nombre de Juifs qui croient en Jésus est donc relativement petit. Cependant, ce qui est enthousiasmant c'est de voir que ces chiffres commencent à augmenter. Dieu a assurément commencé à ouvrir les yeux de Son peuple.

Un jour, environ un mois après que Stephen avait commencé Calvary Chapel Tel Aviv, il est allé se promener sur la plage. Il pria et demandait au Seigneur comment toucher le peuple juif. Alors qu'il se tenait sur le sable et regardait la Méditerranée, il lui a semblé que le Seigneur lui suggérait de regarder derrière lui. Sur le chemin qui longe la mer sur des kilomètres, des milliers de gens faisaient leur promenade du soir. Le Jerusalem Post dit que pendant l'été, des dizaines de milliers de gens se promènent sur ce chemin. Des gens de tous âges sortent parce que le spectacle est gratuit. Dieu commençait à suggérer à Stephen l'idée de faire de l'évangélisation sur la plage.

Nous sommes du sud de la Californie où il faut un permis pour tout, et où en obtenir un est très long et peut parfois prendre des années. Stephen a demandé au jeune homme qui nous aidait s'il voulait bien aller à l'Hôtel de Ville de Tel Aviv pour voir comment il fallait s'y prendre pour obtenir un permis. Toute la journée ce jeune homme a été envoyé d'un bureau à l'autre, chaque employé lui disant que ce n'était pas son domaine, et lui suggérant d'aller voir dans un autre service. Finalement un employé lui a dit :

Je n'ai jamais entendu dire qu'il fallait un permis pour cela, mais si vous me donnez de l'argent, je vous en délivrerai un tout de suite.

Lorsque le jeune homme a appelé Stephen pour lui dire ce qui se passait, ils ont décidé d'essayer de faire une sortie d'évangélisation et de voir ce qui arriverait.

Nous étions devenus amis avec Mike et Valérie Harrington qui avaient démarré l'école biblique Calvary Chapel à Jerusalem. Leur cœur était entièrement dévoué aux étudiants et au peuple juif.

Stephen et Mike parlèrent de faire de l'évangélisation à Tel Aviv avec les étudiants de l'école biblique, et nous avons fini par faire des sorties d'évangélisation tous les deux mois. Dieu les a bénies et elles ont porté beaucoup de fruit. Nous n'avons pas eu besoin de permis ; nous installions simplement la sono et nous nous mettions à chanter et à faire des sketches, puis nous partageons l'Évangile. Nous nous demandions ce qui se passerait si les Juifs orthodoxes nous créaient des problèmes. Pendant toutes ces années où nous avons fait de l'évangélisation, cela n'est arrivé que deux fois : quelques Juifs religieux se sont mis à crier quand nous avons parlé de Jésus. Mais nous avons été surpris de voir que la foule autour de nous s'est retournée contre eux et leur a dit de se taire, et que si « ces gens » voulaient leur parler de Jésus, ils devaient nous laisser faire. Dieu est tellement bon ! Lorsque Stephen a eu fini de partager la Bonne Nouvelle de Jésus le Messie, de nombreuses personnes ont applaudi. La lumière de Dieu perce encore les ténèbres. Et il y a beaucoup d'histoires comme celles-là. Je n'ai ni le temps ni la place pour vous les raconter toutes, mais je voudrais quand même partager certaines choses au sujet de l'évangélisation.

Après notre culte de sabbat, nous emportons une sono au tayelet (le chemin le long de la plage). Dieu a béni l'école biblique en y amenant des musiciens chaque semestre. Aux sorties d'évangélisation ils chantaient des chants de louange et d'autres étudiants faisaient des sketches. Les gens aimaient ça. Certains étudiants donnaient leur témoignage, et Stephen partageait souvent le message de l'Évangile. Les gens s'assemblaient autour de nous pour écouter et regarder. De temps en temps des groupes en voyage organisé viennent nous aider pour ces sorties d'évangélisation. Selon leur programme, ils assistent à notre culte de sabbat, participent à notre sortie d'évangélisation, puis continuent leur voyage. Cela permet aux gens de sortir de leur bus et de partager avec les gens du pays. C'est donc une bénédiction pour les touristes comme pour les Israéliens. Les gens ici nous disent fréquemment que ceux qui viennent nous aider sont tous pareils : ils sont tous souriants et sont auréolés de paix. Nous avons ainsi l'occasion de leur dire que c'est parce qu'ils vivent leur vie pour Jésus.

Nous avons découvert que nos partages avec les gens en Israël sont légèrement différents de nos partages avec les Américains. Distribuer des tracts ne fonctionne pas vraiment ; ici tout est question de relations. Vous pouvez facilement parler à une personne pendant plus de deux heures, et ensuite, elle sera prête à accepter toute la littérature que vous voudrez lui donner, y compris le Nouveau Testament. On a enseigné au peuple juif à ne pas parler aux Chrétiens, ce qui fait que beaucoup d'entre eux ont envie de nous parler pour découvrir ce que nous croyons, un peu comme la réaction que nous avons quand nous voyons une pancarte qui dit : « Ne pas toucher, peinture fraîche ». À une de nos sorties, j'ai été bénie de parler à un couple d'une trentaine d'années qui avait deux enfants. L'homme m'a dit qu'il était de la sixième génération juive à vivre en Israël (avant qu'elle ne devienne une nation), et que nous étions les premiers, dans toutes ces générations, à leur parler de Jésus.

Une autre fois, nous avons rencontré une croyante juive, née en Israël. Elle était la seule croyante dans sa famille. Elle était la première croyante israélienne que je rencontrais ; c'était tellement agréable de pouvoir partager avec elle ! Pendant notre échange, quelques ados arabes parlaient avec des étudiants de l'école biblique. La femme juive m'a dit qu'elle savait que ce n'était pas juste, mais qu'elle détestait les Arabes. Je lui ai dit que je prierais que Dieu lui donne de l'amour pour les eux. Une semaine plus tard, toute excitée, elle m'a appelée pour me dire qu'elle venait de conduire une femme arabe au Seigneur. Dieu est tellement fidèle ! Cette femme continue de grandir dans sa relation avec le Seigneur.

Beaucoup de gens à qui nous parlons ont vraiment faim de la Parole de Dieu ; et, ce qui nous a surpris c'est que, peu importe leur âge, la plupart veulent entendre parler de Jésus, les personnes âgées plus encore que les jeunes. Ils ont réalisé que leurs traditions ne leur apportent pas la paix qu'ils recherchent. Les gens viennent nous voir pour nous demander s'ils peuvent avoir une Bible ou quelque chose qui leur parle du Messie. Nous avons dû augmenter le nombre de Bibles que nous apportions au début, parce que nous en manquions. Nous apportons des Bibles dans une variété de langues : hébreu, russe, arabe, espagnol, et anglais.

Lors d'une sortie d'évangélisation, nous avons parlé avec un vieil homme nommé Moïse. Après que nous ayons répondu à ses questions, Moïse nous a dit qu'il croyait à ce qui avait été dit, et qu'il voulait accepter Jésus comme son Sauveur.

Lors d'une autre sortie d'évangélisation, quelques jeunes gens de l'école biblique ont partagé avec un homme plus âgé qui gérait cinq filles qui vivaient et travaillaient comme prostituées dans son appartement. Au même moment, une des jeunes filles de l'école biblique, qui parlait le russe, partageait avec une fille que cet homme avait emmenée avec lui. Cette jeune fille était très ouverte et très vulnérable. Nous lui avons donné une Bible en russe et je lui ai donné mon numéro de téléphone. Nous lui avons aussi donné l'adresse de notre église. Cette fille n'est pas encore venue à l'église, mais d'autres prostituées que nous avons rencontrées viennent. Je me souviens que lors d'un de nos cultes, une de ces filles est restée à la porte de notre congrégation et a demandé à parler à la femme du pasteur. Avant d'entrer, elle voulait me faire savoir qu'elle était prostituée ; elle ne voulait pas être embarrassée devant tout le monde quand nous la jetterions dehors. J'aime voir les gens changer lorsque nous leur apportons l'amour et la grâce de Dieu.

Le mois suivant, à une de nos sorties d'évangélisation, un de nos étudiants a demandé à un homme âgé s'il connaissait Jésus. L'homme a dit qu'il avait entendu parler de Lui, mais qu'il était Juif, donc il ne croyait pas en Lui. L'étudiant a partagé ce que le Seigneur avait fait dans sa vie. L'homme a écouté, il a posé quelques questions, puis il est parti. Il est revenu plus tard et a posé d'autres questions ; il a ensuite demandé s'il pouvait avoir une Bible en hébreu parce qu'il voulait partager ce qu'il avait entendu avec ses amis Juifs orthodoxes.

Les toutes premières fois que nous sommes sortis pour faire de l'évangélisation, nous avons aussi distribué de la nourriture et des produits d'hygiène que des groupes en voyage organisé nous avaient apportés. Une des fois où nous avons donné des provisions, deux hommes édentés sont venus vers nous avec un grand sourire ; ils nous ont dit qu'ils avaient très faim et ils pensaient qu'ils n'auraient rien eu à manger aujourd'hui ; puis ils nous ont vus. Ces hommes disaient sans cesse : « Que Dieu vous bénisse ! » Pendant que nous préparions des choses à leur donner, ils n'arrêtaient pas de nous dire de ne pas leur en donner trop. Ils voulaient que nous en gardions assez pour en donner à d'autres. La générosité des gens ici est admirable. Très souvent les gens nous disent qu'ils ont assez, bien que nous sachions que ce n'est pas vrai. Ils veulent être certains que nous en avons assez pour donner à d'autres.

Une des personnes que nous avons rencontrées à notre première sortie d'évangélisation était une femme enceinte que son mari avait abandonnée. Elle nous a dit qu'elle avait été attirée vers nous à cause de la paix qu'elle voyait en nous ; elle disait qu'elle n'avait jamais rien vu de tel. Quand elle fut enceinte de neuf mois, elle ne pouvait plus payer son loyer. Comme nous n'avions pas d'argent pour l'aider à le payer, nous lui avons offert de venir habiter avec nous. Nous avions un appartement

minuscule, mais Stephen et moi étions bénis d'avoir une chambre séparée. Cette femme a donc pu dormir sur le canapé dans la pièce de vie. À deux heures du matin, la nuit-même où elle a emménagé chez nous, nous l'avons entendue appeler doucement : « Maman ! Papa ! » Elle avait commencé à nous appeler ainsi quelques semaines plus tôt. Nous sommes allés la voir et nous avons découvert qu'elle était en travail. Rien n'est facile en Israël. Nous avons dû lui faire descendre les trois étages, puis il a fallu trouver un taxi. À Tel Aviv, les chauffeurs de taxi ont tendance à conduire vite et comme des fous ; ils conduisent même sur les trottoirs. Celui-ci ne voulait même pas dépasser la vitesse autorisée d'un seul kilomètre... c'était probablement le seul dans tout Israël.

Périodiquement, cette femme criait de douleur. Pris de panique, le chauffeur de taxi se rangeait le long du trottoir en disant que nous devrions appeler une ambulance. Je ne cessais de répéter au chauffeur et à Stephen que c'était son premier enfant, et qu'elle serait en travail pendant des heures. Ceci s'est répété plusieurs fois durant notre trajet de vingt minutes vers l'hôpital. Lorsque nous sommes arrivés là-bas, il était quatre heures du matin, deux heures après qu'elle ait commencé à avoir des contractions. Elle me demanda d'aller avec elle dans la salle d'examen. L'infirmière lui a expliqué qu'elle allait rester dans cette pièce pendant plusieurs heures, puis serait transférée dans la salle d'accouchement. La jeune femme ne cessait de dire à l'infirmière qu'elle allait donner naissance à son bébé tout de suite. Finalement, j'ai demandé à l'infirmière de vérifier pour que la jeune femme se calme. Pour nous rassurer toutes les deux, elle a vérifié et a crié : « Je vois la tête... le bébé sort ! »

Le médecin est entré et lui a dit de pousser seulement une fois et le bébé sortirait. La jeune femme a refusé. Elle a dit que sa mère (en l'occurrence, moi) lui avait promis qu'elle pourrait avoir une épidurale pour ne pas avoir mal. Elle refuserait de pousser tant qu'elle ne l'aurait pas. Le médecin et moi avons essayé de lui dire que c'était trop tard, que tout ce qu'elle avait à faire c'était de pousser une fois pour que le bébé sorte. Elle continuait à me crier : « Tu m'avais promis que je pourrais avoir une épidurale ! »

Le médecin commençait à être inquiet pour le bébé, mais cette jeune femme pouvait être très têtue. Finalement je lui ai crié très fort de pousser immédiatement. Que je crie sur elle l'a tellement choquée qu'elle a finalement poussé, et un beau petit garçon est né.

Le bébé et elle sont restés avec nous plusieurs semaines. Puis Dieu a ouvert les portes pour qu'elle puisse partager un appartement avec une jeune femme qui venait juste de recevoir son diplôme à l'école biblique Calvary Chapel de Jerusalem et qui voulait rester à tel Aviv pour nous aider. Une année plus tard, Stephen et moi avons eu le privilège de prier avec cette jeune femme quand elle a donné sa vie au Seigneur.

Rappelez-vous que j'ai écrit plus tôt qu'un jour j'étais assise au centre commercial et que je tenais un bébé dans mes bras pendant que sa mère faisait des courses. C'était ce bébé que je tenais dans mes bras. Dieu est tellement fidèle ! Il n'essaie pas de remplacer nos familles, Il élargit nos cœurs quand Il nous donne d'autres personnes à servir ; et non seulement nous avons la joie de les servir, mais elles aussi nous apportent du réconfort. Ce fut une leçon importante pour moi.

Huit semaines après sa naissance, un petit garçon doit être rituellement circoncis : c'est sa Brit milah. C'est un rituel très important pour les Juifs. C'est un moment de réjouissances ; c'est aussi

le jour où les parents donnent un nom au bébé. Et le plus grand honneur qui puisse être fait à quelqu'un c'est de lui permettre de tenir le bébé pendant la circoncision. Cet honneur revient au membre de la famille le plus aimé. Cette jeune femme a demandé à Stephen s'il voulait bien être le Sandak – celui qui tiendrait son bébé pendant la circoncision. La cérémonie a eu lieu dans une synagogue proche. Le rabbin qui fait la circoncision est appelé mohel. Une petite note intéressante : depuis que nous sommes en Israël, nous avons été invités à trois circoncisions. Et chaque fois, le rabbin a trempé la tétine du bébé dans du vin avant de la lui donner, et il l'a fait plusieurs fois. Je suis sûre qu'ils utilisent ce remède depuis des années pour atténuer la souffrance du bébé.

Stephen était revêtu de son tallit. C'est un vêtement d'intérieur avec des fils bleus (appelés Tzitzit) qui pendent aux quatre coins. Il est basé sur Nombres 15:38 :

Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur qu'ils se fassent, de génération en génération, une frange au bord de leurs vêtements, et qu'ils mettent un cordon bleu sur cette frange.

Cela est aussi ordonné en Deutéronome 22:12 qui dit :

Tu mettras des franges aux quatre coins du vêtement dont tu te couvriras.

Quand il participe à une cérémonie religieuse, Stephen porte son tallit et aussi une kippa pour ne pas offenser les Juifs. À cette époque-là, la mère de l'enfant n'était pas croyante, et la plupart des invités étaient des Juifs religieux.

Neufs rabbins étaient présents à la cérémonie. Les Juifs croient que dans la plupart des cérémonies publiques il doit y avoir un quorum de dix rabbins pour lire les prières. Il leur en manquait un, alors, sachant que Stephen est Juif, ils lui ont demandé de prier avec eux. C'était faire un grand honneur à Stephen que de lui demander de participer, en particulier en tant que Juif croyant.

Le Brit milah fut un moment béni pour nous. Le meilleur, c'est que Stephen ne se soit pas évanoui pendant la circoncision elle-même, comme il le craignait. La mère du bébé était soulagée de pouvoir faire cette cérémonie pour son enfant. Le mohel prend au minimum cent dollars. En plus de cela, vous devez payer pour la nourriture servie à tous les participants du Brit. Plusieurs synagogues font payer l'usage de leurs locaux. Souvent, vous devez aussi payer les dix rabbins qui disent les prières publiques pour votre enfant. Nous avons appris que beaucoup de gens ne peuvent pas s'offrir le Brit milah, que pourtant les Juifs considèrent comme une partie vitale de leur héritage.

Dieu a ouvert de nombreuses portes pour que Steven puisse parler de sa foi avec des rabbins et d'autres Juifs orthodoxes, ce qui est chose rare, et totalement un don de Dieu. Je me souviens d'une fois où j'ai rencontré un religieux très orthodoxe pour la première fois. Stephen et lui avaient souvent parlé ensemble. Cet homme savait que Stephen était croyant, pourtant lorsqu'il m'a rencontrée pour la première fois, il m'a dit :

Stephen est un homme bien. Il aime Dieu totalement. C'est un vrai Juif.

C'était le plus grand compliment qu'un homme religieux pouvait faire à Stephen, parce que ces gens croient que dès que vous donnez votre vie à Jésus, vous n'êtes plus Juif.

Nous avons été bénis d'avoir pu rencontrer de nombreux rabbins qui veulent avoir un dialogue avec les croyants évangéliques. Ils nous disent que nous sommes leurs seuls amis dans le monde. C'est une porte que Dieu ouvre pour la première fois en deux mille ans.

Chapitre 18

La Soupe Populaire

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, J'aurai soin Moi-même de Mes brebis et J'en ferai Moi-même la revue.

---- Ézéchiél 34:11

Pour résumer : nous sommes arrivés à Tel Aviv, en Israël, le 1er février 2004. Les premiers mois, nous nous sommes promenés dans la ville en priant, et nous avons formé des relations avec les gens. La troisième semaine du mois de juillet 2004, nous avons commencé Calvary Chapel Tel Aviv. En octobre nous avons commencé les sorties d'évangélisation à la plage. En décembre, Stephen s'est mis à prier spécifiquement pour savoir ce que le Seigneur voulait que nous fassions l'année suivante. Il a ressenti fortement que le Seigneur lui montrait quatre choses : Nous devons continuer à annoncer Sa Parole à travers les enseignements à l'église et les sorties d'évangélisation. Mais nous devons aussi ajouter trois choses nouvelles : une soupe populaire, un centre de distribution de vêtements, et une clinique médicale gratuite. Tout cela semblait très intimidant. Nous n'avons jamais travaillé avec les pauvres auparavant, nous ne les avons jamais particulièrement fréquentés non plus. Nous n'aurions eu aucune idée comment faire cela aux États-Unis, encore moins dans un pays étranger. De plus, nous n'avions pas l'argent pour le faire. Une fois encore, nous allions avancer totalement par la foi.

Nous avons réalisé que Dieu avait déjà organisé le centre de distribution. Les églises des États-Unis qui venaient en Israël en voyage organisé nous approvisionneraient. Les agences de voyage n'autorisent qu'une seule valise à cause du manque de place dans les bus. Cependant les compagnies aériennes en permettent deux. Cela fonctionnerait parfaitement parce que les gens emporteraient une valise supplémentaire pour nous. En Israël presque tout est plus cher qu'aux États-Unis. Grâce à ces groupes, nous avons pu recevoir des couvertures, des manteaux, des produits d'hygiène, et bien d'autres choses encore. Donner ces choses aux pauvres, était un véritable témoignage d'amour. Les gens voulaient savoir pourquoi des Chrétiens s'intéressaient à eux au point de leur envoyer ces choses dont ils avaient besoin. Nous avons décidé d'ouvrir le centre de distribution à l'église plutôt que de continuer la distribution lors de nos sorties d'évangélisation. En faisant cela, nous pouvions mieux contrôler ce que nous donnions et nous assurer que les produits allaient bien à ceux qui avaient les plus gros besoins.

Les gens ont tellement besoin de ce que nous donnons ! Une femme, par exemple, est venue en sandales et nous a demandé si nous avions des chaussures. Dehors, le vent glacial soufflait à soixante kilomètres à l'heure et il grêlait. Ici, c'est un problème très courant parmi les pauvres. Les sandales sont beaucoup moins chères que les chaussures fermées. Une autre fois j'ai donné à un homme un manteau d'enfant bien chaud et un sweatshirt. Il m'a serrée dans ses bras avec des larmes dans les yeux, puis il m'a dit que sa petite fille avait huit ans aujourd'hui et qu'il ne voulait pas aller fêter son anniversaire les mains vides. En Israël, la tradition veut que lorsque vous rendez visite à quelqu'un au moment des fêtes, vous apportiez un cadeau, même si c'est quelqu'un de la famille.

Nombreux sont les gens qui ne visitent plus leur famille parce qu'ils sont trop embarrassés de ne pas pouvoir acheter même un petit cadeau. Nous avons beaucoup de gens qui demandent des choses pour les offrir en cadeau aux autres.

Les couvertures aussi sont des articles très importants que nous donnons. À tel Aviv, récemment un homme est mort de froid. Plusieurs personnes sont mortes en face du bâtiment où se réunit notre église. Vivre ici a été rempli d'émotions, des joyeuses comme des tristes.

Ensuite, nous avons décidé de commencer une soupe populaire. Nous n'avions jamais aidé dans ce domaine, nous ne savions donc pas comment nous y prendre. Mais nous savions que nous voulions traiter les gens avec dignité et respect. Nous avons décidé qu'à chaque repas nous aurions de la soupe, de la salade, du pain, de la viande, un légume et un plat de riz, de pâtes ou de pommes de terre. Nous étions conscients que pour beaucoup de gens ce serait leur seul repas chaud de la semaine. En faisant des recherches nous avons découvert que les seules deux places qui avaient nourri les sans-abri à Tel Aviv avaient fermé récemment à cause de l'économie. Ils n'avaient plus de ressources pour continuer à aider.

Stephen et moi avons de nombreuses questions en tête. Offrir une soupe populaire une fois par semaine voulait dire que nous allions devoir louer notre salle un deuxième jour chaque semaine. Où allions-nous prendre l'argent ? Actuellement, nous avons exactement de quoi couvrir nos besoins chaque mois. Stephen me rappela que Dieu ne voulait pas que nous demandions de l'argent à qui que ce soit d'autre qu'à Lui, ni même que nous fassions allusion à nos besoins. Nous aurions aussi besoin d'argent pour nourrir les gens chaque semaine. J'ai commencé à paniquer en me demandant comment nous allions y arriver. Dieu ne cessait de me rappeler que c'était Son problème et pas le mien. De nouveau, Dieu assemblait des pièces du puzzle.

Dieu nous a bénis en nous donnant une femme extraordinaire qui voulait faire la cuisine chaque semaine. Elle avait entendu dire que nous allions commencer une soupe populaire et elle voulait nous accorder du temps. C'était une femme juive qui aimait Dieu de tout son cœur, mais qui ne croyait pas en Jésus. Elle partagea avec nous que son mari était chauffeur de taxi et que son fils et sa fille étaient tous deux dans l'armée israélienne. Elle nous a dit que sa famille était d'accord qu'elle nous aide, mais qu'elle ne voulait pas leur causer de problèmes parce qu'elle aidait des Chrétiens évangéliques. Elle voulait garder profil bas. Nous avons réalisé qu'elle servirait deux types de personnes : les pauvres que nous aidions, et les autres bénévoles qui ne connaîtraient pas le Seigneur. Et ici, je voudrais brièvement faire un bond en avant de quelques années. Des années plus tard, cette femme devint croyante. Nous l'avions encouragée à prier et à demander à Dieu de lui dire si Jésus était le Messie. Un jour, elle s'est allongée pour faire une petite sieste. Elle nous a dit qu'elle a soudain vu un homme au pied de son lit. Elle dit qu'Il l'a regardée très tendrement, puis, sans dire un mot, Il a ouvert Ses bras. Elle dit qu'elle a su immédiatement que c'était Jésus et qu'Il était le Messie. Nous avons entendu des histoires similaires aussi bien parmi les Juifs que parmi les Musulmans.

Faire les courses pour la soupe populaire est définitivement une expérience. Le souk a les meilleurs prix, donc c'est là que nous allons. Ce que nous y voyons, entendons et sentons est très caractéristique. Il y a d'énormes tas de fruits et de légumes sur les tables, des tonneaux remplis de grains et de noix que les oiseaux picorent ; les vendeurs les poussent de côté quand ils veulent se servir. D'autres vendeurs pendent des quartiers de viande à l'extérieur de leurs stands. La météo est

assurément un facteur à prendre en compte avant de faire les courses. Des hommes d'un centre chrétien de désintoxication pour drogués et alcooliques nous aident parfois, ce qui est une vraie bénédiction.

À d'autres moments ce sont des bénévoles qui aident. Pas souvent, mais surtout au début, c'étaient deux femmes et moi, toutes trois dans la cinquantaine, qui faisons les courses. Je continue à dire à Dieu que je suis trop vieille, mais Il n'écoute pas. Nous ne connaissons personne qui ait une voiture, nous faisons donc à pied le kilomètre et demi qui mène au souk. Ce que nous achetons varie chaque semaine. Nous nourrissons en moyenne 150 à 200 personnes chaque fois, nous devons donc acheter de grandes quantités – par exemple : cinquante kilos de pommes de terre, vingt-cinq kilos de carottes. Nous les transportons dans des petits caddies en tissu. Faire le marché nous rend définitivement plus dépendantes de Dieu. Je me souviens d'une fois où nous étions toutes les trois, les deux femmes israéliennes et moi. Nous étions presque revenues à l'église quand des rafales de vent à soixante kilomètres à l'heure se sont mises à souffler et la grêle à nous cribler. Tout ce que nous pouvions faire c'était de nous arrêter en plein vent et de baisser la tête jusqu'à ce que le mauvais temps cesse.

Faire le marché avec ces deux femmes israéliennes faisait toute la différence, surtout lorsque nous avons commencé. Elles savaient où trouver les meilleures affaires dans le souk, mais ce qui est encore plus important, elles savaient marchander. C'était très drôle de les regarder faire. Il me semblait que j'étais simplement en promenade. Une des histoires les plus drôles arriva un des jours où nous achetions du poulet. Il a fallu longtemps pour que notre congrégation comprenne que Stephen et moi étions là pour servir. Ils essayaient toujours de nous empêcher de faire des choses. Au début, ils nous disaient que nous étions le couple pastoral et qu'ils devaient donc nous servir. On nous dit souvent que c'est un privilège d'être dans cette position, et qu'elle signifie que nous devons être servis. La plupart des gens ne comprennent pas que nous voulons les servir. Nous leur parlons sans cesse de l'exemple de Jésus.

Cependant, lorsque nous sommes allées pour la première fois faire le marché pour notre soupe populaire, je ne pense pas que cela ait été le cas, je crois que la cuisinière voulait simplement que je la laisse faire. Nous étions allées à un petit étal de poulets et la cuisinière m'a fait signe de m'asseoir sur la chaise qu'elle me désignait. Quand je me suis assise, j'ai réalisé que j'étais nez à nez avec une table surmontée d'un énorme tas de poulets dont les yeux globuleux me regardaient. Ils étaient pourtant morts. Tandis que la cuisinière continuait à négocier les prix avec le propriétaire, des femmes se penchaient au-dessus de moi et attrapaient des poulets à pleines mains. Devant mes yeux, elles les tâtaient, les secouaient, puis les sentaient. Des plumes volaient partout. Les pattes des poulets se balançaient et leurs têtes dodelinaient à chaque geste des femmes. Puis le propriétaire de cet étal de poulets et son frère ont voulu être pris en photo avec moi. Et quand je me suis mise debout avec les hommes pour la photo, ils ont glissé en hâte plusieurs poulets dans mes mains.

Nous avons loué pour un jour de plus la salle dans laquelle notre congrégation se réunissait, faisant confiance que Dieu conduisait et qu'Il pourvoierait. Nous avons maintenant une cuisinière, nous savons où faire les courses et comment les faire, il ne nous restait plus qu'à inviter les gens. Nous fumes étonnés de voir la vitesse avec laquelle ils sont venus ; le bouche à oreille fonctionne très bien. Le premier jour nous avons trente personnes, et avant la fin du mois, deux cents personnes venaient chaque jeudi. Maintenant que nous avons notre propre bâtiment, les choses sont bien plus

faciles, mais au début c'était un vrai défi. Nous servions les gens dans la salle où notre congrégation se réunissait, et nous empruntions la cuisine d'une autre congrégation qui en avait besoin dans la soirée. Ce qui voulait dire que nous l'utilisions pour faire la cuisine, mais que nous devions faire la vaisselle dans le lavabo des toilettes de l'immeuble. Maintenant nous trouvons ça comique, mais à l'époque c'était très difficile. Il n'y a pas longtemps, une femme m'a dit qu'elle se souvenait de moi mettant la vaisselle dans un panier à roulettes en tissu écossais vert. Je le roulais dans les toilettes et nous faisons la vaisselle. Et si quelqu'un venait se laver les mains il fallait tout pousser sur le côté pour lui laisser la place.

Lorsque, pour la première fois Stephen m'a dit qu'il pensait que Dieu voulait que nous commencions une soupe populaire, je n'ai pas compris. J'avais l'impression que le gouvernement israélien prenait bien soin des siens, alors je pensais qu'il n'y avait pas de pauvres en Israël. Une fois de plus, le Seigneur nous a permis de faire le pas, confiants qu'Il avait une raison pour nous conduire de cette manière. C'est seulement après que nous avons commencé à tout mettre en place pour commencer la soupe populaire, que des articles ont été publiés dans les journaux concernant la pauvreté en Israël. Jusque-là ils avaient essayé d'éviter de parler de leurs problèmes internes. Ils avaient besoin de paraître forts aux yeux de leurs voisins arabes, ils ne voulaient donc pas que le taux de pauvreté du pays les pousse à attaquer de nouveau. Les articles mentionnaient qu'à cause de l'intifada - les attaques-suicide à la bombe – le tourisme était au plus bas, ce qui avait grandement affecté l'économie d'Israël. Les statistiques d'alors, et de maintenant, montrent qu'un enfant sur trois, et un adulte sur quatre vivent sous le seuil de pauvreté. Quand nous avons commencé à nourrir les gens, nous avons pu voir par nous-mêmes la profondeur de la pauvreté.

Dès le départ, il semble que nous avons eu deux types de personnes qui venaient manger. Un groupe était constitué par des alcooliques, en majorité des Juifs d'origine russe. Il y a beaucoup de préjugés entre les Juifs russes et les Sabras – les Juifs nés en Israël. On nous a dit que jusque dans le milieu des années 80, Israël n'avait pas de problème avec l'alcoolisme. Au cours des années 1980, la Russie a brièvement autorisé de nombreux Juifs à immigrer en Israël. À cette époque, des milliers de Russes juifs se sont déversés dans le Pays et beaucoup parmi eux étaient alcooliques. De nombreux Sabras nous ont dit que leurs enfants ont grandi avec les enfants russes, dont beaucoup avaient des parents alcooliques. Cela a incité de nombreux ados à boire, les Russes comme les Sabras.

Maintenant Israël a un énorme problème avec l'alcoolisme. Beaucoup parmi ces Juifs russes avaient une profession dans le pays d'où ils venaient. Nous connaissons des médecins, des psychiatres, et des musiciens de talent, pour ne nommer que certaines de leurs occupations. Quand ils ont immigré en Israël, dans un certain sens, ils ont dû tout recommencer. Dans de nombreux cas, les diplômés qu'ils avaient en Russie ne comptaient pas en Israël. Ils ont dû refaire des études et repasser des examens en Israël. La langue est une énorme barrière, alors certains n'ont pas refait les études nécessaires, ou, dans d'autres cas, ils n'ont pas trouvé de travail dans leur profession. Quand vous marchez dans les rues, vous voyez des tas de gens qui jouent de leurs instruments pour gagner un peu d'argent. Ce sont en majorité des gens âgés et des musiciens très doués. En apprenant leur histoire, nous avons découvert que beaucoup jouaient dans des symphonies. Maintenant ils jouent au coin des rues, priant que quelqu'un laisse tomber quelques shekels dans leur chapeau.

Le second groupe de gens que nous nourrissons sont les personnes âgées. Nous étions vraiment étonnés de voir tant de pauvreté sévère parmi les pauvres. Certains ont des logements, mais ne

peuvent pas acheter de nourriture, ou de gaz pour la faire cuire. D'autres vivent dans la rue. C'est une honte de vivre dans la rue. Les gens pensent qu'être pauvre est une malédiction de Dieu, qui prouve que vous n'avez pas été assez bon dans votre vie. À cause de cela, les gens, et en particulier les vieilles personnes, essaient de cacher le fait qu'elles sont sans-abri. Par exemple, une femme que nous connaissons est une policière en retraite. Elle a travaillé dans la force armée pendant trente-trois ans. Elle a, à peu près, l'équivalent de 300 dollars pour vivre. Tel Aviv est une des villes les plus chères au monde, cette femme ne peut donc pas louer un appartement. Elle est venue à notre soupe populaire hebdomadaire pendant plus de deux ans. Souvent, nous nous asseyions pour parler avec elle, et pourtant nous n'avons jamais su qu'elle était sans-abri. Après deux ans, un jour elle nous a dit qu'elle vivait dans la rue. C'est très typique, pour les hommes comme pour les femmes. Beaucoup ont des enfants adultes qui ont eux-mêmes une famille. Les vieilles personnes ne veulent pas être un fardeau pour la famille de leurs enfants, et comme elles sont embarrassées par leur misère, elles ne la font pas connaître à leurs enfants.

Par exemple, cette femme a une fille mariée qui vit à environ cinq heures de là. Sa fille a un mari et deux enfants et, eux aussi, ont des difficultés financières. Cette femme n'a jamais dit à sa fille qu'elle était sans-abri. Quand sa fille vient lui rendre visite, sa mère lui dit que sa colocataire n'aime pas recevoir. Elles se rencontrent à la plage ou dans un café.

La plupart du temps, vous ne diriez jamais qu'une personne est sans-abri. Elles prennent des douches à la plage, elles sont donc toujours propres. Les femmes portent des bijoux bon marché et du rouge à lèvres. Il est plus difficile pour les hommes de cacher leur pauvreté parce qu'ils doivent se raser. Les rasoirs ont tendance à être assez chers. C'est probablement la première chose que les hommes demandent le jour de la distribution. Même les alcooliques veulent être rasés de près. L'ingénuité des sans-logis nous étonne. Parmi ceux que nous connaissons, plusieurs sont membres de clubs de gym. Ce n'est souvent pas très cher, et cela permet aux gens d'avoir un casier qui ferme à clé et un endroit pour se laver.

Les gens qui viennent à notre soupe populaire l'appellent leur « restaurant cinq étoiles ». Nous avons des tables rondes autour desquelles quatre personnes peuvent s'asseoir. Nous installons les tables et les gens viennent et s'assoient. Nous remercions Dieu pour la nourriture et nous faisons quelques annonces pour leur donner les horaires de notre culte et de nos diverses études bibliques. Puis nous servons la nourriture dans des assiettes toutes prêtes. Nous le faisons ainsi pour deux raisons. L'une, parce que ces gens ont une vie très difficile et nous voulons qu'ils sentent que nous les honorons. L'autre raison c'est pour limiter la dispersion des germes parce que les gens ne parlent pas au-dessus de toute la nourriture.

Presque sept ans plus tard, beaucoup de ceux qui viennent sont venus depuis le début. Maintenant ils se sentent chez eux ; plusieurs disent que nous sommes leur famille. Nous avons eu des bénévoles qui nous ont dit qu'ils étaient très étonnés de voir combien ces sans-abri sont difficiles. C'est assez comique.

Ils se plaignent que la nourriture est trop chaude, ou trop froide, trop salée, ou pas assez, etc... Mais s'ils entendent quelqu'un d'autre se plaindre, ils vont se mettre à crier sur eux pour avoir dit quelque chose de mal. La majorité des gens nous embrassent et nous disent que nous sommes leur famille. Ils se réjouissent de pouvoir bavarder avec nous tous les jeudis. Ils disent que c'est le meilleur

moment de leur semaine. Je suis attristée de voir combien la majorité de ces gens souffrent de la solitude.

Un jour, j'étais dans la cuisine, quand une bénévoles est venue en courant me dire qu'il y avait un conflit dans la salle à manger. Lorsque j'y suis allée, j'ai vu deux vieilles femmes, de chaque côté de la pièce, qui hurlaient. Elles parlaient si rapidement en hébreu que je n'ai pas pu les comprendre. Finalement, une bénévoles s'est assise près de l'une d'entre elles, et je suis allée m'asseoir avec l'autre. J'ai réussi à la calmer suffisamment pour découvrir ce qui n'allait pas. Ces femmes étaient toutes deux sans-abri, pourtant l'une criait à l'autre qu'elle devait avoir un peu de dignité et ne pas ressembler à un clochard, qu'elle devait commencer à se présenter un peu mieux. L'autre femme criait qu'elle était sans-abri, alors pourquoi ne pas en avoir l'air ? La première femme criait à son tour, qu'elle devait avoir davantage de fierté. Alors que je parlais avec la femme sans-abri qui était dégoûtée parce que l'autre femme sans-abri ne s'habillait pas un peu mieux et ne portait pas de maquillage, tout ce à quoi j'ai pu penser c'est à une étude biblique que Stephen venait de faire et qui était basée sur Jacques chapitre 2. Jacques parle de ne pas montrer de favoritisme envers ceux qui portent de beaux vêtements. Cela m'a fait glousser intérieurement. Je ne pense pas que ce soit vraiment ce à quoi Jacques pensait quand il a écrit cela, mais en même temps, le verset pouvait tout à fait s'appliquer ici.

Une fois que le centre de distribution a été bien établi, Stephen a ressenti que le Seigneur le conduisait à ouvrir une clinique médicale. Nous n'avons absolument aucun arrière-plan médical et nous n'avons aucune idée comment commencer. Un jour de sabbat, Stephen a demandé aux gens de notre congrégation de prier spécifiquement pour que le Seigneur nous dirige dans sa mise en place. À cette époque, environ douze personnes venaient régulièrement à nos cultes. Un des hommes qui les avaient fréquentés depuis quelques mois était originaire de Chypre. Nous savions que c'était un Chrétien solide et qu'il suivait les cours d'hébreu – l'Ulpan – à plein temps, ce qui est tout à fait normal pour les gens qui viennent s'installer en Israël. Après le culte, il est venu dire à Stephen qu'il était médecin, mais qu'il n'en avait encore parlé à personne. Il avait obtenu un poste dans un hôpital ouvert au public, mais qui était aussi le principal hôpital utilisé par l'armée israélienne. Avant de pouvoir travailler, il devait parler l'hébreu couramment. Il dit aussi à Stephen qu'il prenait des cours d'hébreu de 8 heures à midi, quatre jours par semaine, ce qui lui laissait assez de temps pour commencer la clinique médicale.

Dieu est tellement bon que Sa bonté nous étonne toujours. Il met quelque chose sur votre cœur et ensuite, tout ce que vous avez à faire c'est d'accepter de le faire, puis de vous reposer sur Lui et de Le regarder faire. Beaucoup de gens ont été bénis par ce médecin. Ce qui fut vraiment une bénédiction – et pas une surprise pour Dieu – c'est que ce médecin était spécialiste des problèmes respiratoires... et que la majorité des gens que nous voyons à la clinique ont ce genre de problème.

J'aime le timing de Dieu. Stephen, ce médecin et moi, avions prévu de nous rencontrer la semaine suivante pour décider de la meilleure manière de commencer la clinique quand j'ai reçu un email d'une femme qui, après s'être présentée, m'a dit qu'elle serait à Tel Aviv pendant un mois et qu'elle aimerait nous aider. Son mari avait été le seul médecin à Crestline, en Californie, pendant plus de vingt ans. Il est maintenant pasteur d'une église Calvary Chapel et fait des études bibliques là-haut toutes les semaines. Comme par hasard, cette femme était infirmière, et elle a pu aider le médecin à démarrer la clinique. Son mari et elle sont souvent revenus nous assister dans notre clinique.

Ce fut une bénédiction de voir Dieu mettre en place cette clinique. Dieu a vraiment le sens de l'humour. Lorsque la clinique a démarré, notre médecin apprenait toujours l'hébreu. Pour nous aider, Dieu nous a envoyé cette femme merveilleuse, qui est aussi venue à mon étude biblique pour les femmes. Elle est citoyenne israélienne depuis des années, mais elle est d'origine grecque et a fait ses études d'infirmière en Grèce. Elle était notre interprète : le médecin posait une question au patient en grec, cette infirmière la traduisait en hébreu ; puis elle donnait la réponse au médecin en grec. C'était étonnant à voir et seul Dieu pouvait avoir mis tout cela en place.

Nous ouvrons le centre de distribution et la soupe populaire une fois par semaine. Nous avons donc décidé d'ouvrir la clinique médicale le même jour. De nombreuses personnes venaient de loin, d'autres économisaient toute la semaine pour pouvoir payer le bus. Nous voulions que ce soit aussi facile que possible pour eux.

Nous avons aussi été bénis par des infirmières israéliennes qui sont venues nous aider. L'une d'elles était originaire des États-Unis, mais elle avait fait son Aliya il y a des années – elle avait immigré en Israël pour devenir citoyenne israélienne. En Amérique, elle s'était spécialisée dans le travail auprès des alcooliques. En nous aidant, cette infirmière a pu adresser de nombreux alcooliques que nous suivions, à des centres de réhabilitation tenus en Israël par des Chrétiens. Cela nous brisait le cœur, mais nous remplissait aussi de joie lorsque quelques uns de ceux qui allaient en réhab complétaient le programme et en sortaient transformés. Cependant beaucoup d'autres partaient avant la fin et retournaient à la rue. Chaque fois, ceux qui s'en sortaient étaient ceux qui avaient donné leur vie au Seigneur, et dépendaient de Lui pour cesser de prendre des drogues ou de l'alcool.

Périodiquement, des médecins et des infirmières en voyage organisé s'arrêtent pour nous aider. Quelques unes des églises qui viennent visiter Israël prennent un jour pour venir servir avec nous à la soupe populaire. D'autres nous sont également en bénédiction quand ils nous aident lors des sorties d'évangélisation. C'est vraiment un témoignage pour les gens ici, et aussi pour les gens qui visitent et qui nous disent que c'est le meilleur moment de leur voyage. Lorsque ces médecins et ces infirmières en visite nous aident à la clinique, c'est une bénédiction pour notre médecin et cela lui permet de faire une pause bien nécessaire.

C'est totalement différent de ce à quoi les médecins sont habitués aux USA. Notre clinique est une petite pièce attenante à notre sanctuaire. Un groupe de missionnaires nous a fait une petite table d'examen en bois qui nous a énormément aidés. Périodiquement, des groupes des États-Unis nous réapprovisionnent en matériel médical. Par contre, la pièce elle-même n'est pas terminée. Il faut y mettre du Placoplâtre et la peindre. Les patients que nous accueillons ne sont pas ceux que la majorité des médecins américains voient, sauf ceux qui travaillent dans un hôpital départemental. Assurément, Dieu élargit les limites des médecins et des infirmières qui viennent en voyage organisé et qui nous aident.

Je me souviens d'une fois en particulier. Le médecin venait du comté d'Orange, une région de la classe moyenne plutôt huppée du sud de la Californie. Cet homme était avec un groupe en voyage organisé qui avait participé à notre culte et avec lequel nous devions faire une sortie d'évangélisation. Immédiatement après notre culte de sabbat, le médecin de la clinique du jeudi a dû s'absenter. Peu après son départ, un homme sans abri est venu nous demander de l'aide. Cet homme venait à la soupe populaire et savait que nous avions un médecin. Nous l'avons installé dans la clinique et nous sommes allés voir si le médecin du comté d'Orange pouvait l'aider. Je suis

sûre qu'il n'avait jamais vu un patient pareil auparavant. Cet homme avait porté les mêmes vêtements pendant si longtemps qu'il n'y a pas de mots pour décrire son odeur. Je suis habituée aux odeurs fétides ici, mais, même moi, je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui sentait aussi mauvais. Quelqu'un alla dans notre centre de distribution chercher de nouveaux vêtements pour lui. Il s'était battu et avait une énorme entaille sur le sommet du crâne, et il saignait abondamment. Il avait des poux si gros que vous pouviez les voir grouiller dans ses cheveux. Pour combler le tout, il lui manquait un œil. Normalement il porte un bandeau, mais il l'avait perdu dans la bagarre. Tout ce que vous pouviez voir c'était le trou à la place de son œil. Dieu soit loué pour ce médecin. Même si je suis certaine qu'il n'avait jamais eu un patient comme cet homme, le médecin pris soin de lui, lui montrant par ses actes que Jésus l'aimait. Nous avons été très bénis par les médecins et les infirmières qui avaient cet état d'esprit, de même que par les gens qui nous ont aidés avec la soupe populaire ; ils avaient tous des cœurs de serviteurs.

Ces ministères ont porté beaucoup de fruit que nous n'espérions pas. Nous avons eu des occasions de parler avec les gens. Beaucoup de personnes ont donné leur vie au Seigneur, aussi bien à la soupe populaire qu'à la clinique médicale.

Chapitre 19

Faveur Divine

Pouquoi t'abats-tu mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu.

---- Psaume 42:6

Périodiquement des gens nous contactent pour nous demander s'ils peuvent venir nous aider pendant quelques semaines. C'est une vraie bénédiction et une réponse à la prière. Mi-2006, plusieurs personnes nous ont envoyé un courriel pour nous dire que Dieu semblait les appeler à venir nous aider en novembre et jusqu'à mi-décembre. Nous avons compris que Dieu devait avoir un plan pour cette période. Cela n'était jamais arrivé auparavant. Ces personnes ne se connaissaient pas, pourtant elles voulaient toutes venir au même moment. Il y avait trois hommes venant tous d'un État différent de l'Amérique et un couple extraordinaire avec plusieurs enfants. Ce que nous ne savions pas à ce moment-là, c'est que Stephen allait avoir une pneumonie et être hospitalisé. Dieu aurait pu le guérir ou l'empêcher d'être malade, mais pour une raison quelconque, Il l'a permis, mais Il s'est assuré que les divers ministères seraient couverts. Ce fut une véritable bénédiction d'avoir des gens capables de continuer les différents ministères et de ne pas avoir le souci de les voir fermer temporairement, ce qui se serait probablement produit s'ils n'étaient pas venus. C'est un autre domaine dans lequel Dieu nous a appris à nous reposer en Lui. Ce sont Ses ministères et Il prend soin de tout.

Une autre chose s'est passée pendant cette période et a marqué mon esprit. Nous connaissions deux jeunes filles depuis quelques années. Toutes deux avaient fréquenté l'école biblique de Jerusalem et avaient obtenu leur diplôme l'année précédente, mais elles sentaient que Dieu les appelait à rester servir à Jerusalem. La nuit où Stephen fut admis à l'hôpital, je suis rentrée seule dans notre appartement vide. Peu de temps après, quelqu'un a frappé à ma porte. Ces deux jeunes filles avaient entendu dire que Stephen était hospitalisé et elles avaient fait le trajet de quarante-cinq minutes en bus juste pour être avec moi. Je me souviens qu'elles ont prié avec moi et qu'elles se sont mises à chanter des chants de louange. C'était incroyablement encourageant. J'étais effrayée et inquiète lorsque je suis rentrée à la maison, mais Dieu les a envoyées me consoler quand j'en avais vraiment besoin. Quelle bénédiction qu'elles aient appris à un si jeune âge à venir simplement passer un moment avec quelqu'un et à l'encourager par la Parole de Dieu en prière et en chansons. Je n'oublierai jamais tout le bien que cela m'a fait.

Peu après que Stephen soit sorti de l'hôpital, Dieu lui a mis sur le cœur de chercher un bâtiment que nous pourrions utiliser à plein temps. Il ne cessait de donner à Stephen les versets du livre des Actes où les disciples se dispersèrent à cause de la persécution. À cette époque, si vous aviez demandé à quelqu'un de la région de Tel Aviv où se trouvaient les croyants, ils auraient tous mentionné le bâtiment où nous nous réunissions pour nos cultes. Stephen sentait que le Seigneur

disait que les croyants devaient être dispersés dans toute la ville ; de cette manière, davantage de personnes pourraient être touchées. Peu de temps après cela, le propriétaire de l'immeuble dans lequel nous étions en location décida de le vendre. Le nouveau propriétaire était un Juif orthodoxe qui ne voulait rien avoir à faire avec des croyants. Peu après avoir acheté l'immeuble, il dit à toutes les congrégations qui y louaient une salle que leurs bails ne seraient pas renouvelés. Ce fut probablement plus facile pour nous parce que nous cherchions déjà un autre endroit. De plus, les autres congrégations avaient déjà fait l'expérience de la persécution – avaient eu leurs vitres brisées etc... - alors qu'à cette époque, ce n'était pas notre cas. Dieu a tendance à nous pousser hors de nos zones de confort et à élargir nos limites périodiquement, pour Sa gloire.

Stephen demanda à nos trois bénévoles masculins de prier et de chercher un local plus grand. Il leur demanda de chercher dans le voisinage parce que c'était un des quartiers les plus pauvres. Le dimanche 25 novembre 2006, ils décidèrent d'aller voir ce qui était disponible. Un des hommes se rappela qu'il avait vu un ancien collège abandonné, tout près. Ils y allèrent et remarquèrent que des jardiniers y travaillaient. Ils leur dirent d'aller se renseigner dans un autre collège un peu plus loin pour voir si le bâtiment était à louer.

Quand ils y arrivèrent, la principale se trouvait justement à la grille. Ils lui expliquèrent que nous étions des Chrétiens évangéliques et lui dirent brièvement ce que nous faisons. Elle leur dit qu'elle leur parlerait du bâtiment dans un moment, mais qu'elle aimerait d'abord les présenter aux travailleurs sociaux qui travaillaient dans un bureau d'aide sociale tout à côté. Les hommes racontèrent ce que nous faisons aux travailleurs sociaux qui leur dirent qu'ils voyaient beaucoup de vieilles personnes très isolées. Ils leur demandèrent si nous serions d'accord de passer simplement un peu de temps à bavarder avec elles ? Ils leur dirent :

Pourriez-vous juste les entourer ?

Puis ils dirent aux hommes qu'ils rencontraient les officiels de la ville une fois par mois pour parler des problèmes des gens et voir comment les aider au mieux. Ils demandèrent si l'un de nous voudrait bien aller à cette réunion mensuelle et représenter les Chrétiens évangéliques qui veulent aider.

Après cela, la principale ramena les hommes au collège et leur demanda s'ils voulaient voir quelques unes des salles de classe. Elle expliqua que ce collège était pour les très pauvres et que de nombreux parents d'élèves étaient en prison ou avaient des problèmes de drogue ou d'alcool. Elle les emmena d'abord dans une classe de terminale. Elle expliqua aux étudiants que nous étions des Chrétiens évangéliques venus aider le peuple juif. Puis elle demanda aux hommes d'expliquer ce que nous faisons et pourquoi nous étions là. Elle traduisait en hébreu tout ce qui était dit, parce qu'elle voulait être certaine que les étudiants comprennent bien. Elle emmena les hommes dans trois classes et traduisit pour chaque classe.

Après cela, la principale dit à nos hommes que beaucoup de ces enfants ne mangent ni le matin ni à midi. Elle nous demanda si nous pourrions venir une fois par semaine et nourrir les étudiants. Elle voulait aussi savoir si l'un d'entre nous pourrait enseigner une classe d'anglais. Un des hommes lui dit que nous donnions périodiquement des concerts à la plage. Elle demanda si nous pourrions annoncer ces concerts aux étudiants et dit que, si nous voulions, nous pourrions aussi donner des concerts à l'école. Elle dit encore que si nous avions quelqu'un de qualifié, nous pourrions aussi

enseigner la musique aux étudiants. Nous n'avons pas pu louer le bâtiment désaffecté, mais Dieu avait assurément ouvert tout grand une porte pour servir le peuple d'Israël.

En février de l'année suivante – en 2007 - Stephen se dirigeait vers le souk pour voir s'il pourrait trouver un immeuble disponible. Deux agences immobilières cherchaient pour nous, mais elles disaient qu'il n'y avait rien de disponible. À cette époque, il y avait un tas d'immeubles abandonnés, mais, à cause du système foncier en Israël, il était plus rentable pour un propriétaire de les garder vides que de les louer. L'économie était si mauvaise que peu de gens réussissaient à trouver un local à louer qui puisse leur servir de bureau.

Alors que Stephen se dirigeait vers le souk, il lui sembla que le Seigneur lui disait de tourner dans une rue principale. Il discuta intérieurement avec le Seigneur en lui disant qu'il avait déjà arpenté cette rue de nombreuses fois et qu'il n'y avait aucun immeuble disponible. Après avoir perdu le combat, Stephen tourna dans cette rue. Et là, sur un grand bâtiment situé au coin de deux rues principales de Tel Aviv, il y avait une petite pancarte « À Louer ». Stephen appela le numéro de téléphone affiché sur la pancarte et les deux propriétaires sont venus immédiatement le rencontrer. C'était un immeuble de deux étages, très spacieux. Le premier étage était un motel loué à l'heure. Le rez-de-chaussée avait été une boîte de nuit pour homosexuels. En Amérique le bâtiment aurait été condamné, mais en Israël il est rare de trouver autant d'espace avec un loyer abordable. Les deux propriétaires étaient des Juifs orthodoxes, et ils étaient d'accord de nous louer le rez-de-chaussée bien qu'ils savaient que nous étions croyants, ce qui, en soi, était un miracle. L'immeuble est adjacent à une très grande synagogue que ces deux hommes fréquentent et ils ont insisté pour que Stephen vienne immédiatement avec eux chez leurs notaires pour signer le contrat. Pendant qu'ils étaient dans le bureau des notaires, le rabbin de la synagogue a appelé un des propriétaires pour offrir un prix plus élevé que celui qu'ils nous demandaient, parce qu'il ne voulait pas que des Chrétiens s'installent près de leur synagogue. Curieusement, le propriétaire a dit au rabbin qu'il nous voulait comme locataires parce que nous faisons de bonnes œuvres.

Dieu nous a donné une immense faveur auprès des gens ici. Lorsque nous avons commencé à travailler avec les pauvres, nous l'avons fait en obéissance à l'appel de Dieu. Nous savions que Dieu a un cœur pour les pauvres et pour ceux qui sont dans le besoin et qu'Il voulait que nous les assistions en ouvrant une soupe populaire, une clinique médicale gratuite, et un centre de distribution. Ce que nous ne réalisons pas à l'époque, c'est que Dieu allait utiliser ce travail spécifiquement pour atteindre les Juifs religieux.

Au début, lorsque nous nous sommes mis à réparer le bâtiment, plusieurs rabbins et responsables d'église sont venus voir ce que nous faisons. Stephen a pu leur expliquer nos divers ministères envers les pauvres. Il leur a dit aussi que nous ferions un culte le jour du sabbat avec des enseignements de l'Ancien Testament comme du Nouveau. La majorité de ces gens ont fini par apprécier Stephen et le travail que nous faisons. Maintenant nous avons fréquemment des personnes âgées qui viennent et qui nous disent que leurs rabbins les ont envoyées se ravitailler chez nous. Il faut connaître ces gens religieux pour vraiment comprendre qu'il s'agit là d'un véritable miracle.

Le Yad Lea'him, qui est considéré comme le groupe anti-missionnaires le plus violent, a aussi écrit de nombreux articles sur nous : ils sont aussi venus manifester devant nos locaux. Mais ils ne sont jamais venus pendant nos cultes de sabbat, ce qui est extrêmement surprenant. La plupart du temps,

ils rendent visite à une congrégation en portant des pancartes et en empêchant les gens de participer au culte. Ils prennent aussi des photos de ceux qui entrent dans l'immeuble, et souvent, ils collent ces photos sur les murs avec la mention « missionnaire ». Cela intimide beaucoup de gens. Pour une raison quelconque, ils ne sont venus que le jour de notre soupe populaire. La première fois que c'est arrivé, c'était assez effrayant mais comique en même temps. Les gens venaient juste d'entrer pour manger, lorsque nous avons entendu un grand remue-ménage à l'extérieur. Nous avons regardé par la fenêtre et nous avons vu des anti-missionnaires tenant des pancartes qui essayaient d'empêcher les gens d'entrer. Alors que Stephen sortait pour aller voir, plusieurs vieilles femmes se sont mises à frapper l'un des anti-missionnaires sur la tête avec leurs sacs à main. Stephen a dû s'interposer pour arrêter ces femmes. Pour finir, une des femmes a craché sur l'homme en disant :

Si je tombais à tes pieds tu marcherais sur moi sans même t'arrêter. Ces gens-là nous aiment et nous aident, alors va-t-en ! Ils sont notre famille.

Ensuite elle a craché sur lui une nouvelle fois et est entrée dans la salle. L'anti-missionnaire a dû remercier Stephen de l'avoir protégé. Puis il a invité Stephen à venir prendre un café à l'occasion pour pouvoir bavarder. Ce fut le plus grand groupe qui se présenta. Après cela, deux plus petits groupes sont venus manifester, toujours durant les repas de la soupe populaire. Stephen invitait les hommes à entrer. L'un d'eux a dit à Stephen qu'il ne comprenait pas pourquoi on leur avait dit que nous forçons les gens à lire au sujet de Jésus avant de leur permettre de manger. Stephen a répondu à cet homme qu'il ne faut pas toujours croire tout ce qu'on nous dit, qu'il est sage de vérifier les choses par nous-mêmes.

Après cela, plus personne n'est venu manifester devant nos locaux. Environ au même moment, les anti-missionnaires écrivaient de nombreux articles nous concernant et ils les publiaient dans les principaux journaux israéliens. Mais, une fois de plus Dieu a changé en bien le mal que Satan voulait faire ! Par exemple, une fois, une femme est venue nous voir à bicyclette avec un panier rempli de vêtements. Elle m'a montré un article de journal en hébreu et un autre provenant d'un journal israélien en français. Les deux articles parlaient du travail que nous faisons avec les pauvres. Ils disaient aussi que nous étions mauvais parce que nous faisons ce travail au nom de Jésus. L'article donnait le nom de Stephen et l'adresse de notre église. Cette femme nous a dit qu'elle voulait apporter des vêtements pour les pauvres, et, depuis maintenant trois ans, elle l'a fait une fois par semaine. Il y a plusieurs mois, elle m'a dit que maintenant elle croyait en Jésus. J'aime voir comment Dieu travaille !

Une autre fois, une de nos amies israéliennes, qui a un ministère ici, nous a envoyé un article nous concernant. Elle nous disait que c'était l'article le plus favorable aux croyants qu'elle ait jamais lu. Il était écrit par le responsable d'une agence israélienne comparable au responsable de notre Agence de Sécurité du Territoire. L'article disait que cet homme avait reçu plusieurs plaintes de Yad Lea'him contre nous parce que nous faisons du prosélytisme. Ici c'est enfreindre la loi que de soudoyer quelqu'un pour qu'il change de religion – par exemple pour qu'il accepte Jésus – en lui donnant des biens matériels tels que de la nourriture ; c'est considéré comme du prosélytisme.

L'article disait qu'il avait envoyé son assistant faire une enquête à notre sujet, et expliquait que lorsque les pauvres entraient dans la salle, quelqu'un chantait des chansons concernant « cet homme, yeshu » - un terme désobligeant pour désigner Jésus. Puis les gens s'asseyaient et on leur servait un très bon repas, bien nourrissant. L'article disait que nous faisons quelque chose

d'abominable le jour du sabbat parce que pendant le culte nous parlions de « cet homme, yeshu ». Le reste de l'article stipulait que notre équipe servait les sans-abri avec dignité et respect. Il se terminait en disant que nous ne faisons rien d'illégal et que notre travail montrait à quel point nous aimions ces gens et prenions soin d'eux.

À peu près au même moment, quelqu'un a peint des menaces sur notre immeuble. Elles disaient des choses comme : « Voici la cachette secrète des missionnaires ». Une autre fois ils ont écrit que si nous ne partions pas, ils incendieraient notre immeuble. Mais Dieu nous a totalement protégés, et cela fait maintenant un bon moment que personne n'a plus rien écrit nous concernant, ni manifesté contre nous.

Chapitre 20

De l'Aide

Car Tes serviteurs en aiment les pierres, ils en chérissent la poussière.

---- Psaume 102:15

Il est impossible de décrire l'état de saleté épouvantable dans lequel était notre futur lieu de culte. Dieu a donné à Stephen le don de voir le potentiel des choses. Moi, par contre, dès le premier regard, je l'ai trouvé désespérant. On nous avait dit que la dernière nuit de leur bail, la boîte de nuit des homosexuels allait organiser une « bombe de dernière nuit ». Partout dans l'immeuble il y avait un tas de vomissures et d'urine qui avaient séché, des squelettes de petits animaux morts... pour ne nommer que quelques unes des choses que nous y avons trouvées. Il y avait aussi des bouteilles de vin à moitié vides éparpillées partout, et les murs étaient peints en rose fluo.

Lorsque vous entriez dans le bâtiment, vous aviez une première pièce rectangulaire, de taille moyenne, et Stephen a pensé qu'elle serait parfaite pour notre bar à café gratuit. À côté, il y avait une petite cuisine, sans les équipements, puis de petites toilettes. Dans ces deux pièces, des morceaux de carrelage étaient tombés des murs, et il y avait de gros trous béants dans le plafond et dans la partie haute des murs. Il y avait une autre grande pièce dont Stephen pensait que nous pourrions en faire notre sanctuaire Puis vous descendiez six marches et vous vous retrouviez dans une très grande pièce obscure. Sauf dans la pièce du bar à café, il n'y avait pas de lumière, mais partout dans le bâtiment, des centaines de morceaux de tuyau d'arrosage vert de cinq centimètres de long étaient accrochés au plafond. Les gens qui avaient fréquenté la boîte de nuit et qui maintenant viennent à notre soupe populaire et à nos cultes nous disent que, lorsqu'ils dansaient, des étincelles jaillissaient des tuyaux. Ils disent que c'était sababa – vraiment cool – pour danser ; je suis sûre que c'était un cauchemar d'électricien. La salle du bar à café avait de grandes fenêtres, mais dans le reste de l'immeuble il faisait noir comme dans un four. Lorsque nous avons commencé à nettoyer, nous avons découvert des fenêtres dans notre futur sanctuaire. Elles avaient été bouchées avec des planches et peintes en rose. La pièce était aussi un tiers plus grande que ce à quoi nous nous attendions. Les locataires avaient ajouté du bois plusieurs fois sur les murs jusqu'à ce que l'espace devienne bien plus petit.

Dieu est tellement fidèle ! Alors que nous étions encore locataires de la petite salle, avant même que Stephen ressentent que nous devons chercher quelque chose à plein temps, nous avons reçu un courriel d'une église Calvary Chapel. Ils nous disaient qu'ils étaient une petite église, mais que plusieurs personnes voulaient venir servir avec nous pendant quelques semaines. C'est la première fois qu'une église a voulu envoyer un groupe de missionnaires pour nous aider. Maintenant, nous prions que d'autres églises le fassent aussi. Or, à cette époque-là, nous louions la salle seulement deux fois par semaine pour notre culte et pour la soupe populaire. Nous savions que ces gens avaient dépensé beaucoup d'argent pour venir nous aider et Stephen et moi nous demandions ce

que nous allions bien leur faire faire. Dieu hochait probablement la tête en disant qu'Il aurait aimé que nous restions dans le repos en sachant qu'Il nous le montrerait en Son temps. L'immeuble était dans un tel état que les propriétaires ont accepté de ne pas nous faire payer le premier mois de loyer. Comme nous ne pouvions pas faire face à deux loyers, nous n'avions donc qu'un mois pour préparer nos nouveaux locaux. Et devinez quand notre groupe de missionnaires est arrivé ? Le timing de Dieu est parfait ! En plus de ce groupe, les étudiants de l'école biblique Calvary Chapel à Jérusalem venaient aussi nous aider fréquemment. Ces étudiants et les groupes missionnaires ont été plus qu'admirables. Ils ont nettoyé les choses les plus horribles.

Plusieurs églises ont envoyé de l'argent pour acheter des matériaux, tandis que d'autres ont envoyé des équipes pour nous aider dans la construction et le nettoyage. Quand Stephen et quelques hommes se sont mis à travailler dans le sanctuaire, ils ont découvert que le plafond allait s'effondrer. Ils ont dû faire d'importants travaux pour le soutenir jusqu'à ce qu'il puisse être reconstruit. La poussière était incroyable ! On aurait dit que la pièce était remplie de brouillard. Alors que la construction était à moitié terminée, nous avons découvert que le plafond était plein d'amiante.

Un groupe d'une autre église Calvary Chapel est venu et a travaillé dans le soubassement. Ils l'ont nettoyé et y ont construit plusieurs pièces. Ils ont laissé un grand espace près du sanctuaire, que nous utilisons maintenant quand nous avons trop de monde dans le sanctuaire. Ils ont construit deux classes et une réserve. Près du bar à café, ils ont aussi construit une petite pièce que nous utilisons pour la clinique médicale. Puis un autre groupe missionnaire est venu et a nettoyé, peint, et tout organisé pour nous. Avoir ces groupes est un besoin constant. Nous découvrons que les bénévoles qui sont là pour longtemps donnent déjà le maximum pour le ministère quotidien et qu'ils n'ont pas d'énergie pour vraiment nettoyer, organiser et terminer les petits travaux de construction qui sont encore nécessaires. Les groupes missionnaires sont frais et pleins d'énergie et ils sont une vraie bénédiction. J'aime voir comme Dieu nous donne les désirs de nos cœurs ! Dans le sanctuaire, contre un des murs, Stephen a bâti trois arches qui ressemblent à des portes en arceaux Il voulait les peindre pour les faire ressembler aux pierres de Jerusalem. Un autre groupe missionnaire est venu, et l'un des hommes avait justement peint la même scène dans son église du sud de la Californie. Maintenant ce mur de notre sanctuaire est magnifique !

Tout cela a été un véritable témoignage pour les gens qui fréquentaient notre congrégation, les croyants comme les non-croyants. Ils disent que tous ceux qui viennent aider, dégagent une grande paix et ont des cœurs de serviteurs. Ils ne comprennent pas pourquoi des gens donneraient de leur argent et de leur temps pour venir les aider. C'est un beau témoignage de l'amour de Dieu pour eux.

Il n'y a pas de mots pour décrire quelle bénédiction et quel encouragement cela a été pour Stephen et pour moi personnellement. Je me souviens comme nous étions incroyablement seuls les premiers mois que nous avons passés ici. Nous nous sentions tellement isolés de tout. À part notre famille et quelques amis, nous ne recevions aucune lettre et personne ne communiquait avec nous. Je pense que c'est pour cela que nous apprécions d'autant plus la communion fraternelle. Nous avons tellement d'exemples de cœurs de serviteurs se donnant jusqu'au sacrifice. Nous avons aussi été bénis par des églises qui se sont tenues à nos côtés et qui nous ont tout simplement aimés et encouragés. Tout cela a fait une énorme différence !

Dieu nous enseigne à travers les bénévoles qui viennent. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens qui nous ont aidés ont été une merveilleuse bénédiction. Dieu a utilisé le un pour cent restant pour

élargir nos limites et nous enseigner Ses leçons. C'est difficile parce que nous savons que ces gens dépensent beaucoup d'argent et consacrent beaucoup de leur temps pour venir nous aider. Mais nous réalisons que notre priorité doit rester les précieuses brebis vers lesquelles Dieu nous a appelés.

Dans ce un pour cent, le principal problème semble être la fiabilité. Des gens s'engagent à nous aider, et ensuite ils ne viennent pas. Ils nous disent qu'une autre occasion s'est présentée et qu'ils sont allés les aider au lieu de venir chez nous. Par exemple : un groupe qui était venu nous aider pendant plusieurs mois, a demandé s'ils pouvaient enseigner lors de l'étude biblique pour les femmes. J'ai accepté, mais une heure avant l'étude, j'ai reçu un appel me disant qu'ils avaient eu l'occasion d'aller ailleurs et qu'ils ne viendraient donc pas à l'étude. J'ai essayé de leur expliquer que nous sommes d'accord qu'ils aident ailleurs, mais que nous avons juste besoin qu'ils nous le disent pour que nous ne comptions pas sur eux.

Une des situations les plus difficiles à laquelle nous avons dû faire face c'est quand les gens qui nous aident refusent de se soumettre à l'autorité de Stephen. Par exemple, ce groupe qui était venu nous aider pendant cinq mois. Le couple qui encadrait le groupe vint nous voir un jour parce qu'ils étaient concernés par une jeune femme de notre congrégation. La femme venait d'être maman et le couple était inquiet au sujet de sa relation avec le bébé. Nous les avons écoutés et nous avons réalisé qu'ils avaient raison sur certains points. Nous nous sommes tous mis d'accord qu'elle agissait seulement par ignorance et que cela ne faisait pas de mal à l'enfant. Stephen a dit au couple que nous parlerions à cette jeune femme. Il leur dit que la maman n'était pas croyante et qu'elle se sentait très proche de nous. Et parce qu'elle se sentait très proche de nous, et nous considérait comme ses parents, elle nous écouterait sans se sentir accusée et embarrassée. Elle voulait apprendre comment prendre soin de son bébé le mieux possible. Stephen demanda spécifiquement au couple de ne rien dire à cette mère, et leur dit que nous lui parlerions le lendemain.

Ce soir-là, nous avons reçu un coup de téléphone hystérique de la jeune maman. Le couple était allé la voir et lui avait parlé de leur inquiétude. Ils lui ont dit que les autres membres du groupe étaient d'accord avec eux, lui donnant l'impression que tout le monde parlait d'elle. Cette mère a réagi de façon excessive, ce qui, nous le savions, devait arriver, à cause de son tempérament. Elle pleurait et criait qu'elle pensait qu'ils étaient ses amis, mais qu'au lieu de cela, ils pensaient qu'elle n'était pas une bonne mère. C'était très moche. Cette jeune mère a cessé de venir à l'église et à l'étude biblique parce que ces gens y venaient aussi. Il a fallu longtemps pour qu'elle fasse de nouveau confiance aux Chrétiens.

Mais, Dieu merci, les situations de ce genre sont rares. La majorité des gens qui nous aident sont plus que fantastiques ! Ce sont vraiment de très bons exemples pour les gens que nous servons.

Chapitre 21

Transformations

Je les purifierai de toutes les iniquités qu'ils ont commises contre Moi, Je leur pardonnerai toutes les iniquités par lesquelles ils M'ont offensé, par lesquelles ils se sont révoltés contre Moi.

---- Jérémie 33 :8

Une fois que nous nous sommes installés dans le nouveau bâtiment, nous avons prié que les gens qui avaient fréquenté nos cultes viennent à notre nouvelle location. Nous étions maintenant situés dans une zone plus pauvre, à environ un kilomètre et demi de l'endroit où nous nous réunissions précédemment. Non seulement les gens ont continué à venir, mais ils ont aussi invité des amis. À Tel Aviv, pendant l'été, il fait chaud et très humide, et les premières années nous n'avions pas les moyens de nous offrir l'air conditionné, et pourtant, ce furent les mois où nous avons grandi le plus vite. Nous étions stupéfaits. Dieu sait fort bien créer des situations où Lui seul pourra recevoir toute la gloire. Il faisait si chaud, si humide et malodorant que nous savions que c'était Dieu seul qui attirait ces gens. Nous avons aussi remarqué que plusieurs des personnes qui fréquentaient notre soupe populaire commençaient à venir à nos cultes. C'était une bénédiction de les voir.

Avant de venir nous installer en Israël, j'avais lu la série des livres Left Behind [Les Survivants de l'Apocalypse] et je pensais que Dieu nous ferait simplement semer. Jamais Stephen et moi, même dans nos rêves les plus fous, n'aurions pensé que nous récolterions la bénédiction de voir tant de gens donner leur vie à Jésus. En dépit de la joie que cela apporte, nous avons découvert que nous devons vraiment garder nos cœurs ou les choses peuvent rapidement devenir écrasantes. Ici, c'est très difficile physiquement et spirituellement. Quelqu'un qui a servi en Israël pendant des années m'a dit que puisque le peuple d'Israël est le peuple choisi de Dieu, on comprend que Satan mette deux fois plus d'énergie pour les empêcher de se tourner vers Dieu. Mais notre Père céleste est fidèle et plein d'amour ; Il nous porte à travers les difficultés et Il nous bénit en nous donnant le privilège de voir des gens Lui donner leur vie et grandir dans leur relation avec Lui. J'aime voir comment Dieu attire les gens à Lui. Je vais vous partager quelques exemples de gens qui ont donné leur vie au Seigneur. Nous chérissons la faveur que Dieu nous fait de pouvoir voir des gens donner leur vie au Seigneur, ainsi que le privilège de voir Dieu les changer petit à petit pour qu'ils soient davantage comme Lui.

Un jour de sabbat, après le culte et le moment de communion fraternelle, nous étions sur le point de partir lorsque huit hommes et deux femmes sont entrés. Un des hommes a dit :

Je suis désespéré. Je veux entendre parler de Jésus. Je veux savoir s'Il peut m'aider.

Ils étaient en train de boire dans un parc, quand cet homme a dit à ses amis qu'il était malheureux et qu'il avait besoin d'aide. Ils ont décidé de venir nous voir pour en entendre davantage au sujet de Jésus - ils viennent à notre soupe populaire. Avec l'aide d'un traducteur, nous leur avons annoncé

le message de l'Évangile. Après cela, tous se sont levés et sont partis, sauf cet homme. Il finit par se mettre à sangloter et à ouvrir son cœur à Dieu tandis que nous priions pour lui. C'était fascinant.

Le sabbat suivant, sept des autres personnes de la semaine précédente sont revenues à l'église. Cette fois elles sont venues de bonne heure et sont restées pendant tout le culte. À la fin du culte, une des femmes a donné sa vie au Seigneur.

Un autre jour de sabbat, plusieurs personnes qui normalement viennent à la soupe populaire, sont venues au culte. Un des hommes était un Juif orthodoxe âgé. C'était la seconde fois qu'il participait à notre culte. Après le message, il a donné sa vie au Seigneur !

Une femme religieuse était venue à notre soupe populaire depuis le jour où nous l'avons débutée. Lorsque nous l'avons rencontrée, elle était incroyablement méchante. Elle crachait sur les gens qui s'approchaient trop près d'elle et les frappait. Après être venue à notre soupe populaire pendant au moins trois ans, elle commença à fréquenter nos cultes de sabbat et nous avons pu observer Dieu adoucir son cœur peu à peu : Elle s'est mise à vider les poubelles de la soupe populaire, puis elle a commencé à aider à servir les gens. La première fois où elle est venue à notre culte, elle m'a demandé si je pourrais l'aider à nettoyer son appartement. J'ai eu le cœur brisé quand j'ai vu l'état de son logement. C'était un petit appartement d'une seule pièce qui, à l'origine, avait été une petite cave. La seule fenêtre était une fente dans la partie haute du mur où elle avait sa cuisine.

Vous pouviez à peine marcher dans l'appartement parce que cette femme collectait tout ce qu'elle trouvait dans les rues. C'était rempli de vêtements d'hommes et de femmes de toutes tailles, des sacs remplis de bouteilles en plastique étaient éparpillés et il y avait des ordures partout. Un passage très étroit allait de sa porte jusqu'au petit lit de camp sur lequel elle dormait, de l'autre côté de la pièce. D'après notre expérience, cette situation est très courante en Israël. Cette femme avait une vie si difficile et si misérable qu'elle amassait tout ce qu'elle trouvait pour le cas où, un jour, elle en aurait besoin. Il y avait de gros rats et de gros cafards partout. Et c'était virtuellement impossible à nettoyer parce qu'elle ne me laissait rien jeter.

Observer la transformation de cette vieille femme fut stupéfiant. Quelques mois après avoir commencé à fréquenter nos cultes de sabbat, elle demanda si quelqu'un pouvait venir chez elle prendre les vêtements qu'elle avait collectés. Elle voulait les donner aux pauvres dont nous nous occupions. Ce fut une énorme percée pour elle. Stephen avait enseigné le livre des Actes, et un jour, elle vint vers lui pour lui demander si elle pouvait lui poser une question. Périodiquement, nous emmenons cette femme et quelques autres personnes à Jerusalem. Elles désirent prier au Mur Occidental, mais elles n'ont pas l'argent pour s'y rendre. De temps en temps nous louons une voiture et nous les emmenons là-bas. Steven pensait que cette femme voulait lui demander s'ils pouvaient y aller de nouveau. Mais non ! Après avoir fréquenté nos cultes pendant presque trois ans, et notre soupe populaire pendant six ans, cette femme juive religieuse dit à Stephen qu'elle voulait donner sa vie à Jésus et qu'elle aimerait qu'il prie pour elle. Non seulement Stephen a eu le privilège de prier pour elle, mais ce fut la première fois où il fut capable de conduire quelqu'un au Seigneur en utilisant uniquement l'hébreu.

Maintenant Dieu l'utilise pour influencer sa famille. Son fils ne lui avait pas parlé depuis neuf ans parce qu'elle était très méchante. Un jour, elle vint vers moi en pleurant pour me dire qu'elle voulait une relation avec son fils. Peu après que nous ayons commencé à prier, son fils l'a appelée pour la

première fois depuis des années. Maintenant, ils commencent doucement à reconstruire leur relation. Sa fille vient d'avoir son huitième enfant. Et elle qui ne voulait pas que sa mère vienne chez elle à cause de sa méchanceté, vient de lui demander, pour la première fois, de venir lui rendre visite pendant une semaine. Nous prions que les enfants de cette femme et leur famille donnent aussi leurs vies au Seigneur.

Je me souviens de la première fois où je suis allée au Mur Occidental avec cette femme. Les poux sont un énorme problème chez les gens auprès de qui nous travaillons. Mon crâne me démange chaque fois que j'y pense. Sur le chemin, juste avant d'arriver au Mur, il y a une table couverte de foulards pour ceux qui veulent se couvrir la tête et qui ont oublié le leur. Ces foulards sont sales et ont été utilisés pendant des mois, sinon des années. Avant que je puisse l'arrêter, cette femme a attrapé un des foulards et me l'a mis sur la tête. Ce fut une incroyable bénédiction d'aller prier au Mur Occidental avec elle. Cela va sembler très superficiel de ma part, mais pendant qu'elle récitait les prières du livre de prières and tandis que nous priions devant le Mur, une de mes prières les plus ferventes fut que je n'aie pas attrapé de poux avec ce foulard. Dieu merci, Il a répondu à ma prière.

Un autre homme qui a fréquenté nos cultes de sabbat, n'a pas de problème avec l'alcool ou les drogues, mais avec la solitude, la dépression, les pensées de suicide, et le fait de n'avoir aucun but dans la vie. Un jour, pendant le culte, cet homme a accepté Christ. Plus tard, il m'a dit que, plusieurs années auparavant, il avait vu un programme à la télé, qui montrait un homme qui se rendait dans une région où les gens étaient très pauvres. Il choisissait quelqu'un parmi eux et lui donnait un million de dollars. Cet homme ajouta que ce que nous lui avons donné valait bien plus qu'un million de dollars, que ce qu'il avait reçu du Seigneur et ce qu'il ressentait dans cette église, c'était de la puissance pour vivre sa vie. Il réalise maintenant que c'est à cause de Jésus.

Une autre fois, un de nos bénévoles était assis près d'un homme de quatre-vingt-dix ans qui était venu à notre soupe populaire pour la première fois. Cet homme lui dit qu'il avait accepté Christ quand il avait une vingtaine d'années. Son père était rabbin, et donc le fait qu'il avait accepté Christ avait causé de gros problèmes à la maison. Cet homme ajouta qu'il n'avait jamais renié Christ, mais à cause des pressions à la maison, il n'avait pas vécu sa vie pour Lui. Le bénévole a pu lui dire qu'il n'est jamais trop tard pour se consacrer totalement à Jésus qui l'aimait tellement. Ceci est un bon rappel que Dieu ne renonce jamais. Peu importe notre âge, Il veut que nous nous abandonnions complètement à Lui.

Il y a un autre homme qui fréquente nos cultes et la soupe populaire. Le changement en lui est remarquable. Dieu l'a vraiment touché. Il était rabbin juif hassidique, et il a accepté Christ. Il avait posé des questions à Stephen et à quelques autres volontaires au sujet des Écritures concernant Jésus. Il a accepté Christ rapidement après avoir lu le livre de Chuck Smith La Grâce Change Tout. Il nous a dit que ce livre l'avait vraiment aidé. Nous nous sentons très honorés que Dieu nous permette d'observer les changements qu'Il fait dans la vie de quelqu'un.

Ce sont-là juste quelques témoignages de gens qui ont donné leur vie au Seigneur. Nous sommes tellement bénis d'avoir régulièrement des gens qui, pendant les cultes, la soupe populaire, la clinique médicale et même les sorties d'évangélisation, prient pour recevoir Jésus dans leur cœur. De nombreux non-croyants nous demandent aussi de prier pour eux au nom de Jésus. Invariablement, environ deux tiers des gens qui fréquentent nos cultes sont des non-croyants. Ils

nous disent qu'ils viennent parce qu'ils ressentent une paix qu'ils n'ont pas dans leurs vies ; et ce qui a été étonnant c'est de les voir amener leurs amis à l'église. Nous avons appris que nous avons besoin d'une abondance de patience en attendant que Dieu travaille dans leurs cœurs. Nous avons souvent vu que cela peut prendre des années avant que leurs cœurs ne commencent à devenir plus tendres à l'égard du Seigneur. Dans de nombreux cas, il aurait été tellement plus simple d'abandonner, mais Dieu continue à nous rappeler que nous avons besoin de ce fruit de l'esprit qui s'appelle tempérance, patience infinie.

Chapitre 22

Ouvrir Notre Maison

Et Jésus dit: Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

---- Matthieu 19:14

Lorsque nous sommes venus en Israël, nous savions que notre style de vie allait changer radicalement dans de nombreux domaines. Stephen et moi avons toujours eu un coeur pour les enfants, et en particulier pour les adolescents. Lorsque nos enfants grandissaient, leurs amis étaient toujours chez nous. Très souvent nous avons aussi été bénis par le privilège d'avoir des adolescentes en séjour chez nous pendant quelque temps. Pour des raisons diverses elles ne pouvaient pas vivre dans leur famille et nous avons pu les accueillir chez nous temporairement. C'était un grand privilège de les voir grandir dans leur relation avec Dieu. J'avais aussi travaillé comme conseillère dans un abri pour enfants maltraités, et j'avais été responsable du ministère auprès des enfants à Calvary Chapel Oceanside pendant des années.

Nous savions que cette période de notre vie était terminée. En Israël il y a une loi qui interdit d'inciter un mineur à changer de religion. Nous ne pouvons même pas parler du Seigneur avec un mineur sans le consentement de ses parents. C'était difficile pour les adolescents qui voulaient venir à l'église parce qu'ils devaient d'abord essayer d'obtenir la permission de leurs parents.

Une des premières femmes que j'ai rencontrées à Tel Aviv avait sept enfants. Son mariage avait été très destructeur et, avec sa permission, l'État avait mis ses cinq enfants les plus jeunes dans des familles d'adoption. Les deux les plus âgés, un fils de treize ans et une fille de douze ans, furent placés en internats. Ces internats sont en fait assez impressionnants. Les adolescents vivent sur place et on leur assigne un travailleur social qui passe du temps avec eux. La plupart de ces écoles enseignent un métier à leurs étudiants. Les jeunes font des stages pratiques en mécanique auto, informatique, élevage d'animaux – y compris la traite des chèvres et la fabrication de fromages qu'ils vendent à des magasins locaux. Ils élèvent et dressent des bergers allemands et les vendent à la police et à l'armée israéliennes. Le fils de cette femme était dans une école au nord d'Israël, et sa fille dans une école au sud d'Israël.

Cette femme voulait étudier la Bible et m'a demandé de la lire avec elle. Depuis que nous vivons en Israël, nous avons découvert que les gens ici sont souvent très seuls. Souvent ils nous demandent de lire la Bible avec eux pour pouvoir en fait passer du temps avec nous. Ce qui est bien, parce que Dieu promet que Sa Parole ne reviendra pas à Lui sans effet. Cette femme s'est mise à venir chez nous plusieurs fois par semaine. Je l'appréciais vraiment beaucoup ; elle était très gentille. Souvent, lorsque son fils et sa fille étaient en vacances scolaires, ils venaient avec elle. Sa fille de treize ans a eu la possibilité d'aller à une de nos retraites pour femmes.

Les dents de cette femme étaient en très mauvais état. Un de nos visiteurs nous avait donné un peu d'argent pour les faire réparer. En nous renseignant auprès de différents dentistes, nous avons découvert que ce serait très onéreux. Elle avait émigré de Roumanie douze ans avant de me rencontrer ; elle n'avait pas vu sa mère pendant toutes ces années et elle lui manquait beaucoup. Nous avons découvert que ce serait moins cher pour elle de faire réparer ses dents en Roumanie, ce qui lui permettrait de rester avec sa mère pendant la durée de son traitement.

Le dentiste là-bas avait dit que ça prendrait environ six semaines. Elle a manqué terriblement à ses deux aînés, mais ils étaient heureux pour elle. Quand le moment de son retour approcha, elle m'a appelée pour me dire que ça prendrait plus de temps que prévu. Elle m'a dit qu'elle serait absente deux semaines de plus. Je n'ai plus jamais entendu parler d'elle. Quelques semaines plus tard elle a appelé son fils aîné pour lui dire qu'elle avait trouvé un homme qu'elle pensait aimer et qu'elle prévoyait de rester en Roumanie. Ses enfants furent dévastés.

Peu de temps après, le travailleur social de son fils nous a appelés au téléphone. Il nous a dit que ce jeune voulait venir vivre avec nous, et il nous demandait si nous serions ouverts à cela. Il nous a dit que si nous l'étions, un autre homme et lui viendraient nous évaluer. Nous lui avons dit que nous serions ravis de prendre ce garçon chez nous. En même temps Stephen et moi savions que c'était impossible. Nous étions en Israël avec un visa touristique et nous pouvions nous voir refuser l'entrée à n'importe quel moment. Nous avons des livres chrétiens dans notre bibliothèque, les travailleurs sociaux sauraient donc que nous vivions notre foi ouvertement, et que nous partagerions avec ce garçon l'amour sacrificiel de Jésus pour lui.

Nous avons pris un rendez-vous pour la visite de ces deux hommes chez nous. Nous savions aussi que lorsqu'ils verraient la taille de notre appartement, ils n'accepteraient pas que ce jeune vive avec nous. Nous n'avions qu'un petit studio, plus une petite chambre où Stephen et moi dormions. Lors de leur visite, ils nous ont parlé ensemble, puis séparément. Quand j'étais seule avec eux, ils m'ont demandé spécifiquement si j'étais chrétienne ; j'ai appris plus tard qu'ils avaient posé la même question à Stephen. Nous leur avons dit que oui, que nous croyions que Jésus était Dieu et le Messie annoncé dans le Tanakh. Dès que j'ai dit cela, j'ai su qu'ils diraient que ce garçon ne pourrait pas vivre avec nous. Mais ils nous ont ramenés ensemble dans la pièce de vie et nous ont remerciés de bien vouloir prendre ce jeune garçon avec nous comme notre fils.

Il fut décidé que ce garçon viendrait chez nous quand il n'était pas à l'internat. Il resta avec nous pendant l'été et pendant les vacances scolaires. Soit dit en passant, Israël a tant de jours fériés que les enfants semblent passer plus de temps en vacances qu'à l'école. Pendant l'année scolaire, il rentrait à la maison le jeudi après-midi, et retournait à l'école le dimanche soir. Son école était à Akko, à un peu plus d'une heure de Tel Aviv, près de la frontière libanaise. Il faisait les trajets en train. En 2006, quand la guerre avec le Liban commença, Stephen appela le conseiller du garçon et demanda la permission de le garder avec nous pendant la guerre. Nous avons découvert plus tard qu'il était dans le train pour venir chez nous quand une roquette a touché la cour de l'école. Dieu soit loué ! La roquette n'a touché ni les étudiants, ni les membres du personnel.

Au moment où le garçon vint habiter chez nous, nous avons essayé d'avoir aussi sa sœur mais sa travailleuse sociale n'a pas accepté. Pendant l'été et pendant les fêtes, quand la plupart des autres ados rentraient dans leurs familles, elle devait rester à l'école. Nous envoyions son frère en train lui rendre visite, mais ce n'était pas la même chose que si elle avait eu aussi une famille vers qui

revenir. Quand elle eut quinze ans, elle s'enfuit de l'école, tomba enceinte et se fit avorter. Finalement elle appela son frère et retourna à l'école. Cela fut particulièrement difficile pour son frère. Avec l'absence de sa mère, et puisqu'il était l'aîné, il se sentait responsable de sa sœur et de ses cinq frères. Ses frères furent adoptés par une famille religieuse. Ils invitent le garçon aux événements spéciaux de ses frères, comme leurs Bar-Mitzvahs. Ses frères l'appellent périodiquement, en particulier quand ils traversent un moment difficile. Ils le considèrent comme leur père, de bien des manières, ce qui a mis beaucoup de pression sur lui et l'a obligé à grandir rapidement.

Ce « garçon » vient d'avoir vingt ans, ce qui semble impossible. Il va vraiment bien. Il a toujours de la colère contre sa mère, mais pas autant qu'avant. À un moment, il nous a dit qu'il croirait en Jésus parce qu'un fils doit toujours croire les mêmes choses que ses parents. Mais nous lui avons expliqué que ce devait être une conviction personnelle. Il nous a dit qu'il ne croyait pas encore, mais il est ouvert, et il pose beaucoup de questions. Nous continuons simplement à prier pour lui. Il nous a dit récemment que Stephen et moi sommes les seules personnes au monde qui l'aiment - il venait juste de se séparer de sa petite amie. Il dit qu'il ne sait pas ce qu'il serait devenu si nous ne l'avions pas accueilli comme un fils. Nous avons pu lui dire que c'est parce que Dieu l'aime beaucoup et qu'Il S'était assuré que tout irait bien pour lui.

Périodiquement, pendant sa croissance, différents travailleurs sociaux et conseillers scolaires venaient nous rendre visite. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi nous prenions soin de ce garçon au point de le prendre avec nous. Nous prions que Dieu utilise cela pour les amener à Lui, pour leur montrer à quel point Il les aime.

Environ six mois après que ce garçon vint habiter avec nous, nous avons reçu un autre appel de son travailleur social. Il nous a dit qu'il y avait un autre garçon à l'école qui avait une vie de famille difficile. Son père était alcoolique, et quand il avait bu, il était violent. Le travailleur social demanda si ce garçon pouvait venir vivre chez nous durant les pires moments à la maison. Pendant deux étés, ce garçon a vécu avec nous la plupart du temps. Puis sa famille a déménagé à Eilat. Nous prions que Dieu utilise le temps qu'il a vécu avec nous pour l'aider à voir la différence dans une famille qui vit pour le Seigneur. Nous prions qu'il finisse par donner sa vie au Seigneur.

Environ un an après que ce garçon soit venu vivre avec nous, nous avons reçu un nouvel appel de son travailleur social. Un adolescent de l'école était orphelin. Les travailleurs sociaux voulaient savoir si nous pouvions le prendre avec nous comme nous avons pris ce garçon abandonné par sa mère. Nous sommes allés à l'école pour nous présenter à lui. C'était le début de vacances scolaires, il est donc venu avec nous pendant ces deux semaines. Ensuite, il suivit le même programme d'école et de vie à la maison avec nous, comme le faisait l'autre garçon qui vivait avec nous. Après environ deux mois, nous avons reçu un appel du travailleur social. Le garçon qui vivait avec nous - celui qui avait été abandonné - avait des problèmes à l'école : il se battait, etc... ce qui ne lui ressemblait pas. Le conseiller scolaire pensait qu'il était jaloux de l'attention que nous portions au garçon orphelin. Ce fut une décision difficile, mais nous avons tous décidé qu'il valait mieux trouver un autre foyer pour l'orphelin. Une fois que la décision fut prise, le garçon abandonné qui vivait avec nous redevint lui-même. Périodiquement, des travailleurs sociaux nous demandaient d'accueillir des garçons pendant de courtes périodes. Le garçon qui vivait avec nous a accepté cela. Il avait juste besoin de l'assurance qu'il était le seul à vivre comme un fils avec nous de manière permanente.

Notre fils amenait ses amis de l'école à la maison, et nous avions aussi, de temps en temps, des enfants que les travailleurs sociaux nous demandaient d'accueillir. Pour le moins qu'on en puisse dire, notre appartement était très animé ! Nous avons acheté des lits à étages et mis un écran pour que les enfants aient un petit coin privé. Notre canapé aussi se déplaçait pour faire un lit. Certains amis de notre fils étant plus âgés, ils sont partis à l'armée. Pendant leurs permissions, ils venaient vivre avec nous, et dans certains cas, ils amenaient leurs amis.

J'adore la manière dont Dieu est le Dieu de l'impossible. Nous étions sûrs qu'en venant vivre en Israël nous n'aurions aucun contact avec les enfants, pourtant Dieu a miraculeusement ouvert tout grand une porte dans ce domaine.

Chapitre 23

Nouvelles Rencontres

Allons ! descendons, et là confondons leur langage afin qu'ils ne comprennent plus la langue les uns des autres.

---- Genèse 11:7

Ce fut fascinant d'observer Dieu conduire jusqu'à notre congrégation des gens d'un grand nombre de cultures. J'ai grandi sur la Côte Ouest des États-Unis, et j'ai rarement rencontré des gens d'un pays autre que Mexico. Ce fut très intéressant de rencontrer des gens de tants de pays différents. Mais logistiquement, c'est difficile d'être sûr que tout le monde comprend ce que Stephen enseigne. Beaucoup de ceux qui arrivent en Israël ne parlent que leur langue maternelle.

Chaque sabbat, nous avons de l'hébreu, du russe, et normalement, au moins deux autres traductions. Ce fut stupéfiant de voir Dieu gérer les diverses traductions. Par exemple : une femme qui fréquente notre congrégation ne parle que le hongrois ; une autre vient de Serbie et parle plusieurs langues, y compris le hongrois et l'anglais et chaque semaine elle peut traduire pour cette dame hongroise. Depuis que nous sommes en Israël, nous avons appris que chaque pays arabe a son propre dialecte d'arabe. Les films et les livres sont, en général, en arabe égyptien, ainsi la plupart des Arabes parlent aussi ce dialecte. Il se trouve juste que nous avons une famille chrétienne solide originaire d'Égypte qui est capable de traduire pour les gens qui parlent seulement arabe. Nous avons plusieurs personnes qui parle l'espagnol et le français. Quand il y a un besoin, ces personnes traduisent pour nous. Nous avons aussi été bénis d'avoir des Bibles en plusieurs langues que nous pouvons donner à ces gens.

Dieu utilise aussi une variété de manières, et en particulier la persécution, pour ramener Son peuple en Israël : par exemple, plusieurs Juifs français immigrèrent en Israël. La plupart sont de riches Juifs qui apprécient le style de vie dont ils jouissent en France, mais ils ont vu une augmentation de l'antisémitisme et ils ont voulu quitter la France avant que cela ne devienne pire.

Ces quelques dernières années, Israël a vu arriver un afflux de réfugiés, en particulier en provenance du Soudan. Un jour de sabbat, juste avant le culte, vingt-cinq réfugiés soudanais sont entrés. Ils étaient arrivés récemment en Israël avec juste les vêtements qu'ils avaient sur leur dos. Après le culte, Stephen a rencontré plusieurs des hommes pour découvrir leurs besoins immédiats. Nous avons été bénis de pouvoir leur donner de la nourriture, des couvertures, des vêtements, etc... Le responsable du groupe s'est mis à pleurer parce qu'il était très touché.

Leurs histoires vous brisaient le cœur. Un des hommes avait été pasteur auprès des jeunes au Soudan. Son père était le pasteur de l'église. Un jour, son père a été assassiné et on a dit à ce jeune homme que les tueurs le recherchaient. Il a fui le Soudan avec une vingtaine d'autres personnes, y compris une femme enceinte de sept mois et son mari. Ils ont dû tous fuir avec juste les vêtements

qu'ils avaient sur le dos, et traverser l'Égypte pour arriver en Israël. Plusieurs d'entre eux furent capturés et d'autres furent abattus par la police égyptienne. Ils nous ont dit que pendant qu'ils couraient, beaucoup avaient perdu leurs chaussures et ont dû faire le reste du chemin nu-pieds sur le sable et les cailloux brûlants.

Ensuite la femme qui était enceinte nous raconta son histoire. Juste avant que le groupe n'arrive à la frontière israélienne, la police égyptienne les a repérés et a commencé à tirer. Malgré leur fatigue, les réfugiés se sont mis à courir. Entre eux et la clôture qui séparait Israël de l'Égypte, il y avait une pente raide qu'ils devaient descendre. Le mari nous a dit qu'il a vu sa femme enceinte de sept mois glisser et rouler le long de cette pente abrupte couverte de cailloux coupants comme des lames de rasoirs. Tout ce qu'il pouvait faire c'était crier vers Dieu pour lui demander de protéger sa femme et son bébé. Deux semaines après notre rencontre avec ce couple, cet homme nous a appelés pour nous demander de prier pour sa femme en travail. Elle a donné naissance à un beau petit garçon.

Huit jours plus tard, nous étions bénis de pouvoir les aider à avoir un Brit (cérémonie de la circoncision). Quand ce beau bébé eut un mois, pendant notre culte, Stephen a eu le privilège de le consacrer au Seigneur. Finalement Stephen a pu aider ces réfugiés soudanais à louer leur propre bâtiment pour pouvoir démarrer leur propre église. Périodiquement, ils viennent toujours nous rendre visite et participer à nos cultes.

Dieu nous a aussi permis de servir pour un temps un groupe de familles irakiennes. En partenariat avec une organisation chrétienne, Israël a un programme grâce auquel des médecins israéliens font de la chirurgie cardiaque sur des enfants irakiens. L'enfant et, en général, un des parents sont amenés en Israël pour que la vie de l'enfant puisse être sauvée par la chirurgie. La plupart des familles sont kurdes, presque toutes sont musulmanes. Ces familles sont maintenant logées à Jerusalem, mais à un moment, elles étaient logées à Tel Aviv. La plupart de ces familles sont très pauvres et traversent une très mauvaise passe. Pour leur rendre la vie un peu plus facile, nous avons commencé à faire des petits colis d'articles de toilette et autres choses nécessaires aux parents. Nous apportions aussi des jouets aux enfants à l'hôpital. Les jours fériés, quand la cafétéria de l'hôpital était fermée à cause d'une fête juive qui exigeait un jeûne, nous apportions de la nourriture à ces familles.

Quelques personnes de notre congrégation ont visité ces familles quand elles étaient à l'hôpital. Une visite me revient particulièrement à l'esprit. Nous étions dans une chambre où il y avait trois lits. Alors que nous bavardions avec trois enfants et leurs parents, trois autres familles, venant d'autres chambres, sont arrivées avec leurs enfants. Ces enfants allaient être opérés du cœur. Une des femmes qui est entrée était la grand-tante du bébé qu'elle portait. Elle était assez âgée et était vêtue d'une burka noire. La seule chose d'elle qui se voyait étaient les yeux, à travers une petite fente elle-même lourdement voilée. Au moment de partir, nous avons demandé à ces femmes si nous pouvions prier pour leurs bébés au nom de Jésus. Je me tenais près de cette femme plus âgée quand elle a dit non, nous ne pouvions pas prier pour son petit-neveu. Pendant que nous priions pour ces enfants, nous faisons un cercle avec les autres mères. Au beau milieu de la prière, cette vieille femme m'a soudain fourré son bébé dans les bras, en nous demandant de prier aussi pour lui.

En soins intensifs, les chambres ont des rangées de lits proches les uns des autres et séparés par des rideaux qui ne sont fermés que pendant les examens. Les enfants arabes et juifs, et leurs parents

sont tout près les uns des autres. Lorsque nous priions pour un enfant, quand un parent de la chambre nous demandait de venir aussi prier pour son enfant, c'était un privilège. Dans certains cas, à cause de la barrière de la langue, il prenait simplement notre main et nous conduisait jusqu'au lit de son enfant. Ces requêtes venaient aussi bien des Musulmans que des Juifs orthodoxes. Et il y a tellement d'histoires semblables à celle-ci ! La puissance de l'amour de Dieu est plus forte que tout.

Le parent irakien qui venait avec son enfant était, en général, la mère. Si les circonstances empêchaient la mère de venir en Israël, le père était autorisé à venir. Lors d'une de nos premières visites à l'hôpital, nous avons rencontré un adorable petit garçon de deux ans et son père, qui était un Musulman pieux. Le médecin venait juste de dire à cet homme que son fils était trop malade pour supporter l'opération, qu'en fait, il n'était pas du tout opérable. Lorsque nous l'avons rencontré, cet homme était dévasté. Nous lui avons demandé si nous pouvions prier pour lui au nom de Jésus. Il nous a permis de prier, et le lendemain, le médecin lui a dit qu'il avait changé d'avis et qu'il opérerait son fils. Après cela, cet homme nous a dit qu'il voulait venir à nos cultes. Puis il a encouragé le groupe de femmes irakiennes qui étaient aussi à l'hôpital avec leur enfant à venir aussi. Nous n'aurions jamais espéré que ces Musulmans viendraient à nos cultes, même si nous priions qu'à travers nos actes bienveillants ils voient l'amour de Dieu pour eux.

Le jour du sabbat suivant, nous avions dix-sept parents irakiens, pour la plupart kurdes, présents à notre culte. La plupart d'entre eux étaient musulmans. Toutes les femmes avaient la tête couverte, et quelques unes étaient totalement couvertes, avec juste une ouverture pour les yeux. Ces gens ont fréquenté nos cultes pendant des mois, entendant chaque fois le message de l'Évangile. Nous avons été bénis de recevoir des Bibles kurdes dans les deux dialectes qu'ils utilisent. Nombreux sont ceux qui nous ont demandé une Bible. Un jour, le médecin a annoncé à une des femmes complètement couverte par une burka noire, que son enfant avait moins de dix pour cent de chances de survivre à son opération. Le jour du culte de sabbat, par l'intermédiaire d'un traducteur, elle a demandé à Stephen de prier pour son enfant. Pendant que Stephen priait, elle sanglotait. Voir tous ces gens nous demander de prier Jésus pour leurs enfants fut une bénédiction.

Cette année-là, le moins qu'on puisse en dire, c'est que nos cultes furent intéressants. Nous avions ces Musulmans, et périodiquement, nous avions aussi des Bédouins, puis nous avions aussi les Juifs qui les fréquentent régulièrement, et dont plusieurs sont nés et ont grandi ici. En particulier avec l'escalade récente de la tension, c'est une bénédiction de voir les Arabes et les Juifs adorer Dieu ensemble, et ensuite partager un repas. C'est fantastique de voir l'amour de Dieu briser les barrières !

Invariablement, environ un tiers des gens qui participent à nos cultes ne connaissent pas le Seigneur. Ils nous disent qu'ils viennent parce qu'ils voient et sentent une paix qu'ils n'ont pas dans leur propre vie. Un grand nombre de Juifs de notre voisinage viennent aussi. Ils nous disent qu'ils nous ont observés pendant presque trois ans et ils ont vu combien nous aimons et aidons les gens de manière constante. Ils disent que maintenant ils veulent venir voir ce que nous croyons et découvrir un peu plus qui nous sommes. Nous n'avions aucune idée que les gens nous observaient ! Les propriétaires et les responsables des magasins autour de nous nous disent la même chose. Un grand nombre de ces propriétaires nous disent qu'ils veulent nous aider à nourrir les pauvres.

Le magasin de l'autre côté de la rue ne peut pas nous donner de nourriture à cause des lois d'hygiène de la ville, alors le gérant se débrouille pour me faire rencontrer le responsable des produits frais

à l'extérieur du magasin, près des poubelles. Cet homme apporte des légumes très frais et les dépose dans une boîte près ou dans la poubelle, et ensuite je peux les prendre, ce qui est, je dois dire, assez humiliant. Il y a une vendeuse qui, chaque jour fait des sandwiches et qui déambule dans les rues en les proposant aux gens. Elle nous apporte ce qu'elle ne vend pas. Nous avons remarqué qu'elle nous en apportait de plus en plus. Un de nos bénévoles lui a demandé si tout allait bien ; il lui a dit qu'elle devrait peut-être essayer d'en vendre davantage. Elle lui a répondu qu'elle voulait nous aider à nourrir les pauvres, elle voulait donc nous en donner davantage. Lorsque nous avons commencé à donner un petit déjeuner léger aux personnes âgées une fois par semaine, la boulangerie derrière chez nous s'est mise à nous donner des viennoiseries.

Un matin, alors que nous préparions la soupe populaire, quelqu'un a frappé à la porte. Je suis allée voir et j'ai vu un homme à l'allure effroyable qui tenait un grand sac poubelle noir rempli de quelque chose. Sans un mot il m'a fourré le sac dans les mains, s'est retourné et s'est sauvé. Je ne savais pas si je devais ouvrir le sac : contenait-il un cadavre ou une bombe ? Il s'est révélé que c'était des miches de pain frais. Il était gérant d'une boîte de nuit toute proche et aimait ce que nous faisons. Depuis, il nous apporte fréquemment du pain frais quand on lui en livre. Une autre fois, pendant la soupe populaire, notre four ne fonctionnait pas bien. Nous avons pu apporter le snitzel (escalope panée) à un petit restaurant au coin de la rue. Ils l'ont fait frire et nous l'ont rapporté à temps pour que nous puissions nourrir les pauvres. Dieu a ouvert une porte pour que nous expliquions à ces gens pourquoi nous aidons les autres. Périodiquement, ces propriétaires de magasins participent à nos cultes.

Chapitre 24

Soirée Cinéma

Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.

---- Matthieu 19:29

Un été, nous avons décidé de commencer une soirée cinéma à l'église, une fois par semaine. En Israël les gens adorent les films américains. Nous pensions que ce serait un bon moyen de toucher la communauté et aussi une soirée distrayante en famille pour les gens de notre congrégation. Ce fut un grand succès. Nous l'avons fait une fois par semaine durant les mois d'été. C'est un moment où les familles peuvent se divertir gratuitement. Chaque fois que nous visitons les États-Unis, nous rapportons des films chrétiens. En plus d'être une bénédiction pour les gens de notre congrégation, cela a aussi été un bon moyen de toucher les amis qu'ils avaient invités. Le premier été où nous l'avons fait, nous avons eu entre 30 et 40 personnes chaque semaine.

Un soir, une femme et sa fille de dix-sept ans sont venues. Une de nos aides les avait rencontrées sur la plage et les avait invitées. La mère et la fille étaient toutes deux nées en Israël. Elles étaient ultra-orthodoxes. Ce soir-là la mère a accepté Christ ! Ce fut merveilleux ! Pendant le film, la mère alla s'asseoir dans le coin que nous avions transformé en bar à café, près de deux autres femmes croyantes qui étaient aussi nées ici. Elle leur a dit qu'elle sentait et voyait une paix sur nous qu'elle n'avait pas. Les deux femmes lui ont parlé du Seigneur et m'ont demandé de lui donner une Bible. Puis, la femme m'a dit qu'elle ne pouvait plus supporter sa vie, qu'elle sentait qu'elle suffoquait. Par exemple : À Tel Aviv, il fait extrêmement chaud et humide, alors un jour elle a mis des bas noirs, mais a eu des problèmes parce qu'on voyait un peu ses jambes à travers. Elle dit qu'elle a pleuré en rentrant de la synagogue parce que les femmes y sont parquées derrière un rideau comme du bétail.

Sa fille m'a dit qu'elle ne croyait pas en Dieu parce qu'elle ne peut pas faire face aux règles que sa mère et son père doivent suivre. Un soir ils sont allés dîner chez leur rabbin et elle s'est penchée pour caresser son chat. Quand il a ouvert la porte, il lui a dit qu'elle ne pouvait pas entrer dans sa maison parce qu'elle était maintenant impure. Ils font partie du groupe le plus strict. La jeune fille m'a dit que leur rabbin venait juste d'établir une nouvelle règle : vous ne pouvez pas mettre vos doigts dans votre nez le jour du sabbat, parce qu'en le faisant, il se peut que vous en retiriez un poil et que cela serait considéré comme du travail. Après que la maman ait accepté Christ, elle nous a dit que c'était la première fois de sa vie qu'elle se sentait vraiment libre. Elle dit qu'elle a senti comme si un énorme poids lui avait été enlevé. Cependant elle est effrayée parce qu'elle sait que son mari va être très contrarié et qu'elle sera mise au ban de sa communauté.

Ici lorsque les gens donnent leur vie au Seigneur, ils doivent vraiment réfléchir à ce que cela va leur coûter. Lorsque je vivais en Amérique, j'avais entendu cette expression, mais j'étais bénie qu'elle ne se soit jamais appliquée à moi. Maintenant que je vis en Israël, je la vois de mes propres yeux. Par exemple, une jeune femme dans les vingt-cinq ans fréquentait notre congrégation. De nombreuses familles orthodoxes croient que la fille doit vivre chez ses parents jusqu'à ce qu'elle se marie. C'était la situation de cette jeune femme. Elle avait fréquenté notre congrégation pendant plusieurs mois quand, un jour de sabbat elle nous a dit, à Stephen et à moi, qu'elle voulait vivre sa vie pour Jésus. Elle est rentrée chez elle et l'a annoncé à ses parents. Son père lui a dit de partir et qu'il ne lui parlerait plus jamais. Il lui a dit que pour lui, elle était morte. Cela nous a brisé le cœur, alors combien plus le cœur de notre Père céleste. Ces gens vivent dans un terrible esclavage alors que Dieu veut tellement les libérer. Beaucoup de gens dans notre congrégation nous disent que maintenant nous sommes leur famille. C'est pourquoi ils aiment avoir chaque mois les dîners Kabbalat Shabbat et une fois par an les dîners Seder. Ils nous disent qu'ils veulent fêter cela avec leur église qui est maintenant leur famille.

Chapitre 25

Bénévoles aux Cœurs de Serviteurs

C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie comme la rançon de plusieurs.

---- Matthieu 20 :28

Nous avons été bénis d'avoir de nombreux bénévoles au cœur de serviteurs. Ils sont un modèle de Jésus pour les gens d'ici. Nous avons eu des gens qui sont venus nous aider à court terme et à long terme. Nous avons eu des groupes missionnaires et des groupes en voyage organisé qui ont pris un jour ou deux pour nous aider. Nous avons aussi eu des groupes en voyage organisé qui ont utilisé leurs jours de prolongation pour venir ici servir les gens. C'est un exemple pour les gens, c'est aussi un énorme encouragement pour Stephen et moi. Tous ces bénévoles ont travaillé dur, mais quelques uns ont eu à aller bien au-delà de l'appel du devoir. Il n'était pas prévu que Tel Aviv devienne une grande ville, et à cause de cela, le système d'évacuation des eaux usées n'est pas celui d'une grande ville.

Nous avons eu de nombreuses fuites d'eaux usées dans notre immeuble. Deux de ces fuites me sont restées particulièrement à l'esprit. Un jour de sabbat, le système a refoulé et des eaux d'égout ont inondé une partie de notre cuisine. Il y a, derrière la porte de notre cuisine un système de pompage qui dessert tous les appartements, hôtels et petits commerces qui entourent notre immeuble. Pour une raison quelconque, chaque fois qu'il refoule, il semble venir dans notre immeuble. Ce même jour de sabbat, un Bédouin est venu à notre culte. Il bougeait sans cesse et il me faisait penser à un lutin. Il s'asseyait au premier rang et, avec l'aide d'un traducteur arabe, il écoutait Stephen enseigner le message de l'Évangile.

J'aime le fait que Dieu dit que Sa Parole ne revient pas à Lui sans effet. Nous savons que le Saint-Esprit rappelle à cet homme et à d'autres les choses qui ont été dites. Après nos cultes, nous prenons un repas ensemble et avons un moment de communion fraternelle.

Pendant le moment de communion fraternelle, je suis allée à la cuisine chercher quelque chose et j'ai trouvé le Bédouin assis sur la paille avec ses pieds et ses jambes dans l'évier. Je me suis dépêchée de trouver un traducteur arabe pour lui dire que l'évier c'était pour laver la vaisselle, pas pour prendre un bain de pied. Quand nous sommes retournés dans la cuisine, il n'était plus là. Peu après, nous l'avons trouvé dans la clinique médicale. Il avait déroulé son tapis de prière et se prosternait pour prier Allah. Stephen est venu lui expliquer qu'il ne pouvait pas faire ça dans nos locaux. C'est ainsi que j'ai appris que les Musulmans doivent se laver les pieds avant de prier.

Peu après cet épisode, les égouts ont refoulé dans la cuisine. Dieu merci, à ce moment-là presque tout le monde était parti. Le Bédouin se précipita dehors et sauta pieds nus dans l'égout pour déboucher la pompe. Stephen avait dû aller maintes fois dans cet égout, mais jamais pieds nus !

La grosse bouche d'égout où se trouve la pompe, dessert tous ces immeubles, y compris l'hôtel de passe au-dessus de nous. Pour finir, il a fallu remplir des seaux avec ces eaux usées, les transporter à travers notre café bar, la porte d'entrée et la rue pour les vider dans la poubelle. Ce fut principalement deux femmes de notre congrégation qui ont transporté le plus gros de cela. Après cela, nous avons pris des vêtements propres dans le centre de distribution pour le Bédouin qui était dans l'eau d'égout jusqu'aux genoux. Alors que j'essayais de stériliser le plancher de la cuisine, j'ai entendu de la musique. J'ai trouvé le Bédouin qui jouait du violon, qui chantait et dansait tout autour du sanctuaire. On ne peut pas s'empêcher d'aimer cet homme. Je prie qu'il accepte Christ pour qu'il puisse jouer du violon, chanter et danser au ciel !

Un autre moment qui m'est resté à l'esprit s'est passé pendant un weekend exceptionnellement animé. Une femme de pasteur nous amenait un groupe de vingt-et-une femmes pour une journée de détente pour les femmes de l'église. Une de ces femmes était une musicienne très talentueuse. Comme d'habitude, nous avons eu notre culte de sabbat, le matin. Nous avons prévu une sortie d'évangélisation à la plage l'après-midi, et la journée pour les femmes était le dimanche. Vendredi en fin d'après-midi, le tuyau d'égout de l'immeuble d'habitation près de nos locaux a éclaté et les eaux usées se sont déversées dans les classes pour le ministère auprès des enfants qui avaient été construites récemment. Notre propriétaire et le propriétaire des appartements proches de nous sont des Juifs religieux. Le sabbat venait de commencer, ces hommes ne pouvaient pas parler au téléphone, nous n'avions donc aucun moyen de les contacter avant le dimanche. Nous avons essayé plusieurs plombiers, mais ils nous ont tous dit qu'ils ne pouvaient pas travailler avant le dimanche.

Ce weekend-là, les bénévoles que nous avons à ce moment-là, plus quelques personnes de notre congrégation ont gagné quelques bijoux supplémentaires pour leurs couronnes ! De vendredi dans la soirée, jusqu'à dimanche en début d'après-midi, ces gens se sont relayés pour porter des seaux pleins d'eau d'égout, ce qui signifiait : monter six marches, traverser notre sanctuaire et sortir dans la rue. Ils ont fait cela en équipes, vingt-quatre heures par jour. Les classes n'ont aucune fenêtre et l'odeur était atroce. Et pendant ce temps nous avions nos cultes, en moyenne soixante personnes, sans compter les groupes qui nous visitaient. Après le culte, nous avons eu un repas et un moment de communion fraternelle. Personne ne s'est plaint de l'odeur ou du fait que des gens passaient à côté d'eux en transportant les seaux d'eaux usées.

En fin d'après-midi, il s'est mis à pleuvoir et il y avait beaucoup de vent, nous avons donc fait notre évangélisation à l'intérieur. Les gens de notre congrégation plus les femmes du groupe en visite sont sortis pour trouver des gens à inviter. Plus de soixante-dix personnes sont venues à notre concert. En dépit de l'odeur et des seaux d'eau d'égout qui passaient à côté d'elles, plusieurs personnes ont prié pour accepter Christ. Puis le dimanche, plus de cent femmes ont participé à notre journée. Aucune plainte de leur part non plus, et à la fin, plusieurs ont accepté Christ et toutes ont entendu le message de l'Évangile.

Un homme qui a donné sa vie au Seigneur durant la soirée d'évangélisation m'est resté à l'esprit. Il vivait dans l'auberge de jeunesse où le groupe de femmes était descendu. De nombreux Israéliens vivent à plein temps dans des foyers. Ainsi ils n'ont pas à trouver l'argent nécessaire pour avoir un appartement. Ils paient à la semaine ou à la journée et on leur permet de rester tant qu'ils ont de l'argent pour payer. Les femmes ont rencontré cet homme et l'ont invité au concert (d'évangélisation) gratuit. À l'époque, il dit que cela faisait trois ans qu'il cherchait le sens de la vie. Quand il a accepté Christ, il nous a dit qu'enfin, il savait ce qu'il avait cherché. Il disait que

c'était comme un puzzle qui se mettait en place. Il ne cessait de demander si la paix qu'il avait maintenant allait durer.

Stephen et moi remarquions que nous n'avions jamais vu personne grandir aussi vite dans sa relation avec le Seigneur que cet homme. Il lisait sa Bible pendant des heures, puis il partageait avec d'autres ce qu'il avait lu. Quand il partage, il est très humble et très doux. Il demande aussi aux gens s'il peut prier pour eux, et s'ils disent oui, il prie sur le champ. Chaque semaine il participe au culte de sabbat, à l'étude biblique pour les hommes, et à la classe pour les nouveaux croyants. Il nous aide à la soupe populaire et dans nos autres ministères. Il a vraiment un cœur de serviteur. Dieu est devenu très réel pour lui. Un jour, peu après que cet homme ait donné sa vie à Jésus, nous avons reçu des provisions d'une Calvary Chapel du Canada en voyage organisé. Il y avait une paire de chaussures d'homme, taille 44. Le jour même où nous avons reçu ces provisions, mais avant que nous ayons eu une chance de trier ce que nous avons reçu, un bénévole avait demandé à cet homme s'il avait besoin de quelque chose. L'homme avait répondu que ses chaussures étaient complètement fichues - elles étaient trouées. Il voulait savoir si nous avions des chaussures. Et il chaussait du... 44 ! Dieu est un Père tellement fidèle qui aime Ses enfants et qui pourvoit pour eux.

La majorité des gens avec qui nous travaillons ont une vie difficile ; ils ont peu de plaisirs. Plusieurs groupes de femmes sont venues organiser des jours spéciaux pour les femmes ici, mais maintenant les hommes sont jaloux et veulent savoir pourquoi des groupes ne viennent pas aussi pour eux.

Ce même groupe de femmes en mission avait apporté des travaux manuels pour faire avec nos femmes. Elles avaient aussi installé des tables de manucure, ce qui a eu un énorme succès auprès de nos femmes. Après une matinée de travaux manuels et de manucure, nous avons servi un déjeuner aux femmes israéliennes. Gardez en tête que pendant que ceci se passait, des bénévoles transportaient des seaux d'eaux usées à travers le sanctuaire. Après le repas, nous avons eu un temps de louange, quelque témoignages, et puis l'oratrice a partagé l'amour de Jésus. En dépit de l'odeur nauséabonde des égouts, Dieu a envoyé Son Saint-Esprit et ce jour-là plusieurs vies furent touchées et changées.

Ce groupe de femmes a eu des épreuves mais fut aussi béni de voir beaucoup de fruit. Ma fille aînée faisait partie de ce voyage. C'était la première fois qu'elle venait en Israël. Avec une amie, une autre femme de pasteur, elle était venue quelques jours plus tôt pour pouvoir passer du temps avec nous. Stephen et moi avons loué une voiture pour aller les chercher à l'aéroport. Au retour, nous nous sommes arrêtés pour manger un morceau. Les valises de ma fille et de son amie étaient dans le coffre de la voiture. Elles avaient aussi apporté des centaines d'invitations pour la journée des femmes. Les invitations étaient imprimées en hébreu, en russe, arabe et anglais. Mon mari avait demandé à notre fille d'apporter une caméra spéciale dont il avait besoin. Tout cela était aussi dans la valise de notre fille.

Nous avons mangé un repas délicieux, et en retournant à la voiture nous avons découvert que quelqu'un avait forcé le coffre et tout volé : la caméra, les invitations, et toutes les affaires de toilette, les vêtements etc... de notre fille et de son amie. Nous étions dévastés. Les diverses églises d'où venaient les femmes avaient travaillé très dur pour traduire les invitations, plus la dépense de les faire imprimer. Ma fille et son amie n'avaient plus rien à se mettre à part les vêtements qu'elles portaient sur elles. Dans leurs valises il y avait aussi leurs jolis manteaux bien chauds. Elles avaient prévu de nous aider pendant une semaine, puis de faire un voyage organisé ; elles n'avaient pas

d'argent pour acheter de nouveaux vêtements. Mais, une nouvelle fois, Dieu a changé en bien le mal que Satan avait voulu faire.

Pendant la journée des femmes, une des femmes venue d'Amérique s'est assise avec une femme israélienne un peu âgée et a bavardé avec elle. Cette femme lui a dit combien elle était heureuse d'avoir eu connaissance de cet événement, puis elle a sorti de sa poche une des invitations volées imprimée en hébreu. Elle expliqua à la femme américaine qu'elle avait trouvé un paquet d'invitations à cet événement. Elle dit qu'elle a aussi trouvé de beaux vêtements et qu'elle s'inquiétait de savoir ce qui avait pu arriver aux propriétaires de ces vêtements. Nous l'avons présentée à ma fille et à son amie. Cette femme nous a expliqué qu'elle avait trouvé les invitations et les vêtements sous un buisson derrière un vieux bâtiment. Elle nous dit que bien que les vêtements ne lui allaient pas, elle les avaient emmenés chez elle. Ce soir-là, lorsque le concert fut terminé, cette femme emmena ma fille, son amie et une autre de leurs amies chez elle. Elles y retrouvèrent presque tous leurs vêtements ; cette femme en avait même lavés quelques uns ! Dieu nous a presque tout rendu. Ce fut une bénédiction car, même si nous n'avons pas retrouvé la caméra, des gens nous ont donné de l'argent pour en acheter une meilleure. Le Seigneur avait permis que ces choses soient volées, puis abandonnées, juste pour que cette femme puisse venir au concert et entendre parler de Son amour pour elle. Le lendemain plusieurs d'entre nous l'emmenèrent manger au restaurant et purent de nouveau partager avec elle.

Chapitre 26

Avancer Par la Foi

Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est Mon disciple, Je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

---- Matthieu 10:42

Un jour, Stephen était seul et regardait par la fenêtre de notre sanctuaire, réfléchissant sur ce que le Seigneur avait fait dans ce ministère. Nous avons été très bénis de pouvoir observer Dieu tout mettre en place. Stephen remerciait le Seigneur mais priait aussi que nous puissions aider davantage de gens. Nous utilisons déjà toutes nos ressources, pourtant il y avait encore tellement de personnes qui avaient des besoins matériels aussi bien que spirituels. Il demandait au Seigneur la sagesse pour savoir comment aider les autres. Directement en face de notre sanctuaire, de l'autre côté de la rue, il y a un vieil immeuble d'habitation délabré et abandonné. Les pauvres recherchent ces immeubles et les squattent. Même s'il n'y a ni eau, ni électricité, ni tout-à-l'égout en état de marche, ils leur procurent au moins un abri.

Pendant que Stephen priait, il remarqua un homme et une femme qui parlaient en face de cet immeuble. L'homme partit et laissa là la femme qui sanglotait. Stephen découvrit que la femme, ses deux très jeunes enfants et sa mère âgée vivaient dans un des logements de cet immeuble. À l'extérieur de l'immeuble, il y avait un robinet d'eau où elle venait chaque jour remplir des seaux d'eau. Cela leur permettait d'avoir de l'eau potable à boire et aussi de l'eau pour se laver et faire leur lessive. Ils pouvaient aussi utiliser les toilettes en remplissant d'eau le réservoir. L'homme venait juste de couper l'eau au robinet extérieur. La femme ne savait pas ce qu'elle allait faire maintenant. Stephen lui dit qu'elle pourrait venir chaque jour se ravitailler en eau chez nous.

À l'origine, cette dame remplissait d'eau de nombreuses bouteilles. Nous avons pu lui acheter quelques récipients qui pouvaient transporter plusieurs litres d'eau à la fois. C'était plus pratique pour elle, et assurément plus facile à remplir que des bouteilles. À cause de cet acte tout simple, elle a permis à ses enfants de participer à notre ministère pour les enfants chaque jour de sabbat. Cette femme travaille de longues heures, et en général, le jour du sabbat elle dort tard. C'est sa vieille mère qui nous amène les enfants.

Périodiquement, cette vieille femme reste et participe aussi à nos cultes. Maintenant chaque année, toute la famille participe à notre dîner de Seder. Ils ont tous entendu le message de l'Évangile. Récemment nous avons été bénis de pouvoir les aider à avoir leur propre appartement, ce qui nous a appris une bonne leçon : être à l'affût des petites choses que nous pouvons faire pour les autres au nom de Jésus.

Dieu a assurément élargi nos limites et appris beaucoup durant notre séjour ici. La plupart du temps, la taille de notre appartement ne m'a pas gênée. Cependant un matin j'étais très mécontente quand

je me suis réveillée. Je voulais une vraie cuisine, pas un minuscule coin cuisine sur un mur de mon living room ; je ne voulais pas grimper trois étages avec mes courses et ma lessive ; je voulais un ascenseur ; je voulais un four pour pouvoir faire des gâteaux ; je voulais un vrai réfrigérateur, pas un minuscule frigo, genre frigo de bureau.

J'étais de mauvaise humeur, et je me plaignais. Nous devions faire une sortie d'évangélisation cet après-midi-là et nous avons prévu de distribuer certains articles de notre centre de distribution. Pendant l'évangélisation, j'ai eu l'occasion de parler avec une femme israélienne célibataire dans la trentaine. Je lui ai demandé si elle avait besoin de quelque chose. Elle m'a dit que non, qu'elle avait tout ce dont elle avait besoin, mais qu'elle avait des voisins autour d'elle qui étaient vraiment pauvres et qu'elle pourrait leur apporter certaines choses, si c'était possible. J'ai proposé d'aller avec elle pour pouvoir leur en apporter davantage. Quand je suis entrée chez elle, j'ai été stupéfaite : son appartement avait la taille d'une grande penderie. Elle n'avait même pas de salle bain, elle utilisait la salle de bain commune, qui était au centre de l'immeuble. Pourtant cette femme savait qu'elle avait beaucoup par rapport à ses voisins. Dieu trouve toujours un moyen de nous faire apprécier ce qu'Il nous donne.

Un jour, Stephen m'a dit qu'il ressentait que Dieu voulait que nous fassions un nouveau pas de foi. Chaque mois nous recevions exactement la somme d'argent dont nous avons besoin pour faire face à tous les engagements que nous avons déjà. Nous n'avions même pas un centime de trop. Mais cela n'arrête pas Dieu. En général Il nous fait louer des locaux et ensuite Il fournit l'argent. Vivre en Israël a assurément été une marche par la foi.

En Israël, en particulier pour les personnes âgées, être pauvre vous stigmatise. Les gens pensent que si vous êtes pauvre, c'est qu'il y a du péché dans votre vie et que Dieu vous punit. Alors les gens essaient de cacher le fait qu'ils sont pauvres, en particulier s'ils sont sans abri. Lorsque nous faisons connaissance avec eux, à la soupe populaire et lors de nos cultes, certains s'ouvrent à nous. Il leur faut souvent plusieurs années pour qu'ils nous disent qu'ils sont sans abri. Stephen sentait que le Seigneur le conduisait à ouvrir un logement pour les personnes âgées. Nous désirions qu'ils aient un vrai foyer, pas quelque chose qui ressemblerait à un hôtel.

Nous avons décidé de trouver d'abord un logement pour les femmes. Dieu a abondamment répondu à nos prières ! Nous avons visité de nombreux appartements à Tel Aviv. En plus du fait qu'il y a peu de logements disponibles à louer, nous avons plusieurs choses contre nous : Stephen et moi n'allions pas y vivre ; nous voulions y loger des personnes âgées sans abri ; nous sommes croyants, ce qui pouvait causer des problèmes avec les groupes anti-missionnaires pour le propriétaire. Il est normal que cela fasse hésiter le propriétaire.

Une femme juive de Tel Aviv, qui nous aidait à chercher un appartement, en a visité un proche de l'église qui avait trois chambres, ce qui est extrêmement rare à trouver. Elle a dit à l'agent immobilier que nous étions des Chrétiens évangéliques et que nous voulions en faire un foyer pour des femmes âgées sans abri. La propriétaire de l'appartement se trouvait justement là, et elle a entendu ce commentaire. Elle a dit qu'elle venait d'Italie et qu'elle avait vécu en Israël depuis 1996. Elle a ajouté qu'elle n'était pas croyante, mais qu'elle travaillait avec des Chrétiens évangéliques qui servait le peuple juif. Elle s'est tournée vers l'agent immobilier et lui a dit qu'elle aimait les Chrétiens évangéliques et qu'elle voulait leur louer cet appartement. Son mari était notaire, il a donc pu établir le contrat de location.

La première femme que nous avons mise dans cet appartement était une policière en retraite. Elle avait travaillé dans la région de Tel Aviv/Jaffa pendant trente-trois ans. Elle était sans abri depuis qu'elle avait pris sa retraite parce qu'elle ne touchait que l'équivalent de 323 dollars par mois. À cette époque, la femme qui nous avait aidés à trouver cet appartement y a aussi emménagé. Pour essayer de joindre les deux bouts elle avait eu trois jobs et avait vécu dans le dortoir d'un hôtel pendant six ans. Une de nos bénévoles à long terme y a aussi emménagé. La situation a bien fonctionné, parce que cette femme a pu organiser des moments de dévotion avec les autres femmes et prier avec elles. Ensuite, deux autres femmes dans le besoin sont aussi venues y vivre.

Quelques mois plus tard, les propriétaires de l'immeuble où se trouve notre église ont dit à Stephen qu'ils avaient un appartement à louer à un pâte de maisons de notre église. Ils lui ont demandé s'il le voulait pour y mettre des hommes. Il y avait (et il y a toujours) beaucoup de travail à y faire (installer une petite cuisine, monter des murs pour faire des chambres, etc...) Le propriétaire nous a dit qu'il nous le louerait à un prix inférieur au marché et que nous pourrions y faire tout ce que nous voulions.

À cette époque-là, nous avons prié pour avoir des chambres dans un hôtel, pour plusieurs hommes. Un de ces hommes a plus de soixante-dix ans ; il est très brillant et très gentil. Un autre homme a plus de soixante ans et a un problème de cœur. Un autre homme encore, que nous aidions, a près de soixante-dix ans et est un médecin à la retraite. Son frère et lui ont fait une mauvaise affaire financière et ont perdu toutes leurs économies. Cet homme a plusieurs problèmes de santé et ne peut plus travailler. Aucun de ces hommes n'a suffisamment de quoi vivre.

Dieu a été très fidèle et Il a fourni les appartements et les ressources pour les payer. Je ne peux pas imaginer combien ça doit être effrayant et difficile d'être sans-abri, en particulier lorsque vous êtes âgé.

Chapitre 27

Ministère Féminin Déjanté

S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.

---- Romains 12:18

Ce fut un extraordinaire privilège d'avoir un ministère auprès des femmes ici en Israël. Ces femmes sont une telle bénédiction que ce fut un privilège de les voir apprendre à connaître Jésus, et dans certains cas, de les voir Lui donner leur vie. Mais il y a eu de nombreux défis. À travers cette expérience Dieu a assurément élargi mes limites et purifié mon cœur.

Nous avons commencé l'étude biblique dans notre petit appartement. C'était bondé, mais plaisant. En général, nous avons quinze femmes, une adolescente, une enfant de quatre ans et un nouveau-né. C'était une belle variété de femmes, et je commençais juste à apprendre la culture israélienne. Nous avons des Juives très laïques et d'autres qui étaient fortement impliquées dans la Kabbalah (judaïsme mystique). Nous avons deux femmes musulmanes qui venaient régulièrement. Les Israéliens aiment avoir de la communion fraternelle au cours des repas, nous faisons donc l'étude biblique, puis nous mangions ensemble. Les femmes apportaient de la nourriture délicieuse préparée à la maison. La plupart de ces femmes n'avaient jamais lu la Bible, encore moins étudiée. Même celles qui n'étaient pas croyantes désiraient apprendre ce que la Bible disait.

Les deux premières années nous avons organisé une retraite pour les femmes. La première année nous l'avons faite à Tibériade et la seconde année à Jerusalem. Aucune de ces femmes n'avait participé à une étude biblique auparavant, et encore moins à une retraite pour femmes. Au début, elles étaient un peu craintives, mais elles ont fini par les aimer. Une femme a accepté Christ à la première retraite, deux autres à la seconde. Les femmes musulmanes en particulier avaient de nombreuses questions concernant la Bible et Jésus. Plusieurs femmes juives se sont ouvertes et ont posé des questions concernant les massacres des Juifs par les Chrétiens. Elles voulaient savoir pourquoi nous semblions les aimer, alors qu'Hitler et les autres Chrétiens les haïssaient et les tuaient. Elles voulaient comprendre pourquoi une telle différence. Cela me donna l'occasion de partager la différence entre une religion et une relation avec Dieu.

Une fois que nous étions installés dans nos nouveaux locaux, nous y avons fait les études bibliques. Notre groupe a rapidement commencé à grandir. L'étude biblique pour les hommes semblait similaire à celle que nous avons en Amérique. L'étude biblique pour les femmes, par contre, est complètement différente. J'ai eu de nombreuses bénévoles venant d'Amérique qui avaient des larmes qui coulaient sur leurs joues pendant les études bibliques en essayant de ne pas rire. Une chose qui est rafraîchissante, mais en même temps frustrante, c'est que dans la culture israélienne, les gens disent tout ce qui leur passe par la tête. Il n'y a pas beaucoup de tact.

De semaine en semaine, nous ne savons jamais ce qui va arriver. Le problème, en particulier au début, c'était que toutes les femmes voulaient donner leur opinion pendant l'étude. Après avoir participé à l'étude biblique, quelqu'un m'a dit qu'elle comprenait maintenant totalement pourquoi Paul a dit aux femmes de ne pas parler pendant les cultes. L'autre inquiétude, c'est que ces femmes étaient facilement influencées. Une femme donnait sa version de ce que je venais d'enseigner et toutes les autres femmes disaient : « Oh, c'est ça que ça veut dire ? » Cela pouvait arriver avec cinq opinions différentes à la file. Et chaque fois les femmes étaient d'accord avec celle qui venait de parler. Par exemple : j'enseignais que Jésus nous demande d'aimer nos ennemis. Toutes les femmes étaient d'accord, jusqu'à ce qu'une autre femme dise que vous ne pouvez pas aimer vos ennemis parce qu'ils abuseront de vous ; et toutes les femmes donnaient leur accord.

Dans les différents ministères de l'église, nous répétons sans cesse aux gens de vérifier dans la Bible tout ce qui leur est dit. C'est un tout petit pas, mais c'est tellement encourageant d'entendre maintenant les gens demander : « Où est-ce que la Bible dit cela ? » C'est un concept totalement nouveau pour la majorité des gens.

L'autre chose qui est difficile lorsque j'enseigne, c'est de voir combien il est facile pour ces femmes de faire des digressions. Cela peut être très drôle. Un exemple : un jour, j'enseignais sur l'épître aux Galates. Nous avons lu le passage où Paul parle de la différence entre vivre sous la loi et vivre sous la grâce. En Israël, qu'ils croient en Dieu ou pas, la majorité des gens ne mangent pas de viande et de produits laitiers au même repas. Pendant cet enseignement, j'ai expliqué que manger de cette manière ne nous sauve pas. Une des femmes m'a interrompue et a dit qu'elle avait remarqué que la Bible ne dit jamais que Jésus mangeait de la viande. Et elle ajouta que nous devrions tous suivre Son exemple et ne pas manger de viande.

Une autre fois, une femme dans la soixantaine m'a demandé si je savais quand les bébés ont commencé à naître mauvais - ce qui s'est passé quand le mal est entré dans le monde. Vingt-deux femmes étaient présentes à cette étude, un tiers d'entre elles non-croyantes. Cette femme nous a dit que c'était arrivé quand le livre La Belle et La Bête a été écrit. Il a introduit la bête dans le monde. Et cette femme était tout à fait sérieuse. Les autres femmes m'ont demandé si c'était vrai. Je leur ai dit : « Voyons ce que la Bible enseigne. » Ces femmes sont brillantes mais si facilement influencées.

Depuis que je suis en Israël, j'ai entendu de nombreux Israéliens dire qu'ils sont comme les toasts – durs à l'extérieur, mais tendres à l'intérieur. Ça semble assez vrai. Ils ont tendance à forcer et à argumenter, mais c'est surtout par insécurité et parce qu'ils ont peur que quelqu'un abuse d'eux.

Une des études bibliques traitait de la ressemblance à Christ. Nous avons parlé du fait que si nous réagissons comme les non-croyants, en quoi sommes-nous différents d'eux ? J'ai encouragé les femmes à demander à Jésus de les aider cette semaine à réagir comme Il veut qu'elles réagissent. La semaine suivante une des femmes a voulu partager ce qui lui était arrivé. Elle a dit qu'elle était montée dans le bus et qu'elle s'était assise. Une autre femme est montée après elle, et pendant qu'elle était debout et se tenait à la barre, son sac a accidentellement heurté la jambe de cette croyante de mon étude biblique. Normalement, cette femme se serait mise à crier que l'autre dame fasse plus attention à son sac. Au lieu de cela, elle s'est souvenue de ce qu'elle avait appris et elle lui a demandé si elle voulait s'asseoir à côté d'elle. La femme s'est assise et elles se sont mises à parler. La femme demanda à la croyante pourquoi elle agissait si gentiment ce qui lui a donné

l'occasion de lui dire que c'était à cause de Jésus. Puis elle lui a parlé de Lui et de Son amour pour les gens. Ce fut une importante leçon pour toutes les femmes qui étaient à l'étude cette semaine-là.

Une autre femme, qui était un phénomène, a fréquenté notre étude biblique pendant plusieurs années. Elle avait la quarantaine bien sonnée et elle était croyante, mais elle s'enorgueillissait de cogner sur les gens. Elle était même allée deux fois en prison pour avoir battu des policiers. Cette femme était haute comme trois pommes, mais elle pesait environ cent kilos. Durant cette étude biblique, chaque fois que nous parlions d'aimer les gens, elle disait qu'ils abusent toujours des gens gentils et que vous deviez vous défendre avant qu'ils ne vous attaquent. Un jour, après avoir fréquenté notre étude biblique pendant plus d'un an, elle m'a interrompue dans mon enseignement pour me dire :

Tu sais, Patricia, je crois que Dieu ne veut plus que je frappe les gens.

Ce qui rend cette déclaration si étonnante, c'est que ce que nous étions en train d'étudier n'avait rien à voir avec le fait d'aimer les gens. Nous en avons parlé de nombreuses fois par le passé et sa réponse avait toujours été la même. Elle n'était pas d'accord. Mais Dieu promet que Sa Parole ne reste pas sans effet. Au fil du temps, le Saint-Esprit avait été à l'œuvre et avait adouci son cœur. Doucement et clairement Dieu lui avait montré que Son amour prendrait soin d'elle en toutes circonstances.

Parce que ces femmes aiment parler et argumenter, en faisant des essais et des erreurs j'ai découvert que ce qui fonctionne le mieux c'est de les faire asseoir en un large cercle autour des tables. Nous commençons toujours par vingt minutes de communion fraternelle, ce qui semble les aider à se débarrasser de certains de leurs sujets de conversation. Ensuite, je leur demande de lire quelques versets chacune à leur tour, puis nous parlons de leur signification. De cette manière elles n'interrompent pas autant. Il n'y a pas longtemps quelqu'un des États-Unis nous a rendu visite. Elle en est presque morte de rire. Elle dit qu'aux USA les femmes savent quand parler et quand écouter, mais pas ici. Elles ne le font pas pour être impolies ; c'est simplement une culture différente.

J'ai vite appris les choses à ne pas faire pendant les études bibliques. Par exemple, je ne les ouvre pas à la prière. Au début, je disais aux femmes que celles qui le voulaient pouvaient prier. Une fois, la femme qui avait mentionné La Belle et La Bête, s'est mise à prier le « Grand Esprit du Ciel ». C'était une prière tout à fait Nouvel-Âge. Et puis les femmes musulmanes avaient tendance à prier Allah. Nous avons été très bénies le jour où une vieille femme juive orthodoxe a prié. Elle avait récemment accepté Christ et c'était la toute première fois qu'elle priait à voix haute sans un livre de prière. C'était une très belle prière en hébreu.

Toutes ces femmes israéliennes viennent de différents pays. Certaines sont nées en Israël, d'autres en Grèce, en Bolivie, Serbie, Russie, Égypte, Irak, pour n'en nommer que quelques uns. Lorsque nous faisons le tour de la table en lisant les Écritures chacune à notre tour, chaque personne lit dans sa propre bible, dans sa langue maternelle. C'est extraordinaire à entendre. Chaque semaine nous avons des traductions en hébreu, en russe, et en général, en arabe. Souvent il y a aussi des traductions en d'autres langues. En conversation normale, je perds le fil de ce que je dis, mais cela ne m'est jamais arrivé en étude biblique, bien que j'aie à attendre les traductions. Cela montre que c'est totalement une œuvre de Dieu.

Je pourrais encore partager beaucoup d'autres histoires au sujet des études bibliques avec ces femmes, mais à cause du manque de temps, j'en raconterai juste une de plus. Elle est typique des conversations que nous avons. Une femme avec qui j'avais partagé pendant des années est finalement venue à l'une de mes études bibliques. Elle traversait une période vraiment difficile et n'arrêtait pas de me dire qu'elle voulait la paix dans sa vie. Après la leçon, cette femme a dit au groupe qu'elle ne croyait pas ce que nous disions concernant Jésus, mais qu'elle était dans la confusion. Ses parents lui avaient appris qu'il ne fallait jamais parler de Lui et qu'Il était mauvais.

Deux des femmes de cette étude avaient aussi été élevées par des parents ultra-orthodoxes. Elles avaient grandi, s'étaient mariées et avaient élevé leurs enfants de cette manière. Une des deux femmes avait accepté Christ à plus de quarante ans, l'autre à plus de cinquante. Elles partagèrent leur témoignage avec cette femme qui ne contesta pas. Elle voulait sincèrement savoir pourquoi une personne juive pouvait croire en Jésus. Tout à coup, une autre femme a cité le verset qui dit de ne pas jeter nos perles aux pourceaux. La femme qui se renseignait au sujet de Jésus l'a regardée et a dit :

Comment m'as-tu appelée ?

Et avant que je ne puisse intervenir la dame a dit : « Je t'appelle pourceau. On croit en Jésus ou on n'y croit pas. Si nous devons répondre à tes questions, nous jetons nos perles aux pourceaux. »

J'ai dit à cette dame que Dieu voulait que nous posions des questions, que cette femme était sincère et qu'elle voulait vraiment en apprendre davantage sur Jésus.

Alors l'autre femme a dit :

« Ah, bon ! Alors je suppose que tout est bien et que tu n'es pas un pourceau. »

Et tout le monde fut d'accord avec ça. On dit tout ce qui nous passe par la tête.

Chapitre 28

Leçons Importantes

Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, mais que tu as gardé Ma Parole, et que tu n'as pas renié Mon nom, J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.

---- Apocalypse 3:8

Avant que nous venions en Israël, une de nos questions les plus importantes était au sujet des visas pour y entrer. Stephen a fait pas mal de recherches dans ce domaine ; il est Juif, mais si vous acceptez Christ, vous n'êtes plus considéré comme Juif. En faisant des recherches, nous avons trouvé des choses intéressantes. Si vous êtes Juif, vous pouvez devenir un citoyen si vous êtes athée, si vous croyez en Bouddha, ou en toute autre chose, mais pas si vous croyez en Jésus-Christ. Une fois, Stephen a demandé à quelqu'un pourquoi c'était comme ça. On lui a dit que si vous croyez en toute autre chose, y compris qu'il n'y a pas de Dieu, il y a de bonnes chances pour que vous reveniez à vos racines juives. Par contre, si vous croyez en Jésus, vous revenez rarement à vos racines juives. C'est vraiment un bon témoignage rendu aux croyants. Les religieux juifs ne comprennent pas qu'il ne s'agit pas d'une autre religion, c'est simplement la continuation de l'œuvre de Dieu : c'est la nouvelle alliance.

Alors Stephen a cherché à savoir s'il y avait d'autres types de visas. Il a découvert qu'un visa de travail était difficile à obtenir, mais parce qu'il est spécialisé en technologie informatique, il pouvait obtenir un travail en Israël. Le problème c'est qu'il sentait que le Seigneur voulait qu'il se consacre totalement au ministère, et travailler prendrait beaucoup de son temps. Ensuite, nous avons regardé pour un visa de bénévole. Nous pouvons en demander un, mais dans ce cas nous avons deux soucis : nous ressentions fortement que Dieu nous appelait à faire une nouvelle œuvre ici, il voulait que nous démarrions une église Calvary Chapel. Si nous demandions un visa de bénévole, ce serait pour travailler avec une organisation qui existait déjà. Plus, avec un visa de bénévole, vous ne pouviez rester en Israël que pour un maximum de cinq ans, et il était très difficile de le faire renouveler.

Nous avons fini par comprendre que même la possibilité de vivre en Israël allait devoir être une œuvre de Dieu. Quand un Américain vient en Israël, lors de son passage à la douane, on lui donne automatiquement un visa de trois mois. Pendant presque sept ans, nous avons quitté Israël tous les trois mois. Nous partons en général pour cinq jours, puis nous revenons. Stephen sentait fortement que nous devions uniquement aller dans des pays amis d'Israël. Ce fut une décision difficile parce que j'avais toujours voulu voir Petra ; nous sommes très près, mais nous ne voulions pas avoir un tampon jordanien sur nos passeports. Ce fut aussi une décision difficile parce qu'elle signifiait que nous ne pouvions aller dans aucun des pays qui entouraient Israël. Par conséquent nous allions devoir prendre l'avion, ce qui accroîtrait le coût. Mais Dieu a toujours pourvu au prix des billets

pour renouveler nos visas. Plus, au bout de trois mois, Stephen et moi avons tendance à être épuisés, et nous avons besoin d'une coupure. Ces jours-là nous donnent l'occasion de passer du temps ensemble et de nous reposer, de passer du temps l'un avec l'autre et avec Dieu.

Nous avons trouvé que le moins onéreux était de passer par une agence de voyage. Ils ont des forfaits de dernière minute, tout compris. Par exemple, vous pouvez aller à l'île grecque de Rhodes pour environ 300 dollars par personne, selon la saison. Cela inclut le vol, le taxi aller-retour vers l'hôtel, l'hôtel pour cinq jours, plus deux repas à un buffet chaque jour. C'est un forfait vraiment intéressant.

Nous avons été très bénis chaque fois que nous sommes revenus en Israël. Il nous a été très facile d'y rentrer à nouveau. Il y a eu juste une seule fois où il y aurait pu y avoir un problème. Nous étions allés à Chypre pour avoir l'occasion de renouveler notre visa. À l'époque nous n'avions pas réalisé que la Grèce possède la moitié de l'île, mais que l'autre moitié appartient à la Turquie.

Nous y sommes allés à une période où il y avait un conflit entre les deux régions. Et lorsque nous sommes retournés en Israël, les agents de la douane nous ont pris à part pour nous questionner. Ils nous ont demandé de leur montrer les factures de l'hôtel où nous étions descendus, des restaurants où nous avions mangé, etc... ils voulaient s'assurer que nous étions restés du côté grec pendant notre visite. Nous avons été questionnés par de nombreux agents. Deux agents nous posaient une question, quelques minutes plus tard, ils partaient et deux ou trois autres venaient nous poser pratiquement les mêmes questions mais sous une forme différente. Ces agents nous ont aussi demandé ce que nous faisons en Israël et si nous étions chrétiens. Stephen leur a expliqué qu'il était juif et qu'il croyait aussi en Jésus. Il leur a dit que nous travaillons avec des Chrétiens évangéliques pour aider à nourrir les pauvres à Tel Aviv. Après avoir parlé avec environ sept agents, un agent de plus vint nous voir. D'après son maintien, il était évident que c'était le responsable des agents de la douane. Il faisait probablement partie de l'Intelligence Militaire Israélienne. Il demanda aux autres douaniers de partir, puis il a regardé Stephen et lui a dit qu'il avait une question personnelle pour lui. Il a ajouté que nous allions être autorisés à retourner en Israël, qu'il tamponnerait nos passeports lorsque Stephen aurait répondu à cette question. Il dit que pendant des années il s'était demandé comment un Juif pouvait croire en Jésus.

Plus tard, lorsque Stephen et moi avons pu de nouveau nous parler seul à seule, nous avons vu que nous nous étions tous deux demandé si c'était une question piège. Après tout, nos passeports n'avaient pas encore été tamponnés ! Stephen a partagé pourquoi il croyait que Jésus était Dieu et a expliqué que tout dans le Tanakh le montrait. Deux ou trois fois cet homme a posé une question concernant ce que Stephen avait dit. Puis, quand ils eurent fini de parler, il a remercié Stephen d'avoir répondu à ses questions et il lui a dit que maintenant il comprenait mieux. Ensuite il a tamponné nos passeports pour entrer en Israël. Le peuple israélien a très faim de comprendre qui est Jésus, et pourtant, il y a très peu de ressources pour qu'ils reçoivent des réponses à leurs questions.

Je me souviens d'un de nos premiers voyages destinés à renouveler nos visas. Nous avons organisé un voyage à l'île de Rhodes. Nous avons très peu d'argent sur nous, mais cela n'avait pas d'importance parce que nous avons pris un forfait tout compris. À l'aéroport de Tel Aviv, le contrôle de sécurité a été rapide, et nous avons deux heures d'attente avant le départ. Stephen s'est assis à une table dans le hall et je suis allée faire du lèche-vitrines. À mon retour, Stephen avait

devant lui un plat qui sentait très très bon. Il m'en a donné la moitié et il m'a expliqué comment il l'avait eu - nous n'avions pas d'argent pour de la nourriture supplémentaire. Les gens autour de lui avaient apporté des petits snacks. Il a prié/pensé que ce serait bien si quelqu'un lui offrait quelque chose à grignoter – ce qui n'était jamais arrivé auparavant. Stephen savait qu'il faudrait que ce soit totalement un cadeau de Dieu, car qui viendrait offrir de la nourriture à un homme bien habillé assis dans un aéroport ? Un peu plus tard, une femme vint parler aux gens assis à la table proche de la sienne. Stephen lui apporta une des chaises de sa table pour qu'elle puisse s'asseoir. Quelques minutes plus tard, un garçon de cette table a apporté à Stephen un grand pain plat fraîchement cuit qui ressemblait à une pizza. Il était tout parfumé d'épices. Nous l'avons mangé et c'était délicieux. Dieu sait très bien donner des petites gâteries à Ses enfants pour leur rappeler combien Il les aime.

Je me souviens de la première fois que nous sommes retournés aux États-Unis après avoir passé plusieurs mois en Israël. Nous n'avions aucune idée de la difficulté que nous aurions à nous adapter. Nous étions tellement enthousiasmés à l'idée de revoir notre famille et nos amis que nous avions de la peine à attendre le moment de retourner en Amérique pour revoir tout le monde. Au lieu de la joie tant attendue, notre visite a été très difficile. Je me souviens de la première fois où je suis allée dans un grand magasin. Mon cerveau était en surchauffe. Il y avait tellement de choix, tellement de marques, que j'ai eu du mal à me décider quoi acheter. Stephen n'arrêtait pas de faire des commentaires sur les nouvelles voitures et sur les rues et les trottoirs si larges et si propres. Nous avons vécu dans un endroit si sale et si peuplé pendant tant de mois que nous avons des difficultés à nous adapter. Nous avons aussi servi des gens extrêmement pauvres. Juste avant notre départ pour les États-Unis, un homme que nous avons aidé était mort de froid. Nous avons du mal à trouver un équilibre entre les deux mondes et les deux styles de vie complètement différents dans lesquels nous vivions. Nous nous sommes surpris à nous agacer devant le style de vie luxueux des gens en Amérique, et leur peu de passion pour les pauvres.

En général, nous restions aux États-Unis pendant un peu moins de trois semaines ; Stephen ne voulait pas manquer plus de deux cultes de sabbat. Nos filles nous disaient que nous commencions juste à revenir à la normale quand nous partions pour retourner en Israël. Nous luttions aussi contre l'idée que tout aurait dû rester comme lorsque nous avons quitté. C'est difficile de décrire ce que nous ressentions. La vie continue ; notre famille et nos amis avaient continué à vivre leur vie pendant notre absence, bien entendu. Ils plaisantaient entre eux à propos d'histoires que nous n'avions pas vécues avec eux. C'était dur de ne pas se sentir laissés pour compte, même s'ils n'auraient pas voulu que le ressentions comme ça. Depuis lors, nous avons parlé à d'autres missionnaires qui nous ont tous dit que ce que nous avons expérimenté est tout à fait normal. Si nous avions su à l'avance que c'était ce que nous allions ressentir, cela aurait fait une énorme différence dans notre ajustement. Maintenant nous avons très peu de problèmes d'ajustement. Dieu a donné à chaque chrétien un ministère qui lui est propre, un style de vie qui lui est propre. Qui sommes-nous pour juger qui les autres devraient servir ou ce qu'ils devraient être en train de faire ?

Pendant ma première visite aux États-Unis, Dieu m'a enseigné une autre leçon très importante. Un jour, peu après notre arrivée en Californie, je m'apitoyais sur mon sort. Ma fille et mes tout petits-enfants étaient au Texas. Ma plus jeune fille et mes amies étaient toutes au travail. J'avais l'impression que j'étais dans les limbes, comme si je n'avais plus ma place nulle part. Je n'avais pas passé assez de temps en Israël pour m'y sentir à la maison, mais je ne me sentais plus à ma place en Californie non plus.

Quand mes enfants étaient adolescents, nous allions à Seaport Village à San Diego pour une joyeuse sortie en famille. Ce jour-là je ne me sentais pas bien et je décidai d'aller à Seaport Village toute seule en m'apitoyant sur mon sort, ne me sentant nulle part chez moi. Il se mit à bruiner, alors je suis allée dans une boutique qu'autrefois mes filles et moi aimions visiter. Elle était remplie de diverses grandes roues miniatures et autres boîtes à musique. J'étais la seule cliente dans le magasin. La vendeuse me demanda si elle pouvait m'aider et je lui ai répondu que je ne faisais que regarder. Comme je déambulais, toujours en m'apitoyant sur mon sort, la vendeuse s'est approchée de moi de nouveau. Cette fois je lui ai dit que j'étais entrée simplement parce que je ne voulais pas être mouillée. Mais lorsqu'elle est venue pour la troisième fois, je lui ai dit que je n'avais besoin de rien et que je n'allais rien acheter.

Comme je continuais à regarder autour de moi, j'ai demandé à Dieu pourquoi, lorsque nous étions en Israël, il y avait tellement de fois où il était évident que Sa main nous guidait, et où nous avions tant de rendez-vous divins. Or, depuis que nous étions en Amérique, Il ne semblait plus nous utiliser pour toucher d'autres vies.

Parfois, Dieu doit me taper sur la tête pour avoir mon attention. Lorsque cette vendeuse est venue vers moi pour la quatrième fois, je me suis irritée. Je voulais qu'on me laisse seule pour continuer à m'apitoyer sur moi-même. Je lui ai dit, de nouveau, que je n'avais pas besoin d'aide. Puis je lui ai dit qu'autrefois nous habitions en Californie mais que nous étions récemment partis en Israël pour démarrer une église Calvary Chapel. Elle m'a dit qu'elle était tellement contente de rencontrer une chrétienne, que son mari et elles étaient chrétiens aussi et qu'ils fréquentaient une Calvary Chapel. Elle venait juste de découvrir que son mari avait une liaison et elle voulait savoir si je pourrais prier avec elle.

J'étais tellement occupée à me demander pourquoi Dieu n'ouvrait pas de portes pour moi en Californie comme Il l'avait fait en Israël que j'avais complètement manqué une porte grande ouverte qu'Il essayait de me donner. C'est une bonne leçon à ne pas oublier. Peu importe où nous sommes, dans quelque situation que nous nous trouvons, en particulier pendant les saisons bousculées de notre vie, nous devons nous rappeler de prendre le temps de nous arrêter et d'écouter la voix de Dieu et Son appel, pour être sensible aux autres autour de nous.

Chaque fois que Stephen et moi sommes retournés en Israël, nous avons reçu un tampon pour trois mois de plus. Cela est totalement la grâce de Dieu. Nous savons que nous pourrions facilement revenir et entendre les douaniers nous dirent que nous sommes restés ici assez longtemps et que nous ne sommes pas autorisés à entrer de nouveau. C'est arrivé de nombreuses fois à des bénévoles qui nous aidaient. Aucun des volontaires n'est resté ici aussi longtemps que nous ; pour certains c'était la première qu'ils sortaient pour essayer de faire renouveler leur visa, et pourtant ils n'ont pas été autorisés à revenir en Israël avant un an. C'est réconfortant de savoir que Dieu veut le meilleur pour chacun de nous, nous pouvons donc nous reposer sur Lui concernant l'endroit où Il veut que nous Le servions.

Chaque fois qu'un de nos bénévoles n'est pas autorisé à revenir après sa sortie pour renouveler son visa, cela nous affecte fortement. Nos ministères grandissent rapidement, nous avons donc besoin de Chrétiens matures pour nous aider. La fin du mois d'août 2009 fut très difficile pour nous. Nous avons pas mal de bénévoles à long terme qui nous aidaient et c'était très encourageant pour

Stephen et pour moi. Ça nous libérait du quotidien du ministère et nous permettait de suivre davantage de disciples sur le plan personnel, de mettre à jour le travail administratif, etc...

Pour une raison quelconque, ce mois d'août-là, toutes les personnes qui nous aidaient ne furent pas autorisées à revenir en Israël, ou avaient dû partir à cause d'une urgence familiale... y compris les étudiants de l'école biblique Calvary Chapel. Le pasteur qui avait démarré l'école des années auparavant ne fut pas autorisé à revenir et ils ont dû fermer l'école. Les étudiants qui venaient nous aider chaque semestre avec la soupe populaire et les sorties d'évangélisation nous manquent vraiment. Cela nous a fortement impactés physiquement Stephen et moi, parce qu'une fois de plus, nous avons dû nous occuper de tous les ministères, mais cela nous a aussi un peu découragés. Pourtant, de nouveau, Dieu a été très fidèle. Certaines personnes de la congrégation se sont mises à aider davantage ; quelques unes ont même pris des jours de vacances pour nous aider avec la soupe populaire. Ce fut aussi une bénédiction parce que certains sans-abri commencèrent à aider en sortant les poubelles, en nettoyant les tables, etc... Ce fut une bonne leçon pour Stephen et moi.

Stephen s'occupe d'un groupe d'hommes israéliens qui ont un cœur pour le ministère. Il les enseigne pour en faire des disciples. Quand les bénévoles ont dû partir, cela nous a aidés à penser des moyens d'impliquer les pauvres dans ce que nous faisons. Nous avons toujours eu des Israéliens avec nous pour nous aider dans les ministères, mais maintenant cet état de fait nous a conduit à réaliser que même certains des sans-abri pouvaient aussi venir nous aider. Certains d'entre eux nous aidaient déjà depuis un certain temps. Ils avaient leur fierté et ne voulaient pas se sentir redevables pour ce que nous leur donnions. Par exemple : il y avait un homme qui venait chaque matin laver nos vitres. Un jour quelqu'un lui a dit qu'il n'avait pas à le faire. Il a répondu que s'il ne le faisait pas, il ne pourrait pas accepter la nourriture que nous lui donnions. Tout doucement, Dieu nous ramène plus de bénévoles ; mais, en même temps, nous essayons d'encourager plus de pauvres à s'impliquer aussi pour aider.

Chapitre 29

Débordants de Reconnaissance

Éternel ! conduis-moi dans Ta justice, à cause de mes ennemis, aplanis Ta voie sous mes pas.

---- Psaume 5:9

Rétrospectivement, si Stephen et moi étions venus vivre à Tel Aviv en 2010, nous aurions eu une idée de la ville totalement différente. Extérieurement, les choses semblent maintenant être bien meilleures. L'autre jour je suis allée au restaurant avec une amie d'Amérique. Nous avons toutes les deux fait la remarque que nous nous sentions comme dans le sud de la Californie. Quand Stephen et moi sommes arrivés ici, ce n'était pas du tout comme ça. Maintenant l'économie est bonne ; des Juifs de France, du Canada et d'Amérique immigreront à Tel Aviv. La plupart d'entre eux ont de l'argent et veulent vivre une vie confortable. On construit des immeubles neufs ; les vieux immeubles sont repeints et remeublés. En marchant dans la rue, nous entendons les gens rire et bavarder. Nous ne voyions rien de tout cela quand nous sommes arrivés ici. Maintenant c'est bien plus facile de faire les courses dans les magasins. Le tourisme a repris, donc les magasins s'approvisionnent en nourriture familière aux touristes. Les magasins sont bien plus propres et plus clairs ; les propriétaires n'ont plus besoin d'utiliser des ampoules de 30 watts pour faire des économies d'électricité. Les gens ne sont plus aussi ombrageux ; ils n'ont plus peur des explosions soudaines.

Une économie forte bénéficie aussi aux pauvres, indirectement. Pendant des années, nous étions la seule soupe populaire à Tel Aviv. La plupart des gens, en particulier les personnes âgées, nous disaient que le repas que nous leur servions était leur seul repas chaud de la semaine. Stephen et moi avons prié que d'autres soupes populaires s'ouvrent dans ce quartier. Récemment, deux nouvelles soupes populaires se sont ouvertes à Tel Aviv. C'est une grande bénédiction pour les pauvres et ça fonctionne bien. Maintenant il y a une soupe populaire le lundi soir, et une autre le mardi soir. Nous avons commencé à servir un petit déjeuner, principalement aux personnes âgées, le mercredi matin, plus notre soupe populaire le jeudi après-midi ; ce qui veut dire que les pauvres peuvent maintenant manger un repas chaud quatre jours par semaine.

Lorsque nous sommes arrivés à Tel Aviv, c'était en pleine intifada et les attentats suicides étaient fréquents. Maintenant il y a une certaine paix, même si elle est fragile. L'économie est bonne, et, extérieurement, les gens semblent être heureux de vivre. Mais si vous avez une conversation à cœur ouvert avec eux, ils vous disent qu'ils ne se sentent pas du tout en sécurité. Ils savent qu'il faudrait faire quelque chose rapidement pour arrêter la puissance nucléaire croissante de l'Iran. Israël est constamment sous la menace que l'Iran va « les rayer de la carte ». Les Israéliens savent que si l'Iran les attaque, la Syrie, le Liban et Gaza attaqueront aussi. De plus, pour la première fois, la majorité des gens pensent que l'Amérique n'est plus derrière eux. Une enquête récente faite en

Israël a montré que seulement 4% des Israéliens sont en faveur du Président Obama, ce qui n'a jamais été aussi bas pour un président américain. Les gens ont peur, bien qu'extérieurement ils essaient de profiter au maximum de cette paix fragile.

Lorsque je réfléchis sur ce que Dieu nous a permis d'expérimenter depuis que nous sommes en Israël, mon cœur déborde de reconnaissance envers Lui. Lorsque nous sommes arrivés ici, quand j'écoutais la chanson de Matt et Beth Redman Béni soit Ton nom, je pensais à la phrase qui dit « Tu donnes et Tu reprends », et je disais au Seigneur qu'Il m'en demandait trop en m'envoyant loin de ma famille et de mes amis. Maintenant, lorsque je le chante dans notre congrégation, je m'émerveille de ce que Dieu nous ait permis d'être là. J'aime la manière dont notre Père céleste change nos cœurs, et pas nécessairement nos circonstances. Ma famille et mes amis me manquent toujours ; j'aspire tellement à tenir mes tout petits-enfants dans mes bras et de les voir grandir ; mais Dieu a attendri mon cœur au point que ça ne me fait plus mal physiquement comme autrefois. Le long du chemin, Il m'a aussi bénie en ajoutant des enfants et des petits-enfants juifs à notre vie. Et Il m'a donné Son amour pour les Israéliens.

Le Seigneur nous a aussi abondamment bénis en nous permettant de voir des fruits dans le ministère qu'Il nous a donné. Servir certains de ces gens année après année a été épuisant. En même temps, Dieu a utilisé cela pour nous enseigner la persévérance. Après presque sept ans, nous voyons du fruit dans la vie de ces gens. Une des personnes dans la vie de laquelle nous avons été bénis de voir du fruit, était la serveuse de restaurant que nous avons invitée à notre culte ; nous sommes en admiration devant Dieu lorsque nous Le voyons œuvrer dans sa vie. Nous la connaissions depuis six ans, et en venant à notre culte de sabbat, un jour, elle nous a dit que la nuit précédente, elle avait parlé à Jésus pendant des heures. Elle lui a dit que s'Il pouvait lui donner la paix dans sa vie comme celle qu'elle voyait en nous, alors elle voulait vivre sa vie pour Lui. Peu après cela, pour la première fois en dix ans, son père est venu lui rendre visite. Quand elle lui a dit ce qu'elle avait fait, il s'est mis très en colère. Il lui a dit qu'elle irait en enfer et qu'elle ne serait plus juive. Et maintenant, elle est de nouveau dans la confusion. Cependant je vois très clairement Dieu à l'œuvre dans sa vie. Il est un si bon exemple de la manière dont Il veut que nous soyons avec les gens : doux, patients et pleins d'amour.

Quelqu'un d'un des groupes de missionnaires venu nous aider, a donné à cette femme une Bible à Lire en Un An. Elle en lit fidèlement des passages chaque jour, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Nous pouvons voir clairement et gentiment Dieu l'attirer à Lui. Elle dit à tous ceux qu'elle rencontre qu'ils doivent aimer Dieu avant toute autre chose. Par exemple, il n'y a pas très longtemps, elle m'a amené une jeune femme qui travaille avec elle. Elle m'a dit que le petit ami de cette jeune femme venait juste de la quitter et qu'elle avait besoin de réconfort et de paix dans sa vie. Devant son amie dans la peine elle a dit :

Mère, je lui ai donné des versets bibliques et je lui ai dit qu'elle devait vivre sa vie pour Dieu. Peux-tu le lui dire aussi et prier avec nous pour cela ?

Après avoir parlé un moment avec cette jeune femme, elle m'a dit que je l'avais presque fait croire en Dieu – c'est une Juive athée. Elle a dit qu'elle viendrait à notre culte.

Une autre fois, cette serveuse a dit à un rabbin de nous appeler pour nous poser des questions au sujet de Jésus. Ce rabbin travaillait dans le même restaurant qu'elle pour vérifier que la nourriture

était kasher. Elle lui parlait de Jésus, mais elle ne savait pas comment répondre à toutes ses questions. Elle nous a appelés pour nous demander de lui parler. Alors que j'étais au téléphone avec elle, j'ai entendu le rabbin lui dire que le Tanakh dit spécifiquement au peuple juif de ne pas s'approcher de Jésus. Elle lui a répondu que sa « mère » voulait toujours savoir où l'Écriture dit ces choses. Elle a demandé au rabbin de lui montrer où le Tanakh disait de ne pas s'approcher de Jésus. Sans vraiment connaître encore le Seigneur, elle a compris la valeur de toujours vérifier ce que la Bible dit. La manière dont Dieu nous ouvre des portes pour parler de Son amour est incroyable.

Chapitre 30

Dieu Nous Presse

Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier.

---- Psaume 119 :105

Nous ressentons que Dieu commence à faire quelques changements dans la manière dont nous servons ici. Nous avons toujours beaucoup de bénévoles qui ne sont autorisés à rester que pour trois mois. Nous savons que c'est uniquement à cause de la grâce de Dieu qui repose sur nous que Stephen et moi pouvons toujours vivre en Israël. Nous avons cherché la direction de Dieu pour savoir comment nous assurer du mieux que nous pouvons que le ministère continue si nous n'étions pas autorisés à revenir en Israël.

Stephen ressent aussi une urgence de la part du Seigneur à planter des églises partout en Israël. Pendant notre séjour ici, nous avons découvert que les habitants de Tel Aviv sont ouverts à l'Évangile ; c'est aussi le cas dans la plupart des autres régions d'Israël. Cependant, partout en Israël, il semble maintenant y avoir une faim d'entendre l'Évangile que nous n'avions pas remarquée auparavant. Les enseignements de Stephen sont sur notre site web. Les Israéliens, et même les rabbins religieux, nous disent fréquemment qu'ils regardent ses vidéos dans l'intimité de leur foyers. Un couple qui faisait partie d'un voyage organisé par une Calvary Chapel m'a dit qu'ils étaient allés à une laverie automatique près de leur hôtel. Là, un homme est venu vers eux et leur a dit qu'ils avaient une paix qu'il n'avait pas, et il voulait savoir comment il pouvait l'avoir aussi. Ceci aussi arrive plus fréquemment.

Depuis le début de notre séjour en Israël, Dieu a mis sur le cœur de Stephen d'annoncer l'Évangile au peuple juif et de faire des disciples, de les enraciner dans Sa Parole. Stephen ressent maintenant que le Seigneur le conduit à continuer cela, mais à plus grande échelle, en ne le faisant pas uniquement à Tel Aviv, mais partout en Israël.

J'aime voir comment Dieu met quelque chose sur votre cœur, et ensuite confirme que c'est bien de Lui. Il l'a fait dans cette situation. Un croyant israélien nous a aidés avec la soupe populaire pendant quelques années. Puis il est allé vivre dans la région au nord d'Israël, près de la frontière du Liban. Nous ne l'avions pas vu pendant presque un an, quand, un matin, le jour de notre soupe populaire, il est arrivé pour nous aider. Nous étions très heureux de le voir. Il nous a dit qu'il bataillait dans sa marche avec le Seigneur parce qu'il était le seul Chrétien dans sa ville et qu'il n'y avait aucune congrégation nulle part autour de lui. Une femme qui vivait près d'Ashkelon nous a ensuite dit la même chose. Ce qui est étonnant à propos de ça, c'est que Dieu avait mis deux villes sur le cœur de Stephen : l'une était Haifa – qui est près de la frontière libanaise – et l'autre ville était Ashkelon.

Ce sera intéressant de voir comment Dieu va organiser tout cela. Pour l'instant, nous avançons totalement par la foi. Une fois de plus, nous avons des pièces du puzzle mais pas d'image. Nous

savons que les églises que nous planterons suivront le même modèle que celle de Calvary Chapel Tel Aviv, mais nous voulons faire très attention de ne pas mettre Dieu dans une boîte.

Nous avons récemment loué un local à Haifa et déjà Dieu ouvre des portes là-bas. Nous y avons envoyé des gens simplement pour se promener en priant. Un des groupes qui priait a rencontré un croyant. Quand un autre groupe y est allé, ils lui ont demandé de contacter ce croyant. Ils sont allés dans un immeuble, pensant que c'était l'adresse de cet homme. Mais ce n'était pas le cas. En fait c'était la seule maison de repos messianique en Israël. Alors qu'ils quittaient l'établissement, une très vieille femme est venue vers eux en s'aidant d'un déambulateur. En bavardant avec elle, ils ont découvert qu'elle était la seule Américaine dans cette maison de retraite. Ils lui ont dit que nous nous préparions à démarrer une Calvary Chapel à Haifa et ils lui ont donné mon adresse mail.

Elle m'a envoyé un courriel en me disant qu'elle avait fréquenté Calvary Chapel Costa Mesa avant d'immigrer en Israël, trente ans auparavant. Elle ajouta qu'après qu'elle ait accepté Christ, toute sa famille l'avait rejetée – y compris ses enfants. Mais elle disait que Jésus en valait tellement la peine. Je ne peux pas m'imaginer avoir à choisir entre Jésus et mes enfants, et ne plus jamais revoir mes petits-enfants. Quel merveilleux témoignage à la bonté de Dieu qu'après toutes ces années cette dame puisse dire : « Jésus en vaut tellement la peine ! » Cette femme est enthousiasmée à l'idée d'avoir une Calvary Chapel près de chez elle.

Dieu commença à utiliser la location d'un local à Haifa pour Sa gloire. Quand nous avons visité l'endroit, nous avons pensé qu'il serait parfait pour l'église. Pendant que Stephen retournait le voir une nouvelle fois, je me suis assise dans un restaurant avec la propriétaire qui m'a dit qu'elle avait espéré pouvoir parler à un Chrétien évangélique, et qu'elle avait été très enthousiasmée lorsque nous l'avons appelée. Elle me dit qu'elle avait une question à laquelle personne n'avait pu répondre. Elle espérait que je pourrais y répondre. Elle m'a dit qu'elle avait été élevée dans une famille juive très orthodoxe et que son père, en particulier, était très religieux. Elle a ajouté que, peu après avoir célébré son soixante-sixième anniversaire, il avait dit à sa famille qu'il allait vivre le reste de sa vie pour Jésus et qu'il venait juste d'être baptisé. Il est mort peu après leur avoir dit qu'il était devenu chrétien, et personne dans sa famille ou parmi ses amis ne comprend pourquoi il a fait ça.

Je lui ai dit que lorsque nous vieillissons, nous voulons avoir l'assurance d'aller au ciel lorsque quand mourrons. C'est souvent à ce moment-là que nous commençons vraiment à chercher Dieu. Ensuite je lui ai parlé de Jésus. Elle m'a écoutée attentivement, puis elle m'a remerciée. Lorsque Stephen est revenu, il lui a dit que nous serions intéressés par les locaux et elle a répondu que parce que nous étions des Chrétiens évangéliques et que nous utiliserions l'endroit pour Dieu, elle baisserait le prix du loyer. Cette femme était agent immobilier et elle avait un bureau à Haifa ; nous nous sommes donnés rendez-vous le dimanche suivant pour signer le contrat, et avant de nous quitter, elle nous a invités à venir chez elle au lieu d'aller à son bureau. Elle voulait nous faire connaître sa famille.

Le dimanche suivant, Stephen et moi sommes allés chez elle. Son mari et leur fils étaient là tous les deux. Elle avait fait des gâteaux maison qu'elle nous a servis avec du café. Ils se sont mis à nous poser des questions sur ce que nous faisons à Tel Aviv, pourquoi nous étions venus en Israël, etc... et, en buvant le café, nous avons signé un bail de deux ans. Au moment de partir, elle nous a embrassés et nous a demandé si elle pourrait passer nous voir pour que nous lui expliquions

davantage pourquoi nous faisons les choses que nous faisons. Dieu utilise tellement de manières différentes pour que nous puissions partager l'Évangile.

À Tel Aviv il y a beaucoup de sans-abri. À Haifa il y a moins de sans-abri, mais il y a de nombreux pauvres, en particulier parmi les personnes âgées. Comparé aux autres villes d'Israël, c'est Haifa qui a le taux de personnes âgées le plus élevé. Nous voulons être sûrs que nous nourrissons les pauvres aux deux endroits, mais la manière de le faire pourrait être différente. Par exemple, à Haifa, il pourrait être plus juste d'apporter de la nourriture aux gens, chez eux. Nous prions pour savoir ce qui fonctionnera le mieux à Haifa et à Ashkelon.

À Tel Aviv, Stephen fait des disciples parmi les hommes qui ont à cœur d'être impliqués dans le ministère. Il veut que ceux qui conduiront ces nouvelles églises fassent la même chose. L'idéal serait d'avoir un pasteur israélien aux deux endroits.

Actuellement, nous avons des Chrétiens matures qui aident à démarrer le ministère à Haifa. Nous avons des gens qui peuvent conduire la louange, prier avec les gens et en faire des disciples. Jusqu'à ce que Dieu envoie quelqu'un d'autre, Stephen enseignera par DVD. Cela lui a pris plus d'une année pour apprendre à enseigner spécifiquement le peuple juif. Par exemple : quand il a enseigné dans Matthieu au sujet des Pharisiens, certains Juifs de notre congrégation se sont fâchés. Ils lui ont dit qu'ils se sentaient méprisés. La fois suivante où il a enseigné sur un passage concernant les Pharisiens il s'y est pris autrement. Il a demandé aux gens s'ils connaissaient des responsables religieux orgueilleux, qui prétendaient être meilleurs que tout le monde et il leur a dit que les Pharisiens du temps de Jésus étaient comme ça. Après cela, les gens de notre congrégation lui ont dit qu'ils pouvaient tout à fait comprendre et faire le lien avec ce qu'il enseignait. Ce fut une leçon importante pour nous : dans chaque région nous devons avoir une bonne compréhension des gens vers qui Dieu nous envoie.

Pendant plus de six ans, nous n'avions jamais quitté Tel Aviv plus de deux semaines et demie. L'été de notre sixième année, nous avons prévu d'aller faire un stage de formation en Amérique, ce qui voulait dire que nous serions partis pendant cinq semaines. La personne qui devait enseigner à la place de Stephen pendant son absence n'avait pas été autorisée à entrer de nouveau dans le pays. Nous avons un groupe de louange, un groupe de prière, et des gens pour superviser les divers ministères, mais nous n'avions personne pour enseigner. Pour finir, Stephen a envoyé chaque semaine à Tel Aviv, par la poste, une vidéo de son enseignement. Cinq semaines plus tard, lorsque nous sommes revenus, nous avons été surpris : l'église avait en fait grandi. Quand elle a vu Stephen se lever pour enseigner, une dame nous a dit qu'elle ne savait pas qu'un jour ils auraient un enseignant en chair et en os. Elle disait qu'elle n'était pas certaine qu'elle aimerait cela. D'autres Israéliens qui avaient fréquenté l'église pendant les six ans nous ont dit qu'ils préféraient écouter Stephen plus que n'importe qui d'autre. Ils étaient habitués à son enseignement et cela ne les gênait pas de le voir sur grand écran. Stephen dit que cela prouve une fois de plus que la puissance n'est pas dans le pasteur ; la puissance est dans la Parole de Dieu.

Chapitre 31

Clés pour un Ministère Fructueux

Cependant je suis toujours avec Toi, Tu m'as saisi la main droite.

---- Psaume 73:23

Presque sept ans plus tard, Dieu nous conduit toujours hors de notre zone de confort et Il élargit encore notre vision. Mais Il est bon. Dans certains cas, Il nous fait faire de tous petits pas, et à d'autres moments, Il nous propose de faire ce qui nous semble être un énorme plongeon. Mais une chose demeure : Il est toujours là pour guider nos pas et nous tenir la main. Depuis que nous sommes en Israël, l'économie s'est envolée. En 2008, à Tel Aviv, les prix surpassaient ceux de New York – qui est la ville la plus chère aux USA. Actuellement, Tel Aviv est la quatorzième ville la plus chère au monde, et elle continue à progresser rapidement. Un récent article disait que l'écart entre les pauvres et les riches s'était considérablement agrandi, et qu'il n'y avait plus de classe moyenne.

Lorsque nous sommes arrivés, nous avons uniquement besoin de soutien pour couvrir nos propres dépenses. Maintenant, nous avons des contrats de location non seulement pour notre propre appartement, mais aussi pour les locaux de l'église, pour un appartement pour les femmes âgées et un autre pour les hommes âgés. Et, en plus des appartements, nous payons un loyer pour plusieurs personnes âgées qui, sans cela seraient à la rue.

Nous ne partageons pas cela pour nous vanter et dire : « Regardez ce que nous faisons ! » En fait, si vous jetez un coup d'oeil à nos engagements et que vous vous rendiez compte que nous n'avons aucune idée de ce que sera notre soutien mensuel, vous diriez que nous sommes fous. Ce qui me ramène à mes questions de départ : Comment vivre dans un autre pays, sans argent ? Comment rencontrer des gens ? Comment communiquer quand vous ne parlez pas leur langue ? Et, dans notre cas : Comment partager l'Évangile avec des gens qui sont aveuglés ? Comme vous en êtes probablement conscients, il n'y a pas de réponse standard. Il est impossible de mettre Dieu dans une boîte. J'aimerais avoir une série de questions et de réponses, mais Dieu, dans Sa sagesse infinie, n'œuvre pas selon les voies de l'homme.

Nous avons connu un jeune couple qui sentait que Dieu les appelait à servir dans un autre pays. Ils prévoyaient de travailler par l'intermédiaire d'une organisation qui leur annonça qu'il y avait plusieurs critères à respecter avant de pouvoir quitter l'Amérique et d'être officiellement envoyés comme missionnaires. Ils devaient avoir 10.000 dollars d'économies dans lesquelles puiser en cas de besoin. Des gens devaient s'engager à leur envoyer un soutien à la hauteur de leurs besoins dans le pays où ils iraient. Ils devaient avoir une assurance médicale qui couvrirait tous les risques... ce qui, à nos yeux naturels, sont des exigences très raisonnables. Mais Ésaïe 55:8 dit :

Mes pensées ne sont pas vos pensées, et voies ne sont pas Mes voies, dit l'Éternel.

Dans certains cas, Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin avant de nous envoyer ; à d'autres moments, Il nous envoie comme Il a envoyé les disciples en Matthieu 10:9-10 :

Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture.

Ce qui ne veut pas dire que vous ne devez pas faire certaines démarches avant de partir. Dieu nous a donné un cerveau et Sa sagesse pour faire certaines choses. Je pense que les choses suivantes sont des clés pour un ministère fructueux :

1. Soyez sûr que Dieu vous appelle à témoigner de Son amour et de Son salut.

J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-Je, et qui marchera devant Nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. ---Ésaïe 6:8

2. Passez du temps seul à chercher le Seigneur de tout votre cœur. C'est facile de recevoir des conseils des autres, mais assurez-vous de connaître le cœur du Seigneur pour votre vie.

Tu me conduiras par Ton conseil, puis Tu me recevras dans la gloire. ---Psaume 73:24

3. Recherchez le conseil de pasteurs et de croyants mûrs. C'est facile de se mettre en travers des désirs de Dieu pour nous. Mais n'allez pas d'une personne à l'autre jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un qui vous donne le conseil qui vous plaît. Sélectionnez les quelques personnes qui, vous le savez, vous donneront un bon conseil.

Quand le discernement fait défaut, le peuple tombe ; mais le salut est dans le grand nombre des conseillers. ---Proverbe 11:14

4. Préparez votre départ. Dieu peut vous conduire à entreposer vos affaires ou, comme Il l'a fait pour nous, à vous débarrasser de tout ce que vous avez. Cette période peut engendrer des émotions très fortes. Gardez à l'esprit que cette vie est passagère ; notre vraie patrie est au ciel.

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. ---Matthieu 6:21

5. Avant de partir, établissez un petit groupe de gens qui s'engageront à prier pour vous.

C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de Sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. ---Colossiens 1:9

6. Lancez-vous par la foi, sachant que Dieu vous conduit.

Car Tu es mon rocher, ma forteresse ; et à cause de Ton nom Tu me conduiras, Tu me dirigeras. ---Psaume 31:4

7. En arrivant, donnez-vous le temps de vous adapter. Sachez que les émotions que vous ressentez ne sont là que pour une saison.

Il y a un temps pour tout, un temps pour toutes choses sous les cieux. ----Écclésiaste 3:1

8. Ne vous laissez pas tellement absorber par votre ministère que cela interfère avec votre vie de prière personnelle.

Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. ----Colossiens 4:2

9. Priez pour avoir la sagesse dans votre service auprès de gens vers qui Dieu vous conduit.

Le Seigneur, l'Éternel m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; Il éveille, chaque matin, Il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples. ----Ésaïe 50:4

10. Reposez-vous sur le fait que Dieu est au contrôle. Il ouvrira les portes pour vous. Vous n'aurez qu'à saisir les opportunités et y entrer.

Conduis-moi dans Ta vérité et instruis-moi ; car Tu es le Dieu de mon salut, Tu es toujours mon espérance. ----Psaume 25:5